

Université de Montréal

**Le reporter comme théoricien :
une dimension négligée du journalisme politique**

par
Hugo Lavallée

Département de science politique
Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de
Philosophiæ Doctor (Ph.D.) en science politique

Août 2014

© Hugo Lavallée, 2014

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

**Le reporter comme théoricien :
une dimension négligée du journalisme politique**

présentée par :

Hugo Lavallée

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Pierre Martin
président-rapporteur

Richard Nadeau
directeur de recherche

Pascale Dufour
membre du jury

Colette Brin
examinatrice externe

Georges Bastin
représentant du doyen de la FES

RÉSUMÉ

Cette thèse examine les théories politiques profanes qui sont mises de l'avant dans les articles et les reportages des journalistes politiques. Par «théories profanes», nous entendons les constructions intellectuelles informelles qui aident les journalistes à appréhender et à concevoir la vie politique. Nous les définissons ici par opposition aux théories scientifiques des universitaires.

Ces théories sont examinées sous trois angles différents, au travers de trois articles scientifiques distincts. Notre principal objectif est de *déterminer dans quelle mesure et pour quelles raisons les théories journalistiques profanes convergent ou divergent des théories universitaires scientifiques*. Au premier chapitre, nous nous demandons ce que les journalistes *font*, en nous attachant aux critères sur lesquels ces derniers s'appuient pour analyser la personnalité des chefs de partis politiques. Plus précisément, nous cherchons à savoir si les journalistes tiennent compte des considérations politiques jugées importantes par les citoyens. Afin d'atteindre cet objectif, nous réalisons une analyse de contenu des reportages diffusés dans les grands bulletins d'information télévisés au sujet de l'ex-chef du Parti québécois, André Boisclair.

Au second chapitre, nous poussons notre réflexion un cran plus loin en nous demandant ce que les journalistes *disent* précisément dans les théories qu'ils développent. Pour ce faire, nous examinons les théories développées par les journalistes pour expliquer le comportement des parlementaires. De manière spécifique, nous contrastons les théories académiques de la dissidence politique avec ce qui s'est écrit dans les grands journaux canadiens à l'occasion de quatre votes particulièrement serrés ayant eu lieu à la Chambre des communes à propos de la prolongation de la mission canadienne en Afghanistan et de l'abolition du registre des armes d'épaule.

Enfin, nous nous attachons à ce que les journalistes *pensent* de leurs propres théories, en les interrogeant sur les raisons qui les poussent à mettre ces dernières de l'avant et sur la manière dont

ils s'y prennent pour les développer. Nous nous attardons aux mécanismes qui rythment la pensée des journalistes et nous portons notre regard sur les matériaux dont ceux-ci se servent pour construire les théories qu'ils incluent dans leurs reportages. Pour ce faire, nous réalisons des entrevues semi-dirigées avec des journalistes politiques affectés à la couverture de l'élection présidentielle française de 2012. Nos questions portent notamment sur le chemin intellectuel qu'ils parcourent lorsqu'ils tentent de comprendre et d'expliquer le comportement des politiciens, ainsi que sur la façon dont ils conçoivent les campagnes électorales et le rôle qu'ils sont appelés à jouer à l'intérieur de celles-ci.

Nos conclusions sont à l'effet que les journalistes construisent bel et bien des théories profanes de la vie politique afin d'aller au-delà des simples comptes rendus factuels et de répondre à ce qu'ils considèrent être une *nécessité* de leur travail. Les théories qu'ils mettent de l'avant tiennent compte des considérations politiques jugées importantes par les électeurs, et elles ont des traits communs avec certaines des idées sous-tendues par les théories scientifiques des universitaires. Ces théories s'articulent autour des observations que font les journalistes, et des conversations auxquelles ils prennent part ou dont ils sont témoins. Elles reflètent la plupart du temps l'expérience ou le vécu du journaliste. Les théories journalistiques profanes se distinguent toutefois des théories scientifiques en ce qu'elles ne sont ni formalisées, ni explicitement nommées. Elles n'ont pas la sophistication des théories universitaires, et elles sont parfois reléguées à l'arrière-plan de la couverture médiatique au bénéfice d'aspects plus théâtraux de la vie politique. Les journalistes développent par contre des mécanismes pour valider leurs théories.

La contribution de cette thèse à l'avancement des connaissances se manifeste sur les plans conceptuel, théorique et empirique. Sur le plan conceptuel, nous étayons davantage le concept des théories journalistiques. Notre thèse permet de mieux comprendre la couverture médiatique de la politique, en mettant en lumière un de ses aspects jusqu'ici négligé par les politologues, soit le fait que les journalistes construisent et utilisent des théories politiques qui leur sont propres pour

appréhender l'univers au sein duquel ils évoluent. Sur le plan théorique, nous faisons ressortir les objectifs et les impératifs qui guident les journalistes qui développent ces théories. Enfin, sur le plan empirique, nous donnons pour une rare fois l'occasion aux journalistes de s'exprimer sur la manière dont ils perçoivent leur propre travail.

Mots clefs : communication politique, journalisme politique, théories scientifiques, théories profanes, image des chefs, dissidence, campagnes électorales.

ABSTRACT

This thesis examines the lay theories that political journalists put forth in their articles and analyses. “Lay theories” should be understood to mean the informal intellectual constructions that help journalists make sense of political life, in opposition to political scientists’ academic theories.

These theories are investigated from three different perspectives, which are presented in three separate academic articles. The goal is to *determine to what extent and for what reasons journalistic lay theories converge with or diverge from the academic scientific theories*. The first chapter examines what journalists *do*, by looking at the criteria on which reporters rely in order to build their theories about the personality of political leaders. More precisely, the chapter aims at determining if these theories are based on political considerations deemed important by citizens. More specifically, this chapter explores the character traits to which journalists resort when they theorize and assess the personality of political leaders. To do so, it analyses reports broadcast on television news programs about former Parti Québécois leader André Boisclair.

The following chapter goes further into how lay theories are understood by looking at what journalists *say* in these theories. Focussing on the theories developed by journalists to explain MP behaviour, it compares the academic literature on intra-patry dissent with what has been written on the subject in Canada’s national newspapers. More precisely, it studies four particularly divisive votes that took place in the House of Commons about the extension of the Canadian mission in Afghanistan and the abolition of the long-gun registry.

The third and last chapter studies what journalists *think* of their own theories by questioning them on their reasons for building those theories. In other words, the third chapter studies the intellectual underpinnings of these lay theories. It examines the thinking patterns of journalists and investigates the material that they use to build their theories. Interviews conducted

with political journalists who covered France's 2012 presidential election provide the data for this chapter. Questions are asked about the way in which reporters see electoral campaigns and the role journalists play in them.

This thesis shows that journalists do indeed construct lay theories that go beyond strictly factual accounts of political events, in order to fulfil what they consider a job *necessity*. The theories they put forward take into account political considerations deemed relevant by citizens and share common ground with ideas put forth by academics. Journalists often articulate these theories on the basis of what they observe and hear around them. These theories are the result of reporters' knowledge and experience. Nonetheless, lay theories differ from academic theories insofar as they are neither formalised, nor explicitly labelled. Being less sophisticated than academic theories, lay theories are sometimes relegated to the background of political coverage to allow for more dramatic coverage of political life. On the other side, journalists develop mechanisms to validate their theories.

This thesis makes a threefold contribution. At the conceptual level, it expands political science's understanding of lay theories. It sheds light on a neglected aspect of media coverage of political life, i.e. the fact that journalists construct and use their own political theories to better understand political life. At the theoretical level, it clarifies the goals and imperatives that guide journalists who build these theories. Finally, at the empirical level, it gives journalists a rare occasion to express their view on how they perceive their own work.

Keywords: political communication, political journalism, academic theories, lay theories, leader image, dissent, electoral campaigns.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé.....	iii
Abstract	vi
Liste des tableaux	xi
Liste des figures	xii
Liste des sigles et des abréviations	xiii
Remerciements.....	xiv
Introduction.....	1
État de la question	9
Les effets des médias	9
Le journalisme politique.....	12
La comparaison journalistes/universitaires.....	15
Les travaux de Susan Herbst.....	18
Cadre théorique et hypothèses de recherche	23
Ce que les journalistes font	23
Ce que les journalistes disent	27
Ce que les journalistes pensent	30
Méthodologie.....	34
L'analyse de contenu.....	34
Les entretiens	38
Propos général	41
Chapitre I : <i>Lectures convergentes ou divergentes ? Comment les médias et les politologues évaluent la personnalité des leaders politiques : le cas d'André Boisclair</i>	43

Données et méthode	45
Résultats	47
Discussion	55
Un premier cadrage : le renouveau.....	55
Un deuxième cadrage : le manque d'intégrité.....	55
Un troisième cadrage : le manque de contenu.....	56
Un quatrième cadrage : le manque de jugement	57
Conclusion.....	60
Chapitre II : <i>Do Journalists and Academics Think Alike? An Analysis of Intra-Party Dissent</i>	
<i>Theorising</i>	62
Background.....	63
Data and Methodology.....	68
Results.....	71
Self-Serving Politicians	72
Setting the Agenda.....	74
Cutting Lines	77
Delegates and Trustees	80
Discussion and Conclusion.....	81
Chapitre III : <i>Des théoriciens qui s'ignorent : comment les journalistes conçoivent le monde</i>	
<i>politique</i>.....	84
Données et méthodologie	86
L'évolution de la couverture	90
Des relations tendues mais fécondes	94
L'expertise journalistique	100
Conclusion	108

Conclusion	110
L'image des chefs	113
La dissidence au sein des partis	116
Les campagnes électorales.....	120
Propos général	123
Pour conclure.....	127
Bibliographie.....	129
Annexe I.....	148
Annexe II	159
Annexe III	162
Annexe IV	166
Annexe V	169
Annexe VI	171
Annexe VII	174
Annexe VIII	179
Annexe IX	191

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I
Objet des nouvelles 49

Tableau II
Ton des nouvelles en fonction de leurs objets 52

Tableau III
Mots liés à André Boisclair avec l'indice fréquentiel le plus élevé 53

Tableau IV
Selection of Analysed Articles 70

Tableau V
Factual vs. Analytic Articles 71

Tableau VI
Kinship with Academic Theories 73

Tableau VII
Implicit References to Academic Theories 74

Tableau VIII
Formal References to Academic Theories 76

Tableau IX
Trustees vs. Delegates 80

LISTE DES FIGURES

Figure 1

Ton des nouvelles..... 48

Figure 2

Traits de personnalité 51

LISTE DES SIGLES ET DES ABRÉVIATIONS

ADQ	Action démocratique du Québec
BQ	Bloc québécois
CAQ	Coalition avenir Québec
CBC	Canadian Broadcasting Corporation
CTV	Canadian Television Network
MP	Member of Parliament
NPD/NDP	Nouveau Parti démocratique/New Democratic Party
PCC/CPC	Parti conservateur du Canada/Conservative Party of Canada
PLC/LPC	Parti libéral du Canada/Liberal Party of Canada
PLQ	Parti libéral du Québec
PQ	Parti québécois
PS	Parti socialiste
SRC	Société Radio-Canada
TVA	Téléviseurs associés
UMP	Union pour un mouvement populaire

REMERCIEMENTS

J'aimerais d'abord exprimer ma plus sincère reconnaissance à mon directeur de recherche, Richard Nadeau, pour sa grande disponibilité, sa patience et ses conseils avisés. Son pragmatisme et son calme auront contribué à me rassurer durant les moments de doute.

Je tiens également à remercier les nombreux professeurs du Département de science politique de l'Université de Montréal qui, de par leur enseignement et leurs commentaires sur mes travaux, ont fait évoluer ma réflexion.

Je reconnais l'aide du Fonds de recherche du Québec – Société et culture ainsi que du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada pour le soutien financier qu'ils m'ont offert durant les premiers stades de ce projet.

Enfin, j'aimerais témoigner ma reconnaissance à mes amis et aux membres de ma famille qui m'ont soutenu tout au long de cette entreprise. Ils se reconnaîtront.

INTRODUCTION

Les journalistes occupent une place de premier plan dans les pays occidentaux. Au Canada comme ailleurs, les médias jouent un rôle central au bon fonctionnement et à la pérennité des institutions démocratiques (Entman 1989; Charron 1994; Christians et al. 2009; Norris 2011; Chadwick 2013). En participant à la diffusion des idées et des débats politiques, en soutenant la délibération publique et en rendant les élus imputables de leurs choix, les journalistes remplissent une fonction essentielle à la bonne marche des institutions et à l'exercice d'une citoyenneté responsable. Comme une écrasante majorité d'électeurs n'a jamais l'occasion de rencontrer les hommes et les femmes qui les représentent, c'est essentiellement par l'entremise des médias que la plupart des citoyens sont tenus informés des discussions qui ont cours au sein de leurs institutions politiques nationales, et qu'ils sont mis au fait des décisions que leurs élus prennent en leur nom (Charron 1991; Monière 1994). Plusieurs auteurs ont justement démontré que les électeurs les plus informés se comportent différemment des électeurs moins au fait des événements politiques (Lupia 1994; Bartels 1996; Delli Carpini et Keeter 1996; Althaus 2003; Berinsky 2004; Blais et al. 2009). Nul ne saurait nier, dans ce contexte, l'importance de la responsabilité qui incombe aux journalistes, puisque ces derniers constituent la source première à laquelle les citoyens s'abreuvent pour comprendre la vie politique, exercer leurs droits démocratiques et remplir leurs obligations citoyennes.

Les politologues s'intéressent depuis de nombreuses années déjà à l'influence qu'exercent les journalistes sur la vie politique. Le rôle central des médias en démocratie a amené les spécialistes à se pencher nommément sur cette forme particulière du journalisme qu'est le journalisme politique (Patterson 1993; Sabato 1993; Cappella et Jamieson 1997; Norris 2000; Nadeau et Giasson 2003). Plusieurs travaux ont ainsi porté sur la formation des journalistes et les normes éthiques qui encadrent leur pratique professionnelle (Dobrzynska 2002; Brin 2008), sur les

contraintes auxquelles ces derniers sont soumis (Ericson et al. 1987; Herman et Chomsky 1988; Bennett 1997; Delli Carpini et Williams 2001; Prior 2007; Delli Carpini et Williams 2011) ainsi que sur l'influence que ces derniers exercent sur l'opinion publique (McCombs et Shaw 1972; Iyengar et Kinder 1987; Zaller 1996a; Druckman 2005; Prior 2009; Herbst 2011; Soroka 2013). D'autres travaux encore se sont intéressés au journaliste politique en tant qu'acteur rationnel évoluant au sein d'un système duquel font aussi partie les politiciens, les citoyens et les propriétaires d'entreprises médiatiques (Zaller 1999).

Malgré l'abondance de travaux portant sur les médias, on s'est toutefois bien peu intéressé au journaliste en tant que théoricien de la vie politique. Nonobstant les principes de neutralité et d'objectivité qui régissent la profession de journaliste, l'exercice même de la liberté de presse sous-tend une liberté de choix et de traitement de l'information (Société Radio-Canada 2005). Cela fait en sorte que les événements, tel qu'ils sont rapportés par les médias, ne sont jamais que des reconstructions partielles des événements réels – ces reconstructions étant invariablement le résultat de choix éditoriaux, conscients ou non, de la part des journalistes (Sormany 2011; Schudson 2012). Comme il n'existe pas de manière *a priori* de savoir si tel événement mérite davantage d'être porté à l'attention du public que tel autre, les journalistes doivent constamment exercer leur jugement afin de déterminer quelle importance ils accorderont à une nouvelle, et quel traitement ils lui réserveront. Pour le dire avec Erving Goffman :

La description d'un événement peut se faire selon différentes mises au point et différentes focales; elle peut se faire – c'est un problème voisin, mais distinct – en gros plan ou à distance. Mais personne ne dispose d'une théorie permettant de savoir quelle est la focale et la distance qui seront effectivement utilisées. (1991, 16)

En conséquence, le traitement retenu par un médium pour présenter un événement ou une situation est souvent révélateur d'une certaine conception de ce que constitue l'intérêt public. Le journalisme politique n'échappe pas à cette logique dans la mesure où les choix éditoriaux des correspondants parlementaires et autres professionnels de l'information sous-tendent eux aussi

une certaine vision de ce qui est politiquement significatif et de ce qui ne l'est pas. En agissant de la sorte, les journalistes – qu'ils en soient conscients ou non – fondent leur action sur des théories de la politique et du journalisme. Par exemple, un journaliste qui dit de tel politicien qu'il n'a pas la personnalité qu'il faut pour devenir chef de son parti suppose que certains traits de personnalité sont plus importants que d'autres, et que la personnalité est un facteur qui compte en politique – c'est là une vision des choses, une théorie. Un autre journaliste qui écrit que tel parti est divisé sur telle question parce que plusieurs factions coexistent en son sein articule lui aussi une théorie – en l'occurrence, une théorie du comportement des élus. Pour la plupart, les journalistes sont donc des théoriciens qui s'ignorent.

Comme l'explique John Zaller dans le dernier chapitre de son ouvrage *The Nature and Origins of Mass Opinion* (1992), on peut établir une distinction entre les objets politiques familiers et les objets politiques non familiers. Lorsqu'il est question d'objets politiques non-familiers, comme la politique internationale, les journalistes ont souvent recours aux lumières d'experts ou de spécialistes pour les aider à faire sens des événements, et à comprendre le contexte dans lequel ils s'inscrivent. Or, lorsqu'ils traitent d'objets politiques familiers, comme la politique nationale, les journalistes n'hésitent pas à mettre de l'avant leurs propres interprétations et leurs propres analyses des événements. Autrement dit, en matière de politique intérieure, les journalistes n'abdiquent rien : leur connaissance des enjeux et des personnages leur permet, croient-ils, de faire eux-mêmes la lumière sur les événements qui surviennent. En matière de politique nationale, les journalistes sont donc de réels «définisseurs de situation» : leur conception du monde politique, et les théories implicites sur lesquelles s'appuie leur pensée, ont donc une incidence notable sur l'information qu'ils transmettent au public. Plusieurs écrits ont d'ailleurs démontré que les journalistes ont des voix qui portent (Page et Shapiro 1983; Page et al. 1987; Graber 2006; Schudson 2012). Non seulement les journalistes sont-ils parmi les acteurs sociaux auxquels les citoyens accordent le plus de crédibilité, mais leur influence s'exerce aussi auprès des politiciens,

qui s'en remettent souvent à eux pour savoir ce que les citoyens pensent de leurs idées et de leurs actions (Noelle-Neuman 1973; Pétry 2007).

Or, malgré le rôle central joué par les journalistes dans ce modèle de relais, Susan Herbst demeure à ce jour l'une des rares politologues à avoir problématisé les théories journalistiques du monde politique et médiatique. Dans son ouvrage *Reading Public Opinion* (1998), la chercheuse s'interroge sur la manière dont les journalistes conceptualisent l'opinion publique, c'est-à-dire sur le sens qu'ils attribuent à ce concept et sur les mécanismes auxquels ils ont recours pour le mesurer. Les travaux de Susan Herbst illustrent la nécessité de bien saisir la pensée politique des journalistes afin de mieux comprendre les raisonnements qui sous-tendent leurs choix éditoriaux et les analyses qu'ils mettent de l'avant. En comprenant mieux les mécanismes qui régissent leur pensée, on est aussi mieux à même de cerner l'influence qu'ils exercent sur leurs concitoyens. Les travaux de Susan Herbst ont ainsi mis en lumière les différences non négligeables qui existent entre la manière dont les journalistes et les politiciens conçoivent, chacun à leur manière, l'opinion publique. Pour le dire avec Jean-François Bouthillette, dont les travaux s'inscrivent dans la foulée des travaux de Susan Herbst, «mieux comprendre ce qu'est l'opinion publique pour les acteurs du processus démocratique, c'est mieux comprendre *l'opinion publique qui compte* dans ce processus» (2009, 44). Saisir cette distinction est essentiel à notre compréhension de la dynamique qui prévaut entre journalistes et politiciens, dans la mesure où l'opinion publique est une ressource politique importante : elle est à la fois outil rhétorique et source de légitimité pour les politiciens comme pour les membres de la presse (Edelman 1977; Arnhart 1985).

Bien sûr, on recense de nombreux écrits sur les façons de faire des journalistes. Une vaste littérature porte sur les critères de sélection de l'information et le sens de la nouvelle dont se réclament les journalistes (White 1950; Galtung et Ruge 1965; Boorstin 1975; Tuchman 1978; Gans 1979; Ericson et al. 1987; Meyrowitz 1994; Shoemaker et al. 2001; Barzilai-Nahon 2008), sur le profil idéologique ou sociodémographique des journalistes (Graber 2006; Weaver et al. 2006)

ainsi que sur les effets de formation de l'ordre du jour (Cohen 1963; McCombs et Shaw 1972; Iyengar et Kinder 1987), d'amorçage (Iyengar et al. 1984; Iyengar et Kinder 1987; Zaller 1992; Krosnick et Brannon 1993; Miller et Krosnick 2000) et de cadrage (Gamson et Modigliani 1987; Entman 1991; Iyengar 1991; Scheufele 1999; Druckman 2004; Entman 2004; Entman 2007; Van Gorp 2010) qu'on peut percevoir dans le traitement médiatique de la vie politique. De manière plus pointue, des chercheurs se sont aussi intéressés au cadrage stratégique qui caractérise une part croissante de la couverture médiatique (Patterson 1993; Cappella et Jamieson 1997; Norris 2000; Norris 2011). En contrepartie, force est de constater que la science politique s'est bien peu intéressée à la manière dont les journalistes conçoivent concrètement la vie politique – à la manière dont ils évaluent la personnalité des chefs de parti, au paradigme au travers duquel ils jaugent les luttes de pouvoir au sein des formations politiques, aux critères qu'ils retiennent pour juger du succès ou de l'échec d'une campagne électorale. De manière plus spécifique, il appert que bien peu d'efforts ont été consentis par la communauté scientifique pour déterminer si les conceptions qu'ont les journalistes présentent des similitudes avec les conceptions qu'ont les politologues des mêmes objets politiques.

L'objectif de cette thèse est de pallier cette lacune, en examinant les fondements sur lesquels les journalistes s'appuient lorsqu'ils décrivent l'actualité politique. Sur quoi reposent leurs conceptions de la vie politique? Par quel genre de construits les conceptions journalistiques de la vie politique se traduisent-elles? Les observations, les analyses, les interprétations qu'ils offrent ont-elles des liens avec la manière dont les politologues conçoivent le monde politique? Ces questions sont au cœur de cette thèse. Notre objectif est clair : nous cherchons à savoir *si les théories implicitement mises de l'avant par les journalistes dans leurs reportages convergent ou divergent des théories construites par les politologues*. En d'autres mots, nous nous intéressons au contenu des théories déployées par les journalistes en les comparant aux théories des politologues sous différents angles et par l'entremise de différentes méthodes de recherche. Nous répétons l'exercice

trois fois, à propos de trois objets différents, à savoir, l'image des chefs, la dissidence au sein des partis politiques et les campagnes électorales. Ces trois objets correspondent à trois temps forts de la vie politique, c'est-à-dire à l'élection d'un nouveau chef, à une période de crise au sein d'un parti et à des élections, qui constituent l'expression démocratique par excellence. Au premier chapitre, nous nous demandons ce que les journalistes *font*, en suivant les traces laissées par leur travail, de manière à déterminer si ces derniers construisent effectivement des théories se rapprochant un tant soit peu de celles des politologues. Au second chapitre, nous nous attardons à ce que les journalistes *disent*, en examinant de plus près les éléments constitutifs des théories qu'ils mettent de l'avant. Enfin, dans un troisième temps, nous explorons ce que les journalistes *pensent* de ces théories. Comme l'auront compris nos lecteurs, cette thèse est structurée de telle manière que chaque chapitre s'appuie sur celui qui l'a précédé, en poussant plus loin la réflexion sur les théories journalistiques. Ainsi, la démarche en trois temps que nous avons retenue nous permet-elle de nous pencher sur différents objets d'études et différents contextes de pratique du journalisme. Aussi, nous avons recours à différentes techniques d'analyse et de cueillette de l'information dans chacun des chapitres qui constituent cette thèse, rendant ainsi notre approche pluriméthodologique.

Avant d'aller plus loin toutefois, il importe de préciser ce que nous entendons par «théorie» lorsque nous avançons que les journalistes mettent implicitement de l'avant des théories du politique à travers leurs reportages et leurs analyses. Lorsque nous parlons des théories sur lesquelles s'appuient les journalistes, nous voulons parler des constructions intellectuelles qui les aident à appréhender, à concevoir la vie politique. Nous utilisons donc ici le concept de théorie dans le sens où l'emploie Susan Herbst (1998) lorsqu'elle décrit les conceptions du monde politique qui animent certaines catégories d'acteurs de la société civile, comme les journalistes, les activistes et les attachés politiques. Comme l'explique l'auteure, les théories auxquelles on fait ici référence ne sont pas du même acabit que les théories scientifiques que l'on retrouve dans les articles des politologues, ou que celles qu'on enseigne dans les départements de science politique. Dans le

monde académique, du moins dans la tradition hypothético-déductive, les théories sont des hypothèses érigées en systèmes que l'on cherche, dans le cadre d'un processus évolutif, à valider en suivant un protocole expérimental afin de pouvoir tirer des conclusions généralisables sur les phénomènes étudiés. Pour le dire avec Marion Vorms :

On appelle «théorie scientifique» la forme que prend en général la connaissance qui résulte des observations et des expérimentations des scientifiques portant sur un domaine particulier de phénomènes [...]. Une théorie se distingue toutefois d'un simple compte rendu d'observation par le fait qu'elle exprime des hypothèses générales à propos des phénomènes qu'elle décrit. (2009, 1)

Dans le cadre de cette thèse, lorsqu'on réfère aux théories des journalistes, on pense plutôt à la manière dont ces derniers conçoivent le monde politique. Ainsi, les théories journalistiques sont-elles formées d'hypothèses ou d'*a priori* sur le monde politique qui aident les professionnels de l'information à mieux comprendre l'univers médiatique et politique dans lequel ils évoluent. Par exemple, on croira que tel genre d'enjeu est plus important que tel autre, ou encore, que tel événement est plus susceptible d'influencer la situation politique que tel autre. On supposera aussi que certains critères sont déterminants dans l'évaluation de la personnalité d'un chef de parti, ou qu'un certain type de situation risque d'entacher le mandat d'un gouvernement. En contrepartie, les théories que les journalistes mettent implicitement de l'avant ne permettent généralement pas de tirer des conclusions qui puissent être généralisées à d'autres contextes politiques – à d'autres types d'institutions ou à d'autres pays.

Dans un tel contexte, on peut bien sûr se demander pourquoi on appellerait «théories» des conceptions qui n'en sont pas au sens strict. La réponse nous vient de Susan Herbst. Même si les théories mises de l'avant par les journalistes ne répondent pas aux exigences des théories scientifiques, explique l'auteure, elles ont essentiellement la même fonction, soit d'aider ceux qui les conçoivent à appréhender le monde au sein duquel ils évoluent. Afin de bien marquer la distinction entre les théories scientifiques qui répondent à des critères précis et les théories journalistiques qui ne sont pas strictement formalisées, Susan Herbst introduit la notion de «théorie profane» pour

parler des théories journalistiques. Cette distinction a été reprise par plusieurs auteurs (Douglas 1999; Lang 1999; Park 2006; Bouthillette 2009). D'autres chercheurs, dans d'autres champs des sciences humaines et sociales, utilisent aussi le concept de «théories naïves» pour décrire ces conceptions profanes. Pour le dire avec l'éminent psychologue social Serge Moscovici :

La théorie naïve est une construction mentale plus ou moins élaborée, opposée à celle de l'expert pour lequel la pensée rationnelle est fondée sur une logique universelle dont le prototype est l'approche expérimentale [et le] raisonnement hypothético-déductif [...]. (1989, 8)

En d'autres termes, la théorie naïve aide son concepteur à ordonner ses propres idées et à y voir plus clair, bien qu'elle ne réponde pas à des normes strictes. Bien que les deux termes fassent référence à un objet commun, nous privilégierons dans cette thèse l'expression «théorie profane» à «théorie naïve» puisque les travaux de Susan Herbst ont déjà solidement ancré la première dans le champ de la science politique. Ainsi, à l'instar de Serge Moscovici, de Susan Herbst et de bien d'autres auteurs, nous estimons que, même naïves ou profanes, les théories de cet acabit méritent bel et bien d'être qualifiées de «théories», dans la mesure où elles constituent des interprétations de phénomènes qui atteignent un certain niveau d'abstraction et qui aspirent à une certaine forme de généralisation. Nous ouvrons ici une parenthèse pour spécifier que les théories que nous étudions ici s'appuient évidemment sur ce que Serge Moscovici appellerait des «représentations sociales», c'est-à-dire des symboles ou des significations qui nous aident à «interpréter la réalité qui nous entoure» (1989, 8). Nous avons choisi, dans le cadre de cette thèse, de ne pas étudier spécifiquement ces représentations sociales, mais il pourrait s'agir là d'une piste à explorer ultérieurement.

L'autre question préliminaire qui se pose a trait, bien sûr, à la valeur que revêt l'étude des théories journalistiques profanes. Même si on peut s'interroger sur les bases épistémologiques de ces théories, Susan Herbst souligne à grands traits l'importance qu'elles revêtent, en ce qu'elles nous permettent d'enrichir la connaissance que nous avons des acteurs politiques. De manière générale, insiste la chercheuse, il est souhaitable que les politologues accordent une plus grande attention aux

théories profanes qui informent le jugement et les actions des politiciens, des journalistes ainsi que d'autres catégories d'acteurs de la société civile. À l'instar des théories scientifiques, les théories profanes éclairent notre vision du monde politique; *a contrario* des théories scientifiques toutefois, les théories profanes nous renseignent aussi *sur la manière dont le monde politique est conçu par les acteurs politiques*. En d'autres mots, ces théories sont le reflet d'une expérience concrète de la vie politique et elles influencent concrètement le comportement de ceux qui les conçoivent, à savoir, les acteurs politiques. Même si les théories scientifiques ont une grande valeur heuristique puisqu'elles nous aident à mieux appréhender le monde qui nous entoure, il faut éviter de réifier les cadres théoriques – une opération qui ne pourrait se faire qu'aux dépens de l'empirisme. En ce sens, la science politique a tout intérêt à étudier les paradigmes sur lesquels s'appuient les acteurs politiques, plutôt que de se contenter d'appliquer, ou pire, d'imposer ses propres théories à la compréhension que ces acteurs ont du monde politique. Pour ces raisons, nous souscrivons entièrement à la démarche entreprise par Susan Herbst et poursuivie par ses successeurs. Avant d'explorer plus amplement leurs travaux, prenons d'abord toutefois quelques pas de recul.

État de la question

Les effets des médias

On s'est longtemps interrogé sur le pouvoir réel dont jouissaient les médias. Alors que plusieurs auteurs se sont employés à démontrer la puissance considérable des médias de masse au cours des années ayant suivi l'émergence de la radio puis de la télévision (Lasswell 1927), des études ont ensuite démontré que les médias n'exerçaient qu'une influence modeste sur leur auditoire (Katz et Lazarsfeld 1955). Selon les tenants de cette dernière ligne de pensée, l'influence des médias s'exerce en deux temps : elle se fait d'abord sentir auprès des élites qui sont généralement mieux informées, avant de percoler à leur entourage grâce aux relations interpersonnelles. Depuis le milieu des années 1960, on saisit mieux les subtilités de l'influence qu'exercent les médias. Si on sait

maintenant que les auditeurs de la radio et de la télévision n'adhèrent pas nécessairement à toutes les idées auxquelles ils sont exposés, on reconnaît aux médias de masse la capacité d'influencer la manière dont les auditeurs conçoivent les enjeux auxquels les médias les exposent. On considère généralement que cette influence s'articule autour de trois grands mécanismes : la formation de l'ordre du jour, l'amorçage et le cadrage.

Pionniers des recherches expérimentales sur les effets des médias, Shanto Iyengar et Donald Kinder (1987) ont démontré que les médias, de par les sujets qu'ils traitent, établissent ni plus ni moins l'ordre du jour de la société puisqu'ils choisissent délibérément de mettre l'accent sur certains événements, alors qu'ils en passent d'autres sous silence. Ce faisant, ils ont ainsi confirmé les thèses de Bernard Cohen, selon qui «[la presse] ne parvient peut-être pas la plupart du temps à dire aux gens quoi penser, mais elle réussit à merveille à dire à ses lecteurs à quoi penser» (1963, 13) (traduction de l'auteur). La théorie de la formation de l'ordre du jour postule que le monde qui nous entoure est complexe, et que les citoyens n'ont ni les ressources matérielles, ni les ressources cognitives pour traiter toute l'information à laquelle ils sont exposés. Dans ce contexte, ils s'en remettent aux médias pour savoir quels enjeux méritent leur attention. Les journalistes sont conscients de l'influence qu'ils exercent ainsi puisque plusieurs études ont démontré que la manière dont les nouvelles sont présentées à l'intérieur d'un journal ou d'un bulletin de nouvelles fait l'objet de vives délibérations entre journalistes d'une même salle de rédaction (Charron 1994; Bennett 1997).

Au-delà de la formation de l'ordre du jour, l'influence des médias se fait aussi sentir de par ce qu'on a appelé l'effet d'amorçage (Iyengar et Kinder 1987). Pour qu'il y ait amorçage, il doit d'abord y avoir formation de l'ordre du jour – c'est une condition *sine qua non* – bien que l'inverse ne soit pas vrai. L'amorçage se manifeste lorsque les enjeux mis à l'agenda par les médias deviennent des critères «d'évaluation ou de choix» (Bouthillette 2009, 24). En donnant préséance à certains événements, les journaux, la radio et la télévision amènent les citoyens à accorder plus de

pois dans leur réflexion à certaines considérations, et donc, à rendre leurs choix politiques fonction de ces considérations. Par exemple, en mettant l'accent sur l'économie dans leurs reportages, les journalistes peuvent conduire les électeurs à juger de la compétence du gouvernement ou du chef d'État en place en fonction de la situation économique. De la même manière, à l'intérieur même d'un reportage, les journalistes peuvent créer un effet d'amorçage en choisissant de mettre l'accent sur telle caractéristique d'un homme ou d'une femme politique plutôt que sur telle autre, de manière à conditionner l'opinion de leurs auditeurs. Ainsi l'influence qu'exercent les médias sur l'électorat en établissant l'ordre du jour devient encore plus manifeste lorsqu'il y a amorçage.

Pour compléter le tableau, un troisième effet vient s'ajouter et former, avec les deux premiers, la triade des effets médiatiques. Il s'agit du cadrage, qu'on définit comme étant le processus par lequel les journalistes font ressortir certains aspects d'une situation donnée afin d'en transmettre une lecture particulière. Comme l'indique Erving Goffman (1991), cité précédemment, un même événement peut être abordé de différentes façons et il n'existe pas *a priori* d'angle à privilégier. Dans la mesure où aucun angle de couverture n'est plus naturel ou authentique qu'un autre, la façon dont nous est présentée l'information dans les médias est donc le résultat des choix effectués par les journalistes. Or, cette manière de cadrer l'information n'est pas anodine dans la mesure où elle structure ni plus ni moins la délibération publique. La notion de cadrage a fait l'objet de nombreuses études au cours des dernières années : comme le notent Jean Charron et Jacques Lemieux, «pour la majorité des citoyens des pays occidentaux, la perception de la réalité qui s'étend au-delà de l'environnement quotidien tient essentiellement aux représentations produites par les médias» (1991, 2). Inévitablement, dans leurs reportages, les journalistes choisissent de ne mettre l'accent que sur quelques parcelles d'information qu'ils jugent significatives. Pour citer à nouveau Jean Charron et Jacques Lemieux, «la nouvelle n'est pas l'événement, mais seulement une construction symbolique de l'événement» (6). Or, comme le démontrent les recherches de Robert M. Entman, un peu à la manière de l'effet d'amorçage, «les cadrages promeuvent des interprétations

qui mènent à des évaluations» (2004, 26) (traduction de l'auteur). Dans ce contexte, il n'est pas étonnant de constater que le cadrage des événements politiques fasse l'objet d'une véritable bataille rangée entre journalistes et partis politiques, chacun tentant d'imposer à l'autre sa lecture des événements de manière à paraître sous un jour favorable.

Au cours des deux dernières décennies, plusieurs politologues ont d'ailleurs écrit sur ce qu'ils considèrent être un des cadrages privilégiés par les journalistes politiques, soit le cadrage stratégique. Alors que les journalistes accordaient autrefois dans leurs articles et dans leurs reportages beaucoup d'espace aux enjeux dont les hommes et les femmes politiques faisaient la promotion, on constate une tendance croissante de la part des médias à privilégier le journalisme d'hippodrome, c'est-à-dire une forme de journalisme tournée vers les stratégies des partis, leur capacité à engranger des appuis et à gagner ou à conserver le pouvoir (Broh 1980; Hallin 1992; Mutz 1995; Littlewood 1998; Soroka et Andrew 2010). Ainsi, les journalistes politiques ne se font plus autant l'écho des messages de fond que les politiciens livrent à propos des enjeux; en lieu et place, ils privilégient des messages sur la forme qui s'attardent aux stratégies, plus ou moins bonnes, des partis et de leur chef.

Le journalisme politique

Ces constats s'inscrivent dans une réflexion plus large sur le travail des journalistes, qui tend à démontrer que la couverture médiatique de la politique est de plus en plus négative et superficielle (Entman 1989; Patterson 1993; Nadeau et Giasson 2003). Selon plusieurs auteurs, les médias ont un faible pour la dramatisation à outrance des événements (Taras 1999; Nadeau et al. 2000). Ces derniers mettent d'abord et avant tout l'accent sur l'aspect conflictuel de la politique, ramenant celle-ci à une sorte de combat perpétuel entre chefs de parti qui, à l'instar de boxeurs dans un ring, s'assènent des coups mutuellement (Patterson 1993; Schmitt-Beck 2007). Les enjeux sociaux, politiques et économiques sont, quant à eux, relégués à l'arrière-plan, et ne servent que de toile de

fond au combat que se livrent les chefs. En adoptant une telle attitude, les médias alimenteraient le cynisme des citoyens. On note même, selon Richard Nadeau et Thierry Giasson, «un écart grandissant entre un certain idéal de la couverture médiatique de l'actualité politique et les formes actuelles de journalisme politique» (2003, 2). Enfin, plusieurs chercheurs ont accusé les journalistes d'être incapables de faire preuve d'autonomie intellectuelle. Apeurés à l'idée d'émettre des opinions contraires à celles de leurs pairs, les journalistes céderaient à la pression et pratiqueraient un journalisme de mimétisme ou un journalisme moutonnier (Sabato 1992; Ansolabehere et al. 1993; Charron 1994; Bennett 1997). D'autres auteurs se sont par contre inscrits en faux contre ces thèses, soutenant que les personnes qui accordent le plus d'attention à la couverture médiatique de la vie politique sont celles qui sont les plus impliquées politiquement et qui démontrent la plus grande confiance envers les institutions (Norris 2000; Boulianne 2009; Norris 2011). Quoi qu'il en soit, si la plupart de ces auteurs ont étudié et cherché à qualifier la couverture médiatique de la vie politique canadienne, ils ne se sont pas interrogés, pour la plupart, sur les théories implicites sur lesquelles les journalistes font reposer leurs observations et leurs analyses.

Dans la même veine, Thomas Patterson ajoute que les journalistes ont adopté, au fil des années, un style de plus en plus «interprétatif» de l'actualité (1996, 102). Ainsi, selon lui, ces derniers s'éloignent-ils des simples faits pour présenter, dans leurs reportages, des analyses et des interprétations subjectives. Toujours selon lui, «le style descriptif traditionnel des reportages a cédé le pas à un style plus interprétatif qui donne davantage de pouvoir aux journalistes en leur conférant plus de contrôle sur le contenu» (97) (traduction de l'auteur). Auparavant, les politiciens parvenaient plus facilement à marquer le pas de la vie politique, dans la mesure où les journalistes construisaient pour l'essentiel leurs reportages à partir des annonces ou des événements mis à l'agenda par les organisations politiques. Les journalistes écrivaient pour l'essentiel des textes factuels, qu'ils punctuaient de déclarations des politiciens (Graber 2006). Depuis une trentaine d'années toutefois, les journalistes choisissent souvent eux-mêmes des événements ou des

déclarations qui font l'actualité. S'ils assistent encore aux conférences de presse organisées par les politiciens, c'est souvent pour les questionner à propos d'autres sujets, ou pour les confronter aux enjeux qui les intéressent, *eux*. Résultat : l'information strictement factuelle est de plus en plus rare.

Pour le dire avec Doris Graber :

Le simplisme de la couverture des enjeux, à la télévision notamment, et le peu de temps alloué aux politiciens pour s'exprimer, signifie que les auditeurs en apprennent très peu sur les prises de position et les priorités des hommes et des femmes politiques. (1976, 300-301) (traduction de l'auteur)

Ces observations rejoignent celles dont nous avons fait état précédemment selon lesquelles les journalistes donnent une couleur particulière à l'information qu'ils rapportent de par les choix éditoriaux qu'ils font.

Comme le fait remarquer Denis Monière, cette évolution des pratiques journalistiques n'est pas étrangère à un désir conscient de la part des membres de la presse de prendre leurs distances des organisations politiques. Dans ses mots :

L'idéologie professionnelle des journalistes leur assigne deux fonctions : l'information et la critique [...]. Le journaliste ne peut être un perroquet ou une simple courroie de transmission. Ses comptes rendus ne peuvent être la simple reproduction du discours politique. Il doit interpréter ou décoder ce discours pour en dégager un sens, affirmer son autonomie et être crédible. Il doit surtout éviter de se montrer complaisant envers le pouvoir. (1994, 76)

De par les questions qu'ils posent, les angles de couverture qu'ils privilégient et les mots qu'ils utilisent pour construire leurs reportages, les journalistes politiques teintent donc l'information qu'ils transmettent (Charron 1991; Soroka 2012). John Zaller a consacré un manuscrit à expliquer les raisons pour lesquelles s'est effectuée cette transition (1999). Comme le note l'auteur, les prises de bec sont nombreuses entre journalistes et politiciens; ces dernières témoignent de l'importance qu'accordent les hommes et les femmes politiques aux journalistes, et sont révélatrices des fortes pressions que font subir les premiers aux seconds afin de tenter de les influencer. Ces tensions s'expliquent, toujours selon John Zaller, parce que les journalistes sont des professionnels de l'information jaloux de leur pouvoir; pas question pour eux de laisser les politiciens leur dicter quoi

dire ou quoi écrire! Aussi, les journalistes politiques connaissent les astuces des attachés de presse et autres experts de la communication, et ils ne sont pas dupes. Ils savent très bien dans quelle pièce de théâtre on veut les faire jouer; c'est pourquoi ils s'assurent de comprendre les stratégies de communication des organisations politiques, et développent des mécanismes pour ne pas être manipulés (Norris et al. 1999). Ainsi, les journalistes se réservent-ils le droit de décider quels sujets sont d'intérêt public, et sous quel angle ces derniers doivent être présentés.

L'élite journalistique veut d'une profession qui ajoute à la nouvelle – une profession qui ne fait pas que rapporter, mais qui sélectionne, cadre, enquête, interprète et régit le flux de la communication politique. Ce que les journalistes ajoutent devrait être, dans leur esprit, ce qu'il y a de plus significatif et de plus manifestement important. (Zaller 1999, 24) (traduction de l'auteur)

La valeur ajoutée du journalisme, du moins dans la perspective de John Zaller, ne tient donc pas seulement aux fonctions que l'on attribue traditionnellement aux journalistes – comme la vérification des faits et le travail de recherche. Elle tient aussi pour beaucoup au désir des journalistes d'affirmer leur autonomie intellectuelle, en se distanciant des messages officiels des organisations politiques. Or, comme les journalistes sont contraints dans l'exercice de leurs fonctions par le temps et les ressources matérielles qui sont mises à leur disposition, ils n'ont bien souvent pas le temps de mener leurs propres recherches pour jeter un éclairage neuf sur l'actualité politique du jour. De guerre lasse, mais ne souhaitant pas se laisser instrumentaliser par les politiciens, ils se rabattent sur le négativisme et le journalisme de contradiction, leurs reportages dépeignant en termes négatifs les événements auxquels ils assistent et faisant ressortir la moindre contradiction ou contrariété, ou le moindre recul dans les discours des hommes et des femmes politiques.

La comparaison journalistes/universitaires

John Zaller fait même une brève comparaison – particulièrement opportune vu le sujet de cette thèse – entre la tâche des journalistes et celle des chercheurs universitaires, ce qu'apparemment

bien peu d'auteurs se sont donné la peine de faire jusqu'ici. D'aucuns semblent juger l'exercice futile : pour certains universitaires, les journalistes sont souvent des personnes sans grande envergure qui se contentent d'analyses brouillonnes et qui peinent à donner de la perspective aux événements quotidiens (Zelizer 2004; Butler 2009). À l'opposé, bien des journalistes perçoivent les universitaires comme des intellectuels déconnectés de la réalité, dont la contribution à la résolution des problèmes du quotidien semble bien limitée (Lagasnerie 2007). Quoiqu'il en soit, dans son manuscrit, John Zaller explique que les journalistes font face à des impératifs tout à fait différents de ceux auxquels sont confrontés les universitaires. Bien entendu, les membres des deux groupes souhaitent faire entendre leur voix, et ils estiment, chacun à leur manière, que l'exercice de leur profession peut apporter une contribution distinctive au débat public. Cependant, bien que les journalistes et les universitaires appartiennent tous deux à la catégorie des professionnels, les premiers ne disposent pas du même niveau d'autonomie que les seconds. D'abord, les journalistes sont contraints par les événements davantage que ne le sont les chercheurs : ils doivent construire leurs reportages à partir d'un matériau brut – discours, conférences de presse, entrevues, rassemblements partisans, séances photos, actualités du jour – fourni, la plupart du temps, par les organisations politiques. Ces derniers sont aussi contraints de produire des reportages susceptibles d'intéresser leur public et de générer de l'écoute.¹ En conséquence, les journalistes doivent parfois renoncer à parler de certains sujets qui paraissent moins attrayants pour le public, mais qui présentent néanmoins un intérêt collectif. De nombreux auteurs se sont d'ailleurs penchés sur cette tendance des journalistes à vouloir divertir en même temps qu'ils cherchent à informer le public (Volgy et Schwartz 1980; Postman 1985; Monière et Fortier 2000; Dyer 2002; Baum 2003; Prior 2003; West et Orman 2003; Prior 2005; Bastien 2007; Prior 2007; Bastien 2013).

Bien sûr, les universitaires sont également soumis à des contraintes, la plus importante étant

¹ John Zaller (1999) établit toutefois une distinction entre les groupes médiatiques qui évoluent au sein de marchés très compétitifs et ceux qui évoluent à l'abri des pressions commerciales – groupes médiatiques de propriété publique ou jouissant d'une renommée particulière.

qu'ils doivent publier des écrits originaux pour parvenir à se démarquer de leurs collègues. Ces derniers ne sont donc pas totalement immunisés des influences extérieures. Cependant, les contraintes auxquelles les universitaires font face exercent un effet beaucoup plus subtil sur leur travail que celles auxquelles sont confrontés les journalistes : «[...] Les professeurs dans les universités veulent habituellement [...] faire entendre leur voix par l'entremise de la recherche. La différence, c'est que les professeurs sont beaucoup mieux immunisés contre les pressions du marché», résume John Zaller (1999, 2) (traduction de l'auteur). Ainsi, peut-on croire que, même s'ils sont tous deux animés du désir de mettre de l'avant un point de vue original et une perspective qui leur soit propre, les journalistes et les universitaires ne parviennent pas à atteindre cet objectif avec la même facilité. Les reporters et les universitaires ne s'adressent pas non plus, et cela n'est pas négligeable, au même public. Les journalistes doivent présenter des reportages et des analyses que le grand public peut comprendre facilement, alors que les universitaires ont le luxe de s'adresser à un public plus instruit et plus sophistiqué – du moins en principe. Les deux groupes professionnels ne sont pas soumis aux mêmes délais : les universitaires peuvent prendre des mois pour élaborer une théorie nouvelle, alors que les journalistes doivent souvent livrer leur reportage le jour même où se produit un événement. Enfin les professeurs et les journalistes ont accès à des ressources matérielles différentes : les premiers peuvent compter sur des assistants de recherche pour compiler des données et faire des calculs, alors que les seconds n'ont souvent pour seuls alliés que leur caméraman, leur réalisatrice ou leur preneur de son.

En contrepartie, il ne faudrait pas oublier que les universitaires et les journalistes sont susceptibles d'avoir une formation académique commune. En effet, même si les journalistes sont beaucoup moins nombreux que les professeurs d'université à détenir un diplôme de troisième cycle, nombre d'entre eux détiennent un baccalauréat ou une maîtrise en sciences sociales (Graber 2006; Weaver et al. 2006). De plus, et cela n'est pas négligeable, les journalistes politiques et les politologues cherchent à donner du sens aux mêmes événements. Ainsi, même si leur démarche n'a

pas le même objectif, la réalité empirique qu'ils étudient – les faits – reste la même. En conséquence, on peut supposer que leurs théories respectives présentent des similarités. À ce sujet, il importe de noter qu'il n'est plus exceptionnel, de nos jours, de voir des journalistes et des universitaires être réunis dans des forums communs pour discuter de la vie politique. Ces réunions demeurent cependant encore rares, de sorte qu'il nous paraît être encore trop tôt pour jauger de l'impact que ces contacts sont susceptibles d'avoir sur la pratique du journalisme. Quoiqu'il en soit, note John Zaller (1992), les journalistes et les universitaires sont en compétition dans le champ de la politique nationale, puisque les deux corps professionnels revendiquent la même expertise, la même capacité à expliquer et à mettre en contexte les actions des hommes et des femmes politiques.

C'est donc dans le contexte où la valeur ajoutée du journalisme politique tient aussi – selon John Zaller, du moins – à la capacité de ses praticiens à mettre en perspective les événements que les théories informelles des médias méritent d'être étudiées. C'est aussi dans ce contexte qu'il nous apparaît justifié de nous pencher sur les travaux de Susan Herbst. Si la chercheuse, dont nous avons évoqué les travaux précédemment, n'étudie pas à proprement parler les différences qui existent entre journalistes et universitaires, ses travaux n'y sont pas étrangers, bien que son horizon soit plus large. Précisément, Susan Herbst s'intéresse à la manière dont les acteurs politiques conçoivent certains objets politiques, de manière à mieux comprendre leurs actions. Ses travaux, qui logent à l'enseigne de la psychologie sociale, ont permis de faire ressortir des différences importantes dans la façon dont différentes catégories d'acteurs perçoivent un même objet politique. Son étude la plus étoffée est sans contredit son analyse de la compréhension de la notion d'opinion publique auprès de trois groupes d'acteurs évoluant côte à côte à Springfield, la capitale de l'État de l'Illinois aux États-Unis.

Les travaux de Susan Herbst

Intéressée à comprendre comment différents groupes aux intérêts divergents tentent d'influencer la population en leur faveur, Susan Herbst se penche sur la manière dont chacun *conçoit* l'opinion

publique – comment chacun la définit, à quoi il la mesure, comment il tente de la façonner. Au terme d'une série d'entretiens qu'elle mène avec des attachés politiques, des journalistes et des activistes, elle parvient à démontrer à quel point chacun de ces groupes – qui gravitent tous autour de la sphère politique – a des conceptions différentes de l'idée même d'opinion publique. Pour les attachés politiques, l'opinion publique n'équivaut pas aux résultats des sondages d'opinion; c'est surtout, pour eux, l'opinion des journalistes, chroniqueurs et autres commentateurs habituels de l'actualité, dont les propos trouvent une résonance particulière au sein de la population. *A contrario*, pour les journalistes, l'opinion publique n'est pas tant l'opinion qu'ils expriment eux-mêmes que celle qu'ils leur semble être véhiculée par les citoyens avec lesquels ils entrent en relation au quotidien – les brèves conversations qu'ils ont avec les chauffeurs de taxi, les échanges impromptus dont ils sont témoins dans la rue ou dans le métro. Plusieurs journalistes déduisent aussi l'opinion publique de ce qu'ils croient être la pensée d'un public imaginaire sur lequel ils projettent ce qu'ils perçoivent être l'opinion de leur lecteur ou de leur auditeur moyen. Enfin, pour nombre d'activistes, l'opinion publique ne tient pas tant à ce qu'en disent les journalistes, qu'aux échos qui leur parviennent de leur base militante. Ainsi, ces militants évaluent-ils l'état de l'opinion publique grâce aux canaux qu'ils ont développés avec les membres de leur organisation, ces derniers servant en quelque sorte de relais de communication à ce qu'ils perçoivent être l'opinion plus largement répandue du public.

Grâce aux différences d'interprétation du concept même d'opinion publique mises en lumière par Susan Herbst, on comprend mieux l'importance que revêt la manière dont les acteurs politiques conçoivent le politique. Car les conceptions qu'ont les acteurs des objets politiques *influencent leurs actions* (Edelman 1977; Gamson 1981; Bruner 1990; Gamson 1992; Herbst 1998; Bartels 2002). Si un attaché politique estime que l'opinion publique tient à ce que disent les journalistes, il tiendra davantage compte du contenu des journaux et des bulletins d'information que s'il pense que les médias sont tous biaisés et ne reflètent l'opinion que d'une certaine élite. Dans

la même lignée, un activiste qui déconsidère l'opinion exprimée dans les médias pour ne se fier qu'aux échos qu'il reçoit de la part des militants de son organisation se montrera plus radical dans ses revendications qu'un militant qui tente de synthétiser les opinions véhiculées par différentes sources d'information. Ces divergences de perspective ne sont pas anodines dans la mesure où l'opinion publique est une ressource politique incontournable, qui peut servir à déterminer le rapport de force des acteurs politiques en présence dans la délibération publique. Pour citer Susan Herbst : «les gens raisonnent à propos de la politique, même si ce n'est pas de la manière dont les politologues veulent qu'ils le fassent ou s'attendent à ce qu'ils le fassent» (1998, 25) (traduction de l'auteur). Que ce soit à propos de l'opinion publique ou d'autres objets politiques, les acteurs politiques – et les citoyens en général – s'appuient sur la vision *qui est la leur* pour agir et pour prendre des décisions. Dans ce contexte, le bien-fondé de se pencher sur les conceptions des différents groupes qui gravitent autour de la sphère politique fait peu de doute. Dans le cas qui nous occupe, comprendre les conceptions ou les théories qui animent les journalistes nous aidera à mieux cerner leurs raisonnements, leurs motivations professionnelles et les gestes qu'ils font. C'est aussi un moyen de faire progresser la démarche brièvement entreprise par John Zaller pour mettre en relation le travail des journalistes avec celui des universitaires. C'est aussi là un des objectifs de cette thèse.

Comme l'illustrent les paragraphes précédents, le projet de recherche que nous avons mené à bien s'inscrit dans la continuité des travaux de Susan Herbst et à l'intérieur du même cadre théorique. En nous réclamant de ses travaux, nous nous réclamons aussi du constructivisme et de la psychologie sociale. Ainsi notre contribution s'inscrit-elle dans la lignée des travaux réalisés par les élèves de l'école de Columbia, qui conçoivent le politique comme fluide, socialement imbriqué et indissociable des médias de masse (Merton 1949; Berelson et al. 1954; Lazarsfeld 1972). Comme l'explique William Gamson (1981; 1992), on ne peut faire abstraction du contexte social dans lequel évoluent les citoyens. Au quotidien, lorsqu'ils sont confrontés à des situations ou à des événements,

les individus puisent dans leur expérience personnelle mais aussi dans les relations qu'ils entretiennent avec les autres pour donner du sens à ce qu'ils voient. Leur compréhension des choses influence en retour leur comportement. Ainsi, les journalistes – à l'instar des autres acteurs sociaux – échafaudent des construits pour tenter de s'expliquer à eux-mêmes le contexte dans lequel ils évoluent. Ces construits qu'ils fabriquent influencent en retour leur action – i.e., leur travail – et, en conséquence, leur auditoire. Dans la même veine, Jerome Bruner (1990) insiste sur l'idée qu'il faut analyser comme un tout la pensée et le comportement des individus. Dans une citation reprise par Susan Herbst elle-même, il explique :

Dire et faire constituent une unité fonctionnellement inséparable dans une psychologie culturellement orientée. [...] Une psychologie culturellement orientée ne rejette pas ce que les gens disent de leur état mental, pas plus qu'elle ne traite leurs déclarations comme les seuls prédicateurs de leur comportement. Ce qu'elle considère comme étant central plutôt, c'est que la relation entre l'action et la déclaration est, *dans la conduite ordinaire de la vie*, sujet à interprétation. (Bruner 1990, 19) (traduction de l'auteur)

Ainsi l'auteur exprime-t-il l'importance pour les scientifiques de s'intéresser à la manière dont les individus conçoivent les choses, dans le sens où ces conceptions engendrent des comportements. En l'occurrence, même si les journalistes ne sont pas de bons scientifiques – ils font des erreurs, ils généralisent trop souvent et ils ne maîtrisent pas bien les mécanismes de l'induction, alors que les scientifiques s'en remettent habituellement à la logique formelle et aux méthodes quantitatives (Herbst 1998, 25) –, les conceptions, les théories profanes qui guident leurs actions affectent leur comportement et, par là, l'incidence qu'ils sont susceptibles d'exercer sur la société. Comme le résume habilement Jean-François Bouthillette, l'étude des théories profanes « permet la nécessaire prise en compte du caractère vague, polysémique et métaphorique de la façon dont les individus appréhendent le monde [et] construisent le sens de diverses notions » (2009, 18). À la manière des auteurs précités, nous pensons que les objets politiques peuvent être perçus « différemment par différents acteurs du processus politique, en fonction notamment de leur rôle dans ce processus, et que ces perceptions ne sont pas insignifiantes » (Bouthillette 2009, 45). Cela ne veut pas dire que les

objets politiques sont de simples constructions qui n'ont pas d'existence réelle qui aille au-delà de l'image que nous en avons. Nous croyons cependant que ces objets peuvent être perçus différemment en fonction du rôle qu'occupent ceux qui les observent, et du point de vue qu'ils adoptent.

Dans le contexte, nous postulons donc que les journalistes fondent leur travail sur des théories latentes du monde politique et du monde médiatique. Ces théories exercent en retour une influence sur leur travail et sur ceux à qui est destinée leur production professionnelle, en l'occurrence, les membres du public. Pour emprunter encore à Susan Herbst, «l'occupation [n'est pas] qu'une catégorie démographique, mais une fenêtre à travers laquelle les individus observent le paysage politique» (1998, 162). Notre souhaitons donc approfondir la connaissance que la science politique a de la communication politique, en contribuant à la construction du modèle qu'elle a du journalisme politique. Les politologues ayant déjà étudié les contraintes, les normes éthiques et la rationalité du journaliste en tant qu'acteur politique, il nous apparaît pertinent de nous pencher sur les théories du monde politique sur lesquelles les journalistes s'appuient implicitement dans leur travail quotidien. C'est là, à notre avis, un des chaînons manquants de la communication politique. En effet, ceux qui deviennent journalistes transportent avec eux un bagage : ils ont leur idée de ce qu'est la vie politique, de ce que sont les relations entre les médias et les politiciens, et de ce que les citoyens peuvent en tirer. Pour comprendre le phénomène essentiel de la pratique du journalisme politique, il faut non seulement en saisir les normes et les contraintes, mais aussi les théories qu'il sous-tend.

Pour atteindre cet objectif, nous explorerons les trois angles que nous avons évoqués plus tôt, soit l'image des chefs de parti, la dissidence politique et les campagnes électorales. Nous apporterons, dans les pages qui suivront, davantage de précisions sur la portée de nos travaux et sur la manière dont nous comptons répondre aux questions que nous avons soulevées d'entrée de jeu. Nous détaillerons également les hypothèses que nous comptons mettre à l'épreuve.

Cadre théorique et hypothèses de recherche

Ce que les journalistes font

L'élection d'un nouveau chef de parti et la construction de son image constitueront le premier angle sous lequel nous examinerons la problématique de recherche mise de l'avant dans cette thèse. Plus spécifiquement, nous nous demanderons si les journalistes centrent leurs analyses de la personnalité des chefs de parti sur des considérations jugées importantes pour les citoyens par les politologues. En d'autres mots, nous chercherons à savoir s'il existe une corrélation entre les considérations politiques qui font la différence pour les électeurs, telles qu'elles ont été mises en lumière par la science politique, et celles sur lesquelles les journalistes mettent l'accent dans leurs reportages. Répondre à cette interrogation nous permettra de mieux comprendre le prisme au travers duquel les journalistes analysent la vie politique, et de mieux cerner les considérations auxquelles ceux-ci accordent de l'importance. Comme nous l'avons indiqué plus tôt, notre objectif consistera dans un premier temps à déterminer ce que les journalistes font, à partir des traces laissées par ces derniers dans l'exercice de leur fonction. Ainsi nous contenterons-nous, au premier chapitre de cette thèse, d'une analyse *fréquentielle* des théories profanes mises de l'avant par les journalistes, qui nous permettra d'établir si les journalistes font ou non implicitement écho, dans leurs analyses, aux théories scientifiques. Nous aurons la chance de nous pencher plus amplement sur le *contenu* de ces théories profanes ultérieurement.

Depuis une trentaine d'années, de nombreux chercheurs ont étudié la manière dont certains traits de personnalité des politiciens influencent la perception que les électeurs ont d'eux. Ils ont retracé les jalons qui ont marqué l'émergence de la personnalité des politiciens comme critère de choix pour les électeurs (Campbell et al. 1960; Stokes 1966; Graber 1976; Clarke et al. 1984; Gidengil et Everitt 2006), ils se sont demandé si certains types de régimes politiques étaient plus susceptibles que d'autres de faire ressortir la personnalité de leurs dirigeants (Bean 1985; Bean et Mughan 1989; Stewart et Clarke 1992; Bean 1993; McAllister 2007), ils ont identifié les traits de

personnalité auxquels les électeurs sont les plus portés à accorder de l'importance (Kinder et al. 1980; Kinder 1986; Funk 1996) et ils ont démontré que certaines catégories de citoyens, notamment ceux qui s'informent par l'entremise des médias électroniques, sont plus susceptibles d'accorder de l'importance à ces considérations (Miller et Miller 1975; Glass 1985; Keeter 1987; McAllister 1996). Dans la mesure où une abondante littérature politologique a démontré l'importance que revêt la personnalité des chefs de parti, étudier la manière dont les médias traitent cet aspect de la dynamique politique nous semble un objet d'analyse porteur. Il ne s'agit évidemment ici que d'un aspect du traitement médiatique de la vie politique. C'est là néanmoins, nous le croyons, un bon point de départ, dans la mesure où l'élection d'un nouveau chef constitue un temps fort de la vie politique. De manière plus précise, nous chercherons donc à comprendre, dans un premier temps, de quelle manière les journalistes abordent cette question de la personnalité des chefs de parti. Nous tenterons de déterminer si les journalistes s'intéressent à cette facette de la vie politique et, le cas échéant, à quels traits de personnalité ils accordent le plus d'importance. Cela nous permettra de voir si les éléments de la personnalité des chefs de parti que les journalistes mettent en exergue dans leurs reportages sont les mêmes que ceux que les politologues ont identifié, dans leurs théories scientifiques, comme étant décisifs dans la joute politique.

Selon la littérature scientifique existante, la personnalité des leaders politiques occupe une place grandissante au sein du débat public depuis l'émergence de médias de masse comme la télévision dans les années 1950. Comme l'a démontré Donald Stokes dès les années 1960, le positionnement idéologique des électeurs ne peut expliquer à lui seul leurs choix électoraux. D'autres facteurs entrent en ligne de compte, dont au premier chef la personnalité des leaders politiques en compétition (Stokes 1966). Après avoir adopté au départ une vision idiosyncratique de la personnalité des chefs de parti politique, de nombreux politologues ont par la suite tenté d'identifier des recoupements afin de déterminer quels traits de personnalité sont les plus

significatifs. Ils se sont rendu compte que, si les chefs politiques passent, les critères à partir desquels les électeurs les jugent, eux, demeurent. Bien que certains chercheurs y soient allés de leur propre typologie, quatre grandes catégories de traits ont été identifiées comme étant importantes pour les électeurs : la compétence, la force, l'intégrité et la compassion (Kinder 1986; Funk 1996). Si une personnalité politique ne doit pas nécessairement posséder toutes ces caractéristiques pour être élue, elle doit au moins en posséder quelques-unes ou, à tout le moins, en posséder plus que ses adversaires. Les politologues ont aussi remarqué que ces quatre traits sont associés, dans l'esprit des électeurs, à des enjeux précis. Par exemple, la compétence est souvent associée à la capacité de bien gérer l'économie, et la force, à la capacité de s'imposer sur la scène internationale. Certains auteurs se sont par la suite interrogés à savoir si certaines catégories d'électeurs étaient plus susceptibles que d'autres d'accorder de l'importance à la personnalité des chefs de parti (Glass 1985; Keeter 1987). Leurs études ont démontré que les caractéristiques identifiées par Donald Kinder sont à toutes fins pratiques universelles : elles sont prisées aussi bien par les hommes que par les femmes, aussi bien par les électeurs instruits que par ceux qui le sont moins. «Malgré des variations importantes entre les individus, les caractéristiques qui font la différence pour les électeurs semblent surprenamment uniformes d'un pays à l'autre et d'un chef de parti à l'autre», résumait Clive Bean et Anthony Mughan (1989, 1171) (traduction de l'auteur). Un des rares bémols à avoir été formulé à ce sujet l'a été par Scott Keeter (1987), qui a démontré que les électeurs dont la principale source d'information est la télévision sont encore plus susceptibles que les autres d'accorder de l'importance à la personnalité des leaders politiques.

Si le phénomène de la personnalisation de la politique a initialement semblé toucher davantage les régimes présidentiels, où les électeurs élisent directement le chef de l'État plutôt qu'un parti ou qu'un simple député, on constate également, au sein des démocraties parlementaires, l'importance grandissante que revêtent les traits de personnalité des chefs de parti. Pour le dire avec Ian McAllister :

L'accent sur les chefs de parti semble maintenant commun à tous les systèmes politiques, même à ceux où les partis occupaient autrefois le centre de la scène. L'accent mis sur les leaders politiques à l'intérieur des régimes parlementaires a été très marqué au cours des deux dernières décennies au point où on peut maintenant parler de «présidentialisation» de la politique [dans ces régimes]. (2007, 571) (traduction de l'auteur)

Des études plus récentes ont aussi démontré un intérêt grandissant de la part des membres de la presse, non plus seulement pour la personnalité des chefs de parti, mais également pour leur vie privée (Lits 2003; Gingras 2006; Maarek 2007; Lalancette 2009). C'est ainsi que l'intérêt des médias est passé des partis politiques aux chefs de parti, des chefs de parti à la personnalité de ceux-ci, puis de la personnalité des chefs de parti à leur vie privée comme individus.

À la lumière des écrits que nous avons recensés, il nous apparaît plausible de croire que les journalistes se font l'écho, dans leurs articles et dans leurs reportages, de la place grandissante qu'occupent le caractère des personnalités politiques. Il est ainsi vraisemblable qu'ils insistent sur les traits de personnalité jugés importants pour la population, et que, fidèles à leur habitude, ils réservent un traitement critique et négatif à ces aspects de la vie politique. Nous formulons donc l'hypothèse suivante : les journalistes traitent de la personnalité des chefs de parti politique et ils mettent l'accent sur les traits de personnalité jugés importants par les citoyens. Comme en toutes choses, ils se montrent critiques de la personnalité des chefs de parti, ce qui se traduit par une couverture médiatique relativement négative. Pour confirmer la validité de cette hypothèse, nous devons être à même de démontrer que les journalistes dont nous avons examiné le travail font effectivement référence aux traits de personnalité des chefs de parti dont ils couvrent les activités, et que la plupart des journalistes la plupart du temps réfèrent aux mêmes caractéristiques que les politologues. Nous devons également être à même de déceler des critiques, des objections ou des doutes, de la part des journalistes, à l'égard de la personnalité des leaders politiques.

Au terme de ce premier article, nous serons en mesure de mieux saisir les fondements sur lesquels reposent les théories profanes des journalistes. Nous saurons si les journalistes fondent ces théories sur la base des considérations que les politologues ont identifiées comme étant importantes

pour les électeurs. Nous serons aussi à même de porter un jugement sur le caractère systématique ou aléatoire de la couverture journalistique des traits de personnalité.

Ce que les journalistes disent

Après avoir exploré ce que les journalistes font, nous nous demanderons ce qu'ils disent. En d'autres mots, nous chercherons à déceler les idées qu'ils expriment à travers les théories qu'ils mettent de l'avant, et à comparer ces idées à celles que font valoir les politologues. En d'autres mots, nous chercherons à voir si, sur le fond, ce que nous avons appelé les théories profanes des journalistes ont des traits communs avec les théories scientifiques des politologues. Pour schématiser, nous avons, d'une part, les théories scientifiques des universitaires $T_s(u)$ et, d'autre part, les théories profanes des journalistes $T_p(j)$: la question est de savoir dans quelle mesure et pour quelles raisons ces deux types de théories convergent ou divergent. Les journalistes politiques font-ils référence, dans leurs écrits, à des auteurs ou à des théories issus de la politologie? Ou encore, appliquent-ils intuitivement, dans leurs écrits, des théories semblables aux théories scientifiques? Telles sont quelques-unes des questions auxquelles nous tenterons d'apporter des réponses tout au long de cet article.

Pour ce faire, nous nous intéresserons à la manière dont journalistes et politologues traitent les crises au sein des partis et, plus précisément, les cas de dissidence interne. Ainsi, nous nous pencherons sur la manière dont sont traités les cas où des députés d'une même formation politique votent de manière différente à propos d'un même enjeu. Ces moments de tension suscitent généralement beaucoup d'attention, en ce qu'ils remettent en question le leadership des formations politiques. Ces cas, plutôt rares dans les systèmes parlementaires à la Westminster, et encore davantage au Canada (Franks 1987; Malloy 2003; Garner et Letki 2005), ont été beaucoup étudiés par les politologues. Keith Poole et Howard Rosenthal (2007), par exemple, ont élaboré une théorie selon laquelle les divergences de vision au sein de groupes parlementaires sont le reflet de clivages

idéologiques plus profonds. Ainsi peut-on, à l'aide d'outils fréquentiels, placer sur un plan cartésien chacun des membres de chaque groupe parlementaire et voir où ils se situent par rapport à leurs pairs. Bien sûr, les axes ne portent pas tous les mêmes étiquettes d'un parlement à l'autre, les lignes de fracture n'étant pas les mêmes. Dans certains cas, c'est sur le rôle de l'État que les élus ont des divergences de vue. Dans d'autres cas, des positionnements différents peuvent être le reflet de clivages régionaux, d'expressions nationalistes, ou encore, de visions opposées quant à la distribution des pouvoirs entre le gouvernement central et les gouvernements régionaux (Hix et Noury 2007).

D'autres auteurs, par contre, se sont intéressés à la manière dont la dissidence au sein des partis peut être le résultat de stratégies politiques orchestrées par un adversaire. Selon Gary Cox et Matthew McCubbins (2007), le parti qui compte le plus de députés au sein d'une assemblée législative jouit habituellement d'un quasi-monopole sur la conduite des affaires de la chambre, un monopole dont il use, à l'instar d'un général d'armée, pour dicter la marche de l'ensemble des députés, tous partis confondus. Dans cette optique, les deux auteurs avancent que pour assurer la cohésion de sa formation politique, le chef du parti disposant du plus grand nombre de députés met préférentiellement à l'ordre du jour des projets de loi à propos desquels ses membres sont unis, ou alternativement, des projets de loi à l'égard desquels ses adversaires sont divisés. Dans la même lignée, Sunshine Hillygus et Todd Shields (2008) expliquent qu'afin de gagner des votes, il peut être politiquement rentable pour un parti de mettre en exergue des enjeux qui divisent ses adversaires, et ce, même si ces enjeux ne se retrouvent pas au centre des préoccupations quotidiennes des électeurs. Au Canada, le politologue Thomas Flanagan (1998; 2007) a d'ailleurs démontré comment les partis politiques fédéraux usent de cette stratégie pour faire des gains politiques.

D'autres chercheurs encore ont choisi de ne pas mettre l'accent sur les institutions politiques, mais plutôt sur les motivations personnelles des députés qui prennent leurs distances de leur parti d'attache. David Docherty (1997), par exemple, a identifié certains des facteurs qui ont

une influence sur le comportement des élus. En se référant aux catégories mises de l'avant par Edmund Burke (1987), le politologue explique que deux visions contradictoires du rôle du député s'affrontent. D'une part, certains électeurs voient leur député comme un mandataire, c'est-à-dire comme une personne à qui ils confient, pour une période donnée, le pouvoir de prendre des décisions en leur nom, selon sa conscience et son jugement. D'autre part, de nombreux citoyens voient leur député comme un simple délégué, c'est-à-dire, comme une personne ayant l'obligation de relayer fidèlement les positions endossées par la majorité de ses commettants. Dans cette vision des choses, le député dissident ne se fait que le porte-parole des citoyens qui l'ont élu et qui ne partagent par le point de vue de son parti sur une question donnée. Mais cette tension entre ces deux visions du rôle de député n'est pas la seule à laquelle sont confrontés les élus. Comme l'explique encore David Docherty, la logique parlementaire est telle que plusieurs députés choisissent d'adhérer strictement à la ligne dictée par leur parti afin d'accroître leurs chances de se hisser au sommet de la hiérarchie parlementaire, même s'ils ont eux-mêmes des doutes sur le bien-fondé de certaines positions endossées par leur parti.

Dans ce contexte, il y a lieu de s'interroger à savoir comment les journalistes traitent les cas de dissidence au sein des partis politiques. Plus précisément, on peut se demander si les journalistes tentent d'*expliquer*, lorsque cela se produit, la décision d'un élu d'aller à l'encontre de la ligne prônée par son parti et, le cas échéant, en quels termes les journalistes formulent ces explications. Puis, et dans la mesure où elles existent bel et bien, on peut se demander si les théories profanes mises de l'avant par les journalistes pour expliquer les cas de dissidence au sein des partis politiques convergent ou divergent des théories scientifiques mises de l'avant par les universitaires, comme celles auxquelles nous venons tout juste de faire brièvement allusion. Nous émettons, pour notre part, l'hypothèse selon laquelle les journalistes mettent bel et bien de l'avant des théories profanes pour essayer d'expliquer le comportement des élus dissidents. De plus, nous croyons que ces théories convergent, jusqu'à un certain point, avec les théories mises de l'avant par les

universitaires. Notre hypothèse se trouvera confirmée si nous sommes capables de déceler dans les écrits des journalistes des théories profanes s'approchant de celles dont nous avons fait état précédemment. Par exemple, si des journalistes attribuaient la dissidence d'un député à l'existence de clivages au sein de son parti, nous y verrions une parenté avec la théorie mise de l'avant par Keith Poole et Howard Rosenthal. De la même manière, si les journalistes choisissaient de s'intéresser aux motivations personnelles des députés qui vont à l'encontre de leur parti, nous pourrions mettre leur théorie profane en relation avec les écrits de David Docherty. Si au contraire des journalistes voulaient expliquer la mise à l'agenda, par un parti au pouvoir, d'un enjeu divisant l'opposition à des fins strictement stratégiques, nous pourrions établir un rapprochement avec la théorie de Gary Cox et de Matthew McCubbins.

Au terme de ce second article, nous serons donc en mesure de voir si les théories des journalistes ont des points communs avec celles des universitaires. Comme nous l'avons établi dans les paragraphes précédents, plusieurs théories scientifiques cherchent à expliquer la dissidence au sein des partis politiques. Ces théories, développées par des politologues, ont souvent fait l'objet de débats, et ont souvent été formalisées par leurs auteurs dans des articles ou des ouvrages scientifiques. Notre objectif sera donc de déterminer dans quelle mesure les théories profanes des journalistes ont une parenté avec ces théories savantes élaborées par les universitaires, toujours dans l'optique de mieux saisir le phénomène de la pratique du journalisme politique et, plus spécifiquement, les fondements des théories mises de l'avant par ses praticiens.

Ce que les journalistes pensent

Une fois les théories profanes des journalistes comparées aux théories scientifiques des universitaires, nous nous intéresserons aux mécanismes auxquels les journalistes recourent pour penser les conceptions, explications et théories profanes qu'ils mettent de l'avant. Les journalistes sont-ils conscients que leurs reportages reflètent des conceptions et des théories politiques?

Comment parviennent-ils à articuler ces théories? À quels impératifs ces dernières obéissent-elles? En l'espèce, quel sens donnent-ils aux campagnes électorales? C'est à ces questions que nous tenterons de répondre en dernier lieu.

Afin d'atteindre cet objectif, nous avons mené une série d'entretiens avec des journalistes professionnels exclusivement affectés à l'actualité politique. Ces derniers sont à même de nous expliquer de quelle manière ils appréhendent la vie politique et quel sens ils attribuent aux campagnes électorales. Nous leur avons également demandé de nous parler de leurs routines professionnelles et de nous expliquer comment ils bâtissent les théories profanes qu'ils mettent de l'avant dans leurs reportages. Selon les auteurs qui se sont penchés sur le travail des journalistes, ces derniers font face à des pressions contradictoires : ils doivent se montrer à la hauteur des normes de leur profession et rapporter avec exactitude les événements dont ils sont témoins, tout en défendant leur territoire. En effet, les journalistes ne veulent surtout pas donner l'impression qu'ils sont la courroie de transmission des politiciens; ainsi cherchent-ils à prendre leurs distances des messages officiels transmis par ces derniers pour mieux mettre les événements en perspective. En parallèle, on ne peut pas non plus faire abstraction des contraintes auxquelles les journalistes sont confrontés au sein de l'organisation dont ils font partie. Qu'elles proviennent de leur supérieur immédiat, de leurs collègues ou des propriétaires de l'entreprise de presse à laquelle ils appartiennent, les journalistes subissent des pressions qui influencent la manière dont ils sont à même d'exercer leur profession (Herman et Chomsky 1988; Zaller 1999; McChesney 2004). L'ensemble de ces éléments devrait avoir une influence sur la manière dont les journalistes sont à même de concevoir le monde politique et de l'expliquer à leur public.

Certains chercheurs ont aussi étudié les différents facteurs qui sont susceptibles d'influer sur la capacité des journalistes à faire leur travail. Ils ont démontré par exemple l'importance que revêt, pour les journalistes, la capacité de se construire un réseau de sources fiables, qui leur permet de voir venir les événements. Ils ont décrit le chassé-croisé auquel se livrent les journalistes et les

attachés de presse pour le contrôle du message, un exercice qui n'est pas sans rappeler le jeu du chat et de la souris (Charron 1994; Entman 2005). D'autres encore se sont penchés sur les valeurs qui animent les journalistes, ainsi que sur les éléments de routine qui caractérisent leur travail (Tuchman 1978; Ericson et al. 1987; Schudson 1989; Bennett 1997; Tuchman 2002; Hanitzsch 2007; Schultz 2007). Comme ces auteurs l'ont démontré, et comme nous avons eu l'occasion d'y faire allusion plus tôt, les journalistes sont d'abord contraints par les organisations politiques : ils doivent construire leurs reportages à partir du matériel que les partis ou les ministères mettent à leur disposition – discours, conférences de presse, entrevues. Les journalistes doivent aussi tenir compte d'une série de critères dans la sélection de l'information, au premier chef, de l'intérêt populaire que peut présenter une nouvelle. D'autres travaux se sont intéressés au fonctionnement organisationnel des salles de rédaction, ainsi qu'à l'importance que revêtent les discussions informelles que la grande majorité des journalistes entretiennent avec leurs collègues au quotidien (Charron 1994; Bennett 1996; Siegal 2007). Enfin, de nombreux auteurs ont fait état ces dernières années des transformations profondes auxquelles sont confrontées les organisations médiatiques, la moindre d'entre elles n'étant pas la concentration croissante de la propriété médiatique (Brin et al. 2004; Baum et Groeling 2008; Payette 2011; Francœur 2012; Brin et St-Pierre 2013; Chadwick 2013). Nous nous attendons également à ce que ces facteurs aient une influence sur le travail des médias.

Pour mettre les choses au clair, précisons que notre démarche n'a pas d'objectif normatif, dans la mesure où nous ne voulons ni cautionner ni condamner la façon dont se pratique aujourd'hui le journalisme. Notre but est plutôt de déceler et de décrire comment les reporters s'y prennent pour construire les théories qu'ils présentent à leur auditoire. La réalisation d'entretiens nous permet, comme elle l'a fait pour Susan Herbst (1998) et pour Jean-François Bouthillette (2009), d'y voir plus clair. De manière plus précise, la conduite d'entretiens nous donne la possibilité de recueillir des données sur les méthodes de travail des journalistes et le cadre dans

lequel s'exerce leur profession, et d'analyser l'impact qu'ont leurs méthodes de travail sur les conceptions qu'ils ont de la vie politique. À la lumière des informations qui précèdent, nous émettons l'hypothèse que les journalistes reconnaîtront qu'ils cherchent à aller au-delà d'une stricte narration des faits. Nous croyons qu'ils exprimeront la volonté de se distinguer de leurs pairs et d'*expliquer* les événements politiques, tout en ayant en tête le souci de la simplicité afin de ne pas confondre leur public. Nous serions étonné qu'ils se réclament de la sophistication des universitaires. Nous pensons également que les journalistes verront les campagnes électorales comme des temps forts de la vie démocratique, qui agissent comme un révélateur de la nature profonde des hommes et des femmes politiques en compétition. Notre hypothèse sera confirmée si les témoignages des journalistes avec lesquels nous nous sommes entretenu démontrent effectivement un désir d'aller au-delà des faits pour mieux mettre les événements en perspective, et si les expériences de travail dont ils rendent compte laissent transparaître le même objectif. Cette nouvelle étape de notre parcours nous permettra, une fois de plus, de mieux saisir les tenants et aboutissants du journalisme politique et, de manière plus précise, de la construction des théories journalistiques.

Maintenant que nous avons précisé les questions de recherche qui nous guideront ainsi que les hypothèses dont nous testerons la valeur, il ne nous reste plus qu'à exposer les différentes techniques de recherche auxquelles nous aurons recours. Comme le lecteur l'aura peut-être déjà deviné, notre thèse sera constituée de trois articles scientifiques indépendants, unis par un même fil conducteur. Diverses raisons militent en faveur de ce type de découpage. Premièrement, adopter un tel plan de travail nous permet de varier nos méthodes de recherche. En effet, les deux premiers articles sont basés sur l'analyse de contenu – la première, plus fréquentielle; la seconde, plus qualitative –, alors que le dernier article se fonde sur la conduite d'entretiens. L'utilisation de méthodes de recherche complémentaires a pour effet de créer une validation croisée de nos résultats. Deuxièmement, notre méthode de travail nous permet d'explorer notre problématique

sous différents angles de recherche – les traits de personnalité des chefs de parti politique, la dissidence au sein des partis et les campagnes électorales. Si nous avons choisi ces objets de recherche, c'est parce qu'ils correspondent tous trois à des moments charnières du cycle politique : l'élection d'un nouveau chef, une crise politique au sein d'un parti et l'expression du choix des électeurs. Les cas que nous avons sélectionnés sont donc susceptibles de révéler des tendances plus profondes, ancrées dans la pratique journalistique. En d'autres mots, en choisissant des cas emblématiques de la vie politique, nous pensons pouvoir illustrer de manière concrète comment s'incarnent les théories journalistiques profanes. Enfin, le découpage que nous avons retenu nous permet de nous pencher sur les deux grandes familles de médias que sont la presse écrite et les médias électroniques. Ce modèle de thèse nous offre donc la possibilité de valider de trois manières différentes les résultats que nous obtiendrons, un avantage à ne pas négliger.

Méthodologie

L'analyse de contenu

Revenons à présent sur chacun des articles qui constituent cette thèse afin d'en expliquer plus longuement les tenants et les aboutissants. Dans le premier article, nous proposons une analyse de contenu des reportages télévisés dont a fait l'objet l'ex-chef du Parti québécois (PQ) André Boisclair afin d'y déceler la présence éventuelle de théories journalistiques portant sur la personnalité des leaders politiques. En effet, ce politicien a été élu à la tête de son parti alors qu'il était relativement peu connu du grand public. C'est donc alors qu'il était chef – et, conséquemment, alors qu'il se trouvait sous le regard incessant des médias – que s'est pour l'essentiel constituée sa personnalité publique. En conséquence, un examen systématique de ce qui s'est dit à son propos dans les grands médias d'information permet d'apporter un éclairage sur les théories mises de l'avant par les journalistes à propos des traits de personnalité des chefs politiques. Pour atteindre cet objectif, nous sommes concentré sur ce qui s'est dit sur André Boisclair à la télévision entre le 4 juin 2005 et

le 21 février 2007 à l'antenne des deux réseaux de télévision dont les bulletins de nouvelles attirent le plus grand nombre de téléspectateurs au Québec, soit le Réseau TVA et la Télévision de Radio-Canada.

Afin d'analyser le corpus ainsi créé, nous avons choisi de mener une analyse de contenu. Dans son ouvrage intitulé *L'analyse de contenu*, Laurence Bardin définit cette technique de recherche en ces termes :

Un ensemble de techniques d'analyse des communications visant, par des procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages, à obtenir des indicateurs (quantitatifs ou non) permettant l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production/réception (variable inférée) de ces messages. (1977, 47)

Nous avons donc lu chacune des nouvelles dont a fait l'objet le chef péquiste entre ces dates, et nous avons codé chacune des références à sa personnalité selon deux critères : nous avons d'abord noté (i) quels traits de personnalité sont mis en exergue dans les reportages analysés; puis nous avons indiqué (ii) si ces références sont faites sur un ton positif, neutre ou négatif. Une fois le codage complété, nous avons été en mesure de voir dans quelle mesure les traits de personnalité identifiés par les journalistes sont les mêmes que ceux jugés importants par les politologues. Nous avons également sélectionné un certain nombre d'extraits significatifs afin d'en faire une analyse plus détaillée. En ce sens, notre démarche s'inspire de travaux semblables menés par des chercheurs québécois : Denis Monière et ses collègues notamment se sont penchés à de nombreuses reprises sur la couverture médiatique dont ont été l'objet les chefs de parti politique québécois et canadiens, notamment durant les campagnes électorales de 1993 au Canada et de 1994 au Québec, ainsi que durant la campagne référendaire de 1995 (Monière 1994; Monière et al. 1994; Monière et al. 1995; Monière et al. 1996). Dans tous les cas, la méthode qu'ils emploient est semblable à celle que nous nous avons utilisée : ils ont recours à l'analyse de contenu et ils utilisent une série d'indicateurs fréquentiels pour documenter l'occurrence de certains thèmes dans le corpus qu'ils analysent. Nous avons nous-même employé cette méthode, en utilisant les informations recueillies à l'étape de

l'analyse de contenu pour générer des données quantitatives qui nous permettent de comparer les références faites à différents traits de la personnalité d'André Boisclair. Cela nous permet de dresser un portrait de la façon dont est présenté André Boisclair, et de comparer les critères utilisés par les journalistes à ceux identifiés par les politologues dans la littérature scientifique. Il importe ici de souligner que ce premier article s'appuie en bonne partie sur les données que nous avons recueillies dans le cadre du projet de recherche ayant mené à la rédaction de notre mémoire de maîtrise. Il nous faut toutefois souligner que ce dernier se penchait essentiellement sur les cycles que traverse le traitement médiatique de la personnalité des chefs de parti, alors que nous nous intéressons plutôt, dans ce premier chapitre, aux théories journalistiques profanes qui sous-tendent la couverture médiatique des traits de personnalité des leaders politiques.

Dans un second temps, nous nous intéressons à la façon dont les médias représentent le travail des parlementaires, en prenant l'exemple des votes enregistrés à la Chambre des communes. Plus spécifiquement, nous nous demandons de quelle manière les journalistes expliquent le comportement des députés lorsque ces derniers sont appelés à se prononcer sur des enjeux qui divisent leur parti. Pour ce faire, nous nous penchons sur la couverture médiatique dont ont fait l'objet certains votes ayant eu lieu à la Chambre des communes sur des questions controversées. De manière plus précise, nous avons choisi des votes sur des motions ou sur des projets de loi ayant créé la division, car ces derniers sont plus susceptibles d'avoir suscité des commentaires de la part des journalistes. Nous nous sommes donc penché sur les votes ayant eu lieu le 17 mai 2006 et le 24 avril 2007 sur le prolongement de la mission canadienne en Afghanistan, de même que sur les votes ayant eu lieu à propos de l'abrogation du registre des armes d'épaule le 4 novembre 2009 et le 22 septembre 2010.

Nous avons ensuite étudié de manière systématique ce qui s'est écrit sur le comportement des élus dans les jours ayant précédé et ayant suivi ces votes dans les grands journaux nationaux canadiens que sont *La Presse*, *Le Devoir*, *le Globe and Mail*, *le Toronto Star* et *le National Post*. Une

fois les articles pertinents recensés, nous les avons lus les uns après les autres, et nous les avons codés en fonction des critères suivants : (i) le texte est-il strictement factuel et descriptif ou son auteur tente-t-il d'*expliquer* le comportement des élus?; (ii) le texte articule-t-il une théorie profane pouvant avoir une parenté avec une théorie scientifique?; (iii) le texte réfère-t-il explicitement à des politologues ou à des théories politologiques?; enfin (iv) le texte présente-t-il les élus comme des mandataires ou comme des délégués?

À nouveau, nous nous en remettons aux travaux de Denis Monière et de ses collègues (Monière 1994; Monière et al. 1994; Monière et al. 1995; Monière et al. 1996) pour guider notre analyse. Plus spécifiquement, en l'occurrence, nous avons porté une attention particulière à tout ce qui ressemble de près ou de loin à une explication, ou à une justification du comportement observé chez les élus. En d'autres mots, pour identifier les théories profanes des journalistes, nous avons établi une distinction entre les articles ou les passages d'articles qui sont strictement descriptifs et ceux qui présentent une *analyse* de la situation. Une fois ces derniers passages identifiés, nous avons tenté de voir si les auteurs de ces articles établissent des liens causaux, si des parallèles sont faits avec d'autres événements politiques, et si le recours à une logique déductive ou inductive est manifeste. Cette manière de faire nous a permis de déterminer dans quelle mesure les journalistes ont recours à des théories profanes semblables aux théories scientifiques pour expliquer le déroulement des votes enregistrés à la Chambre des communes.

Signalons enfin que la codification des reportages télévisés et des articles de journaux, dont nous faisons état dans les deux premiers chapitres, a été réalisée par l'auteur de cette thèse. Toutefois, afin d'éliminer au mieux les biais et de limiter les effets de la subjectivité, des sous-échantillons comprenant 10 % des textes de chacun des échantillons principaux ont été soumis à l'attention d'un second codeur ayant reçu une courte formation. Le taux de concordance entre les deux codifications s'est élevé à 88 % dans le cas du premier chapitre et à 83 % dans le cas du second, ce qui nous est apparu satisfaisant.

Les entretiens

Enfin, en troisième lieu, nous avons mené une série d'entretiens semi-dirigés auprès de journalistes politiques afin de mieux comprendre comment ces derniers construisent les théories qu'ils mettent de l'avant et comment ils perçoivent les campagnes électorales. Ce troisième article se distingue des deux premiers de par la méthodologie qu'il emploie. En effet, dans les deux premiers chapitres de cette thèse, nous déduisons l'existence de théories journalistiques profanes à partir d'une analyse de contenu. Le matériau brut à partir duquel nous travaillons est donc le produit du travail des journalistes, que celui-ci soit exprimé verbalement à la télévision (dans le cas du premier chapitre) ou par écrit dans les journaux (dans le cas du deuxième chapitre). En revanche, dans le troisième chapitre, nous tentons d'en savoir davantage sur la manière dont les journalistes conçoivent la vie politique, en les questionnant sur leurs réflexes intellectuels et sur leurs routines professionnelles. Pour ce faire, nous avons conduit une série d'entretiens afin de déterminer si les journalistes élaborent consciemment ou non des théories politiques et, le cas échéant, d'établir sur quoi ils fondent ces théories.

Au total, nous avons mené six entrevues avec des journalistes de haut profil, c'est-à-dire avec des journalistes œuvrant pour de grands organismes de presse nationaux. Même si ce nombre peut paraître insuffisant, il faut souligner la profondeur et la grande qualité des entretiens que nous avons réalisés. De plus, et c'est là ce qui fait leur singularité, ces entretiens ont tous été menés en plein cœur de la campagne présidentielle française, à chaud, alors que les journalistes étaient affairés à couvrir les allées et venues des candidats à la présidence. Comme on peut se l'imaginer, il est très difficile de décrocher des entretiens à ce moment précis du cycle électoral, ce qui fait des six entrevues que nous avons réalisées de très rares cas d'analyse à chaud. De manière générale, les entretiens du genre sont réalisés longtemps après la fin du cycle électoral, au terme de semaines, voire de mois, de rationalisation *a posteriori* de la part des informateurs. Ainsi, la rareté des entretiens que nous avons réalisés, leur qualité et la générosité des journalistes qui ont accepté d'y

prendre part compensent, à notre avis, le faible nombre de personnes qui figurent au sein de notre échantillon. De plus, le nombre d'entretiens que nous avons réalisés correspond au nombre d'entretiens menés en contexte électoral par Marie-Pierre Jodoin (2002) auprès de conseillers politiques, dans le cadre de ses travaux portant sur le marketing politique. Il se situe également près du nombre d'entretiens qu'ont menés Thierry Giasson (2006a) et Jean-François Bouthillette (2009), dans le cadre de leurs travaux respectifs sur la représentation visuelle des chefs de parti et les théories profanes de l'opinion publique des commentateurs politiques québécois. Susan Herbst (1998) elle-même a réalisé une douzaine d'entretiens auprès de reporters, mais ceux-ci ont eu lieu dans un contexte différent alors qu'aucune élection n'était en cours. Au demeurant, comme l'indiquent Barney Glaser et Anselm Strauss (1967), le critère qui doit ici nous guider est celui de la saturation théorique : le chercheur doit renoncer à réaliser de nouvelles entrevues lorsqu'il constate que la valeur ajoutée de chaque entretien additionnel est marginale. Nous estimons avoir atteint ce seuil. Par ailleurs, il nous faut souligner que ces entretiens se sont déroulés en France, auprès de reporters œuvrant pour des médias de grande réputation, ce qui permet d'élargir la portée de notre thèse.

La réalisation d'entretiens nous donne l'occasion de recueillir des informations sur le travail des journalistes, notamment sur les méthodes de cueillette de l'information qu'ils emploient et sur la manière dont ils s'y prennent pour donner du sens aux faits dont ils sont témoins. Nous sommes aussi à même d'en apprendre davantage sur les processus par lesquels ils choisissent les cadrages au travers desquels ils présentent les événements, de même que sur les contraintes auxquelles ils font face. Pour la conduite des entretiens, nous nous sommes inspiré du protocole mis de l'avant par Susan Herbst (1998), dont nous avons parlé antérieurement, de même que de celui auquel a eu recours Jean-François Bouthillette (2009), qui a interviewé des commentateurs politiques québécois pour connaître leur définition du concept d'opinion publique.

Ainsi, avons-nous commencé par établir le profil académique et professionnel des

journalistes qui ont accepté de nous rencontrer. Nous leur avons posé des questions sur les études qu'ils ont complétées et sur le cheminement qu'ils ont suivi au sein de l'organisme de presse qui les emploie. Nous nous sommes ensuite penché plus spécifiquement sur leur travail : qu'insèrent-ils dans leurs articles et dans leurs reportages? Quelle importance attribuent-ils aux différents aspects des événements qu'ils sont appelés à couvrir? Quelle place occupent les discussions qu'ils ont avec leurs collègues et avec les membres de l'entourage des hommes et des femmes politiques lorsque vient le temps de choisir l'angle à donner à leur reportage? Puis, nous avons demandé à nos informateurs de nous expliquer de quelle manière ils perçoivent leur rôle de journaliste en général et, plus particulièrement, dans le cadre d'une campagne électorale. Comment interprètent-ils le mandat qui est le leur? Ont-ils strictement pour but de décrire les faits ou ont-ils également pour objectif de mettre en contexte les faits qu'ils rapportent? Le cas échéant, ce dernier mandat leur est-il donné par les organisations de presse pour lesquelles ils travaillent, ou s'agit-il d'une initiative personnelle? Quelles sont les attentes de leur employeur à cet égard? Finalement, nous leur avons posé une série de questions précises au sujet des articles qu'ils rédigent et des reportages qu'ils préparent. Quelle part de leur travail relève de l'analyse? Le cas échéant, sur quoi se fondent leurs analyses? Comment ces dernières sont-elles développées? Sont-elles inspirées de travaux scientifiques? Quels critères utilisent-ils pour valider les théories qu'ils mettent implicitement de l'avant par le biais de leurs reportages? Enfin, nous leur avons posé une série de questions sur le rôle qu'ils attribuent aux campagnes électorales. Comment perçoivent-ils ces moments forts de la vie démocratique? Quelle importance revêtent-elles à leurs yeux? Comment voient-ils le rôle qu'ils ont à jouer dans le cadre de ces campagnes? Telles sont quelques-unes des questions que nous avons abordées avec les journalistes que nous avons rencontrés.

Les participants ont été recrutés au téléphone après avoir été préalablement sélectionnés de manière aléatoire à partir des reportages et des articles produits au sujet de la campagne présidentielle. À cet égard, le travail accompli par Jean-François Bouthillette (2009) démontre bien

l'intérêt que les journalistes manifestent pour les études scientifiques et la volonté qu'ils ont de collaborer à de tels exercices. Une fois réalisés, les entretiens ont été retranscrits et une analyse de ces transcriptions a été effectuée afin d'identifier les récurrences dans le propos des participants. Bien sûr, le choix de l'entretien semi-dirigé, comme technique de cueillette de l'information, présente ses forces et ses faiblesses. Comme l'explique Lorraine Savoie-Zajc (1998), l'entrevue permet d'embrasser plus largement les phénomènes auxquels elle s'attarde en n'imposant pas *a priori* sur eux une grille d'analyse trop stricte – comme le font les sondages d'opinion avec des questions fermées par exemple. Les entrevues permettent aussi, dans les mots de Jean-François Bouthillette (2009), «un contact direct, personnel avec le répondant» qui permet de saisir dans toute sa complexité «l'expérience humaine» (53). En l'occurrence, la richesse des entretiens que nous avons réalisés permet de renforcer notre perspective sur le travail journalistique, et de jeter un éclairage nouveau sur les liens présumés qui existent entre les théories profanes mises de l'avant par les journalistes et les théories scientifiques contenues dans le travail des universitaires.

Propos général

En résumé, nous examinons en trois temps distincts la problématique au cœur de cette thèse. Au premier chapitre, nous cherchons à savoir si les critères utilisés par les journalistes pour évaluer la personnalité des chefs de partis politiques sont les mêmes que ceux identifiés par la science politique comme étant importants pour les électeurs. Puis, dans un second temps, nous nous demandons si les théories journalistiques expliquant le comportement des élus au sein des institutions parlementaires présentent des similarités avec les théories scientifiques portant sur le même sujet. Finalement, nous nous attardons à la manière dont les journalistes professionnels conçoivent leur rôle, au regard qu'ils jettent sur la science politique et à la manière dont ils élaborent les théories qu'ils présentent dans leurs articles et dans leurs reportages. Notre parcours prend fin par une discussion qui fait ressortir les principales conclusions auxquelles nous sommes

parvenu dans chacun des chapitres et qui démontre de quelle manière cette thèse a contribué à l'avancement des connaissances en communication politique.

CHAPITRE I

Lectures convergentes ou divergentes ? Comment les médias et les politologues évaluent la personnalité des leaders politiques : le cas d'André Boisclair

La politique électorale n'est pas qu'affaire d'idées. C'est aussi et surtout affaire de personnalité. Dans un contexte où la population est de plus en plus cynique, la tentation est grande pour les citoyens de baser leurs choix électoraux sur d'autres critères que les engagements formels des partis (Campbell et al. 1960; Stokes 1966; Miller et Miller 1975; Glass 1985; McAllister 1996; McAllister 2007). Si les promesses s'envolent une fois les élections passées, la personnalité de celles et de ceux qui ont été élus demeure. En conséquence, le fait pour les électeurs d'accorder une place grandissante à la personnalité des candidats en compétition n'est pas en soi irrationnel ou superficiel. Pour certains, le but premier d'une élection n'est pas d'appuyer le programme d'un parti mais plutôt de choisir les dirigeants les mieux à même de réagir aux événements auxquels le monde est inévitablement confronté. Dans ce contexte, il importerait moins pour les électeurs d'opter pour un programme politique que de choisir un chef de gouvernement possédant les qualités requises pour faire face aux enjeux, prévisibles et imprévisibles, qui surgiront durant son mandat.

Or, établir l'intérêt des citoyens pour la personnalité de ceux qui aspirent à les représenter ne constitue pas une grande révélation. Depuis déjà deux ou trois décennies, la science politique s'intéresse de près aux traits de personnalité des hommes et des femmes politiques (Bean 1985; Kinder 1986; Bean et Mughan 1989; Bean 1993; Funk 1996). En effet, de nombreux travaux ont déjà décrit les caractéristiques personnelles auxquelles les électeurs accordent le plus d'importance. Même si des désaccords persistent dans la littérature, on peut affirmer que, de manière générale, quatre grands traits de personnalité ont été identifiés comme étant importants pour les citoyens. Il

s'agit de la force, de la compétence, de l'intégrité et de la compassion.

Jusqu'à présent, les écrits politologiques ont surtout décrit l'influence de certains traits de personnalité sur la propension des électeurs à favoriser un candidat plutôt qu'un autre. Pour l'essentiel, les travaux qui existent ont donc tenu pour acquis que les citoyens étaient en mesure de porter un jugement sur les caractéristiques personnelles des politiciens, qu'ils étaient capables d'évaluer directement les traits de personnalité réels de nos gouvernants. Peu d'auteurs, du moins dans le contexte canadien, ont tenté de problématiser la relation existant entre les traits de personnalité exhibés par les leaders politiques et l'appréciation de ces mêmes traits par les électeurs. Or, dans la mesure où les médias agissent comme des relais essentiels dans la diffusion de l'information politique, faire abstraction de leur grille d'analyse de la personnalité des chefs de partis politiques apparaît comme une omission.

Nous nous intéressons donc spécifiquement dans cet article à la couverture journalistique des chefs politiques.¹ Nous cherchons plus particulièrement à répondre à la question suivante : est-ce que les journalistes dans leur couverture des activités des chefs de partis politiques mettent l'accent sur les mêmes traits de personnalité que les politologues ont identifiés comme étant les plus significatifs pour les électeurs? Cette interrogation fait écho aux travaux de Susan Herbst (1998) qui s'est penchée sur les convergences et les divergences qui existent entre les conceptions de l'opinion publique des journalistes et des politologues, en distinguant les théories «profanes» des premiers des théories «scientifiques» des seconds. À l'instar de Susan Herbst, nous estimons que les journalistes – comme d'autres acteurs sociaux – élaborent, consciemment ou non, des théories du monde politique, qui influencent leur vision et leur comportement. Tout comme elle, nous croyons qu'en saisissant mieux ces théories, nous serons à même de mieux comprendre le journalisme

¹ Plusieurs aspects de la couverture journalistique de la politique ont fait l'objet de travaux fouillés. Ces études ont mis en lumière plusieurs effets (formation de l'ordre du jour, amorçage, cadrage) produits par le traitement médiatique des enjeux (Iyengar et Kinder 1987; Entman 2004; Nadeau et al. 2010).

politique et l'influence qu'il exerce sur l'électorat. Notre démarche se distingue toutefois des travaux menés par Susan Herbst de par son objet – en l'occurrence, l'image des chefs politiques – et de par sa méthode. Alors que Susan Herbst a mené une série d'entretiens pour cerner les contours des théories journalistiques, nous examinons plutôt ici les fruits de la couverture médiatique pour voir si les conceptions de la personnalité des hommes et des femmes politiques qui sous-tendent le travail des journalistes sont les mêmes que celles que la science politique estime être importantes pour les citoyens.

Nous proposons de jeter un éclairage sur cette question complexe en nous penchant sur le cas d'un politicien dont la personnalité a fait l'objet de nombreux commentaires dans la presse écrite et électronique : l'ancien chef du Parti québécois, André Boisclair. Élu à la tête de son parti en novembre 2005, il connaît une ascension rapide avant de subir une dégringolade significative qui mènera son parti à l'une de ses pires défaites électorales en plus de trois décennies. Si nous jugeons bon de réaliser une étude de cas sur André Boisclair, c'est parce qu'il a été élu chef de sa formation politique alors qu'il était encore peu connu du grand public. Ce fait nous permet donc de circonscrire dans le temps la période durant laquelle l'opinion des électeurs s'est développée. Il nous permet également d'étudier la couverture médiatique dont André Boisclair a fait l'objet, et de voir si les traits de personnalité mis en exergue par les médias durant cette période correspondent à ceux que la littérature scientifique a identifiés comme étant importants pour les électeurs.

Données et méthode

Afin d'évaluer la couverture médiatique dont a été l'objet André Boisclair, nous avons décidé de nous concentrer sur ce qui s'est dit sur lui à la télévision entre le 4 juin 2005 et le 21 février 2007. Nous avons choisi de débiter notre analyse le jour de la démission de l'ancien chef du Parti québécois, Bernard Landry, car le départ de ce dernier a eu pour effet de lancer officiellement, le soir même, la course à sa succession. Notre analyse s'arrête par ailleurs le 21 février 2007, soit le

jour du déclenchement des élections générales du 26 mars 2007, puisque les études déjà publiées ont démontré que la perception des citoyens à l'égard d'André Boisclair s'était déjà cristallisée avant même le déclenchement de ces élections (Nadeau et Bourque 2007). Notre analyse est aussi circonscrite à la télévision puisqu'il s'agissait, à l'époque, du médium privilégié par les électeurs pour obtenir de l'information politique (Ekos Daily Tracking 2008).

Pour analyser la couverture télévisuelle dont a été l'objet André Boisclair, nous avons réuni en un même corpus les textes de toutes les nouvelles contenant les mots «André Boisclair» diffusées durant les éditions nationales du *Téléjournal* (Société Radio-Canada) et du *TVA Nouvelles* (Réseau TVA). Le recueil ainsi constitué comprend donc à la fois les textes lus par les journalistes-présentateurs, les textes préparés par les correspondants parlementaires et la retranscription de tous les extraits sonores présentés à l'intérieur de chacun de ces reportages. Le choix que nous avons fait de nous concentrer sur ces deux émissions se justifie aisément par le fait qu'il s'agisse des émissions d'information les plus reconnues et les plus écoutées par les Québécois francophones âgés de deux ans et plus (Société Radio-Canada 2006). Au demeurant, John Zaller (1996b) a déjà démontré que le contenu des bulletins d'information des grands réseaux de télévision converge de façon notable. Au total, notre corpus compte 526 nouvelles : 264 diffusées au Réseau TVA, et 262 à l'antenne de la Société Radio-Canada. Ces 526 nouvelles tiennent en 791 pages et totalisent 282 191 mots.

Pour décortiquer les textes constituant notre corpus, nous avons effectué une analyse de contenu (Bardin 1977). Nous avons d'abord utilisé des données fréquentielles, générées par un logiciel lexicométrique, pour mettre en perspective les différents objets de la couverture médiatique, et pour voir quels mots – ou séries de mots – revenaient le plus souvent. C'est là un indicateur important puisque les mots donnent un sens à nos perceptions et, conséquemment, participent à la conception même que nous avons du monde. De plus, comme le souligne Denis Monière, «l'analyse du lexique a l'avantage de produire une information objective et systématique

puisqu'elle n'emploie aucune catégorie *a priori*, extérieure au corpus lui-même» (1994, 70). Puis, dans un deuxième temps, nous avons utilisé une approche qualitative pour juger des différents cadrages retenus par les journalistes pour présenter l'information. Chaque nouvelle faisant partie de notre corpus a donc été codée en fonction des objets sur lesquels elle porte, des traits de personnalité sur lesquels elle met éventuellement l'accent, ainsi qu'en fonction du ton positif, négatif ou neutre qu'elle emprunte.

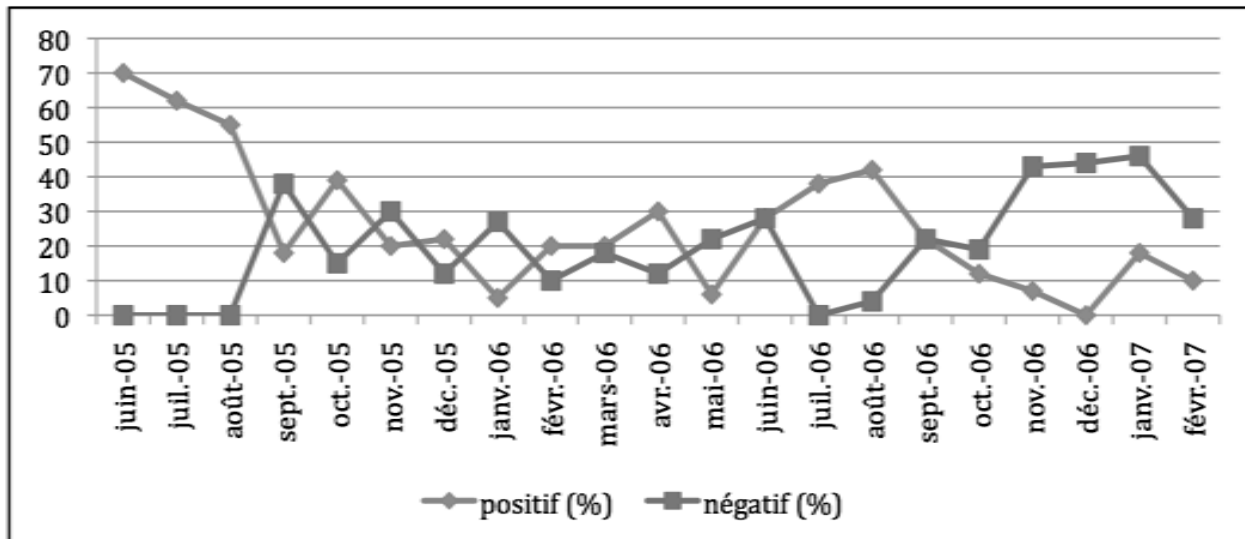
Afin d'assurer le caractère systématique de notre codification, nous avons saisi dans notre grille d'analyse la date de diffusion de chaque nouvelle, l'antenne à laquelle elle a été diffusée, le nom de son auteur et le format dans lequel elle a été présentée. Puis, toujours dans le but d'assurer la fiabilité des résultats, nous avons fait classifier par un deuxième codeur indépendant un échantillon de 51 nouvelles sélectionnées au hasard au sein de notre corpus, ce qui équivaut à un peu moins de 10 % de l'ensemble des nouvelles étudiées. Avec un taux de concordance s'élevant à 88 %, nous estimons que les résultats sont probants (Krippendorff 1987).

Résultats

Avant de nous attarder plus longuement aux traits de personnalité mis en exergue par les journalistes, il convient d'abord de dresser un bref portrait du ton général de la couverture dont a été l'objet André Boisclair. En effet, dans la mesure où nous comptons étudier sur quel ton chaque trait de personnalité est présenté, il importe d'abord de bien comprendre le contexte dans lequel s'inscrivent ces références à la personnalité de l'ancien chef péquiste. À ce chapitre, il nous faut souligner d'entrée de jeu que la majorité des nouvelles que nous avons eu à classer sont neutres. Au cours de la période étudiée, qui s'étend sur près de 20 mois, le nombre de nouvelles neutres demeure relativement élevé, oscillant la plupart du temps entre 45 et 65 % de l'ensemble des nouvelles. En fait, les seuls moments où le nombre de nouvelles neutres n'est pas majoritaire se situent au tout début et à la toute fin du mandat d'André Boisclair à la tête du Parti québécois (voir

Figure 1). Effectivement, au tout début de la période étudiée, la couverture est si favorable que le

Figure 1 : Ton des nouvelles



pourcentage de nouvelles positives atteint les 70 %, tandis qu'à la fin de la période étudiée, la couverture devient à ce point négative, que le nombre de nouvelles connotées négativement finit par dépasser le nombre de nouvelles neutres. Comme nous le verrons ultérieurement, cet état de fait n'est pas étranger à l'attention plus soutenue qu'ont portée les médias à la personnalité d'André Boisclair au cours des semaines ayant précédé la campagne électorale de 2007.

En effet, comme nous l'avons indiqué précédemment, nous avons, chaque fois qu'il est question de la personnalité d'André Boisclair, déterminé de quel(s) trait(s) de personnalité précis il était question, en utilisant les catégories mises de l'avant par Donald Kinder (1986), dans son étude des traits personnalité des politiciens ayant une influence auprès de l'électorat. Nous avons également eu recours à une catégorie résiduelle nommée «traits idiosyncratiques», chaque fois que des critères autres que ceux identifiés par Donald Kinder étaient utilisés. Sur 526 nouvelles analysées, 140 font référence à la personnalité du chef péquiste. Il s'agit d'un nombre de mentions appréciable. À titre de comparaison, 143 nouvelles traitent des stratégies politiques mises de l'avant par André Boisclair et 146 de ses prises de position ou de ses engagements politiques. Lorsqu'on examine les résultats de plus près, on constate d'entrée de jeu que c'est la force qui semble retenir le

plus l'attention des médias avec 88 mentions. Cela n'est pas vraiment surprenant, dans la mesure où l'on se souvient des nombreux commentaires formulés à l'égard du soi-disant manque de leadership

Tableau I : Objet des nouvelles

opinion publique	85
organisation et stratégie politique	143
expérience et réalisations passées	10
prises de position et engagements	146
appuis reçus	106
attaques formulées à l'endroit d'un tiers	138
attaques formulées par un tiers	108
réplique à des attaques formulées par un tiers	58
traits de personnalité ou qualités personnelles	140
<i>compétence</i>	48
<i>intégrité</i>	31
<i>compassion</i>	24
<i>force</i>	88
<i>traits idiosyncratiques</i>	33
style de vie	83
<i>consommation de cocaïne</i>	64
<i>homosexualité</i>	22
aucune de ces catégories	46

d'André Boisclair. La compétence vient ensuite avec 48 mentions, une autre qualité dont plusieurs déplorent l'absence chez André Boisclair. Jean Charest y fait lui-même allusion à de nombreuses reprises, en disant qu'André Boisclair n'a pas suffisamment de jugement pour devenir premier ministre. Les journalistes et les adversaires du chef du Parti québécois formulent également des remarques semblables. On constate finalement que les trois catégories restantes, soit les catégories «intégrité», «compassion» de même que «traits idiosyncratiques» recueillent à peu près le même nombre de mentions, soit entre 24 et 33. Cette dernière catégorie des «traits idiosyncratiques» englobant tous les traits de personnalité autres que les quatre identifiés précédemment, il apparaît clairement que les médias mettent, pour l'essentiel, l'accent sur les traits jugés importants par les électeurs dans les études de Donald Kinder.

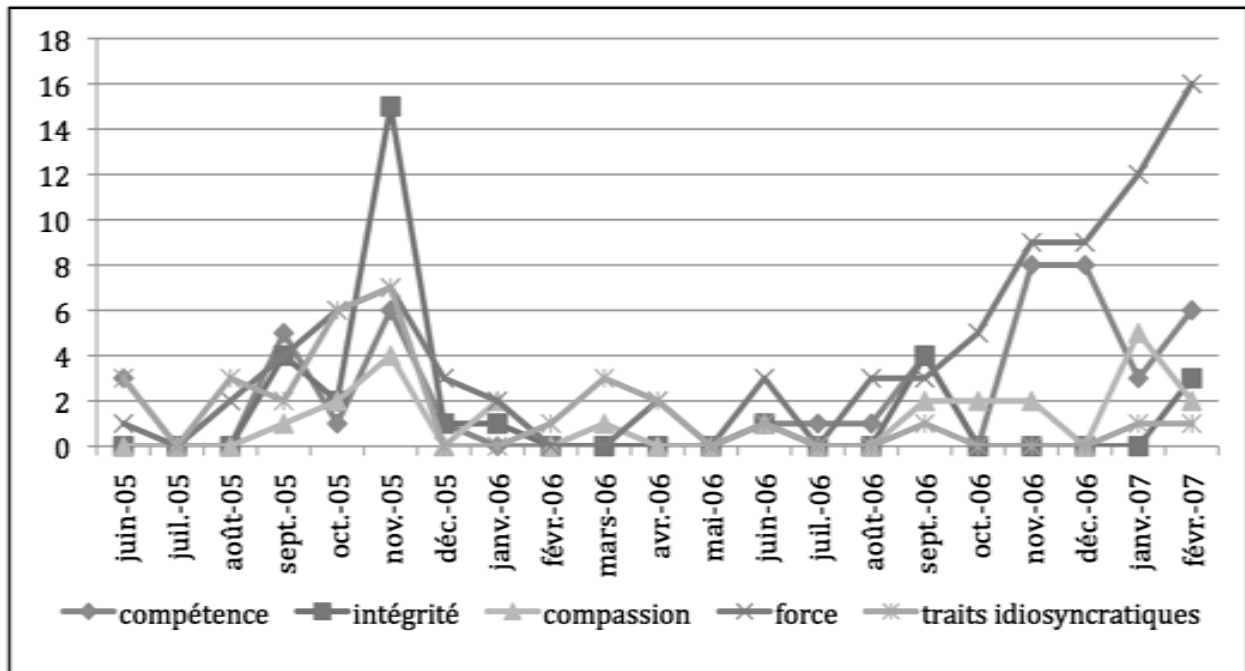
De façon générale, on constate que la question de l'intégrité d'André Boisclair est surtout soulevée en relation avec la consommation de cocaïne passée du chef péquiste. La catégorie compassion est, quant à elle, souvent évoquée pour souligner le manque de proximité d'André

Boisclair avec la population, de même que pour souligner le peu de cas que fait le politicien des idées formulées par ses collègues. Finalement, au chapitre des «traits idiosyncratiques», on note que même si cette catégorie a été utilisée afin de comptabiliser les mentions de tous les autres traits de personnalité d'André Boisclair, deux caractéristiques précises reviennent à de nombreuses reprises. Premièrement, il est beaucoup question de la jeunesse et du dynamisme d'André Boisclair, de sa capacité à inspirer et à mobiliser les jeunes. Ces allusions – très positives – à la personnalité du chef du Parti québécois ont été classées dans cette catégorie résiduelle. En contrepartie, toute une série de remarques plus acerbes à l'égard du soi-disant manque de maturité du leader, de son «manque de contenu» allégué, ont également été classées dans cette catégorie.

Visiblement, la personnalité d'André Boisclair intéresse les médias. Mais il y a plus : sa vie privée semble également susciter la curiosité. Devant la multiplication des allusions au mode de vie du chef péquiste, à sa consommation passée de cocaïne, à son homosexualité et à ses habitudes de fêtard, nous avons créé une catégorie «style de vie». Avec un total de 83 mentions, on constate que la vie privée du chef péquiste suscite visiblement la curiosité des journalistes. Bien sûr, le style de vie et la personnalité d'un individu sont deux concepts distincts. Cependant, en tant qu'indicateurs des caractéristiques qui intéressent les journalistes, ces deux catégories d'objets ont en commun de rassembler des reportages qui s'intéressent au politicien en tant qu'individu, à ce qu'il est, à ce qu'il fait, à ce qui le caractérise comme personne – par opposition aux nouvelles traitant par exemple de ses idées ou de son orientation politique. Nos observations rejoignent ainsi celles de nombreux chercheurs qui ont démontré qu'au-delà de la personnalité des chefs de partis politiques, les journalistes s'intéressent aussi beaucoup à leur vie privée (Lits 2003; Maarek 2007; Lalancette 2009).

Au-delà du nombre de mentions recueilli par chacun des objets de couverture étudiés, il est intéressant de se pencher sur la façon dont le traitement médiatique de la personnalité d'André Boisclair évolue. Lorsqu'on fait cet exercice, on constate d'abord que les nouvelles faisant

Figure 2 : Traits de personnalité



mention de l'intégrité du politicien explosent littéralement en novembre 2005, à la suite des nombreuses révélations faites sur le passé d'André Boisclair. Les nouvelles portant sur la force de ce dernier connaissent pour leur part une forte croissance à partir de l'automne 2006, soit quand André Boisclair fait son entrée à l'Assemblée nationale, et que le premier ministre Jean Charest commence à mettre en doute la capacité du chef péquiste à diriger le Québec. Le nombre de nouvelles traitant des autres traits de personnalité auxquels nous avons porté attention demeure pour sa part relativement stable durant la période étudiée.

Les données que nous avons compilées nous permettent également d'établir un lien entre le ton de la couverture et ses objets. En d'autres mots, il nous est possible de savoir si le ton de la couverture est le même pour tous les objets étudiés ou si, au contraire, certains objets reçoivent une couverture plus positive ou plus négative que d'autres. L'analyse des résultats démontre clairement que tous les objets ne sont pas couverts de la même façon. En effet, force est de constater que, de manière générale, la nette majorité des reportages traitant de la personnalité du chef péquiste sont négatifs, et ce, qu'il soit question de la compétence de ce dernier, de son intégrité, de sa compassion

Tableau II : Ton des nouvelles en fonction de leurs objets

<i>Objets</i>	<i>Traitement positif (%)</i>	<i>Traitement négatif (%)</i>	<i>Traitement neutre (%)</i>
opinion publique	43,53	29,41	27,06
organisation et stratégie politique	34,27	16,08	49,65
expérience et réalisations passées	20,00	60,00	20,00
prises de position et engagements	25,34	20,55	54,11
appuis reçus	47,17	28,30	24,53
attaques formulées à l'endroit d'un tiers	18,12	9,42	72,46
attaques formulées par un tiers	9,26	54,63	36,11
réplique à des attaques formulées par un tiers	10,34	39,66	50,00
traits de personnalité ou qualités personnelles	22,86	55,00	22,14
<i>compétence</i>	12,50	68,75	18,75
<i>intégrité</i>	12,90	61,29	25,81
<i>compassion</i>	20,83	58,33	20,83
<i>force</i>	18,18	62,50	19,32
<i>traits idiosyncratiques</i>	45,45	39,39	15,15
style de vie	16,87	53,01	30,12
<i>consommation de cocaïne</i>	12,50	57,81	29,69
<i>homosexualité</i>	27,27	45,45	27,27
aucune de ces catégories	0,00	0,00	100,00

ou de sa force comme leader. En fait, la seule exception que l'on note concerne les autres traits de personnalité, une catégorie dans laquelle nous avons inclus, comme nous l'avons déjà indiqué, tous les commentaires élogieux formulés à l'égard de la jeunesse et du dynamisme du candidat. À l'inverse, ce qui touche au style de vie d'André Boisclair – sa consommation de cocaïne et son homosexualité – est traité négativement la plupart du temps. Cela est conforme à la littérature scientifique, qui a démontré que les journalistes traitent en des termes négatifs les considérations politiques qu'ils jugent importantes, comme cela semble être le cas des traits de personnalité des politiciens (Sabato 1992; Nadeau et Giasson 2003).

Par ailleurs, nous avons également porté une attention particulière aux mots qui caractérisent la façon dont on parle de la personnalité d'André Boisclair et de son style de vie. Sans surprise, l'un des mots significatifs qui revient le plus souvent est «cocaïne» avec une fréquence de 104. Viennent ensuite les mots «leadership» (78), «jeune» au sens d'adjectif (62), «jugement» (49) comme dans l'expression «manque de jugement», «expérience» (48), «image» (46), «consommation» (46), «jeunesse» (38) et «contenu» (22). Pour chacun de ces mots, nous avons pris

Tableau III : Mots liés à André Boisclair avec l'indice fréquentiel le plus élevé

cocaïne	104
leadership	78
jeune (adjectif)	62
jugement	49
expérience	48
image	46
consommation	46
jeunesse	38
journalistes	38
contenu	22
allégations	21
homosexuel(le)(s)	14
maturité	6
homosexualité	6
immaturité	4

la peine de nous assurer qu'ils étaient bel et bien, la plupart du temps, utilisés de façon explicite en relation avec André Boisclair. C'est ainsi que les médias font état du «sérieux problème de leadership» d'André Boisclair (TVA, 30 janvier 2007), bien que ce mot soit aussi utilisé pour parler de la «course au leadership» ayant suivi la démission de Bernard Landry. On parle aussi beaucoup de la «jeunesse» du candidat, de même que de celle de son entourage, et on le qualifie de «jeune» à plusieurs reprises, le plus souvent dans un contexte favorable. En contrepartie, il est souvent question des «problèmes de jugement» d'André Boisclair (TVA, 8 février 2007), et ce, particulièrement vers la fin de la période étudiée.

Quant au mot «expérience», il convient de préciser dans quel sens il est le plus souvent utilisé. Car, loin d'être utilisé pour décrire la feuille de route d'André Boisclair, le mot «expérience» est surtout prononcé en référence à Pauline Marois – dont les journalistes qualifient justement l'expérience de «longue» ou de «grande» – et pour mettre en garde André Boisclair contre la tentation de sacrifier les députés d'«expérience» au profit de jeunes recrues (TVA, 21 mars 2006). En fait, il semble que lorsque les mots «expérience» et «André Boisclair» se retrouvent dans la même phrase, ce soit pour parler des «expériences de jeunesse» de ce dernier, soit un euphémisme pour parler de la consommation de cocaïne du chef péquiste (Radio-Canada, 16 septembre 2005). Par ailleurs, les médias parlent aussi beaucoup de «consommation» (le plus souvent, de cocaïne), et ils font état de

plusieurs «allégations» qui circulent à propos d'André Boisclair – notamment en lien avec sa consommation de cocaïne et avec la valeur du diplôme qu'il a obtenu de l'université Harvard.

À la lumière de la couverture dont a été l'objet André Boisclair, il apparaît clairement que les journalistes ont recours, pour l'essentiel, à la même grille de critères et aux mêmes théories pour juger de la personnalité des hommes et des femmes politiques que celles qu'emploient les politologues dans leur analyse de ce que les citoyens valorisent. Il est donc plausible de croire que la manière dont les journalistes pensent l'importance de la personnalité des chefs de partis politiques partage des traits communs avec la manière dont les universitaires ont étudié la question. En effet, lorsqu'on regarde de près ce qui s'est dit sur le chef péquiste, on constate que les journalistes s'intéressent particulièrement à sa force, à sa compétence et à son intégrité. Sa compassion suscite peu de commentaires, mais cela n'est pas nécessairement le signe du manque d'intérêt des journalistes pour ce trait de personnalité. En effet, on note plusieurs allusions au côté «froid et hautain» (TVA, 5 décembre 2006) du chef péquiste, à son «arrogance» et au fait qu'il serait «imbu de lui-même» (Radio-Canada, 31 janvier 2007). Son style de vie de jeune *jet setter* célibataire suscite plusieurs critiques et semble créer, dans l'esprit de plusieurs journalistes, une distance entre André Boisclair et le reste de la population.² La grille employée par les journalistes souffre toutefois d'une exception lorsqu'on la compare à celle retenue par les politologues : les premiers insistent beaucoup sur la jeunesse d'André Boisclair, alors que les derniers ont, de manière générale, fait peu de cas de ce trait de personnalité. Il ne faudrait cependant pas y voir la preuve qu'il n'y a pas de lien entre les critères retenus par les journalistes et ceux retenus dans la littérature scientifique. En effet, chaque politicien a des traits qui lui sont propres et qui ne peuvent être ramenés à une taxonomie plus générale. Aucune tentative de systématisation de l'examen des traits de personnalité des politiciens ne pourra faire complètement abstraction de l'idiosyncrasie des hommes et des femmes politiques étudiés.

² Il n'est pas inintéressant de noter, à cet égard, que les sondeurs ont souvent recours à la question «Selon vous, lequel des chefs de parti est le plus proche des gens?» pour juger de la compassion des leaders politiques (Bélanger et Nadeau 2009).

Discussion

Les chiffres nous aident bien entendu à établir que les traits de personnalité retenus par la politologie se retrouvent dans le discours journalistique. Mais au-delà des statistiques, nous trouvons important d'examiner de plus près dans quels contextes et de quelles manières les journalistes réfèrent à la personnalité des hommes et des femmes politiques, afin de mieux comprendre les théories qu'ils échafaudent implicitement dans leurs reportages. Afin d'atteindre cet objectif, nous avons identifié au sein de notre corpus des passages que nous avons trouvé particulièrement révélateurs.

Un premier cadrage : le renouveau

Dans les premières semaines de la période étudiée, la candidature d'André Boisclair suscite beaucoup d'enthousiasme. Le cadrage qui le présente comme une recrue de choix, qui incarne la jeunesse et le renouveau, domine largement le paysage médiatique.

JOSÉE THIBEAULT, journaliste – Dans la salle, en plus de quelques députés du PQ et du Bloc, il y avait des plus vieux qui estiment qu'il faut maintenant passer le flambeau de la souveraineté.

JULES RIVARD, ex-conseiller de Jacques Parizeau – Il représente la génération, je veux dire, montante, instruite, comme il le dit lui-même, et puis la relation intergénérationnelle, je pense que ça peut se faire très bien avec lui.

PIERRE GAGNÉ, militant – Les jeunes prennent la relève pour le même but et j'espère que ça va se régler une fois pour toutes.

JOSÉE THIBEAULT, journaliste – Et des plus jeunes, pour qui il représente un changement de garde au PQ.

JEAN-FRANÇOIS SIMARD, ex-député, Parti québécois, Montmorency – C'est quelqu'un qui sera capable d'amener au Parti québécois une nouvelle génération de militants. (Radio-Canada, 17 juin 2005)

Un deuxième cadrage : le manque d'intégrité

Mais la bienveillance initiale des médias pour André Boisclair disparaît subitement lorsqu'il est révélé que la jeune recrue aurait consommé de la cocaïne alors qu'il était ministre. Dans les semaines qui suivent, le cadrage selon lequel cet écart de conduite dénote un manque de jugement et un manque d'éthique domine. Ce cadrage revient aussi en force à quelques jours du choix du

nouveau chef du Parti québécois, lorsque certains adversaires d'André Boisclair remettent en question son jugement, sur la base de sa consommation de cocaïne.

JOSÉE THIBEAULT, journaliste – C'est le lancement officiel de la course à la direction du Parti québécois : la présentation officielle des neuf candidats. Mais pour celui qui est considéré comme le meneur, ça a été une plongée dans la fosse aux lions. Son passé l'a rattrapé. [...] André Boisclair a dû s'expliquer sur des allégations qui remontent à l'époque où il était ministre dans le cabinet de Lucien Bouchard. Selon un article du journaliste Denis Lessard, de *La Presse*, un article paru en juin, des excès d'alcool, de la cocaïne et des fins de semaine exaltées faisaient partie de sa vie. (Radio-Canada, 16 septembre 2005)

CÉLINE GALIPEAU, journaliste-présentatrice – Loin de se résorber, les attaques contre André Boisclair se font de plus en plus persistantes. Aujourd'hui, Pauline Marois a affirmé que son principal adversaire présente un risque pour le Parti québécois, une allusion à sa consommation passée de cocaïne. (Radio-Canada, 4 novembre 2005)

Un troisième cadrage : le manque de contenu

Les médias continuent à s'intéresser à la personnalité du nouveau chef péquiste après la fin de la course à la direction du PQ. D'autres traits émergent, alors que certains autres réapparaissent sous un angle nouveau. La période durant laquelle André Boisclair est chef du Parti québécois sans exercer les fonctions de chef de l'opposition officielle à l'Assemblée nationale se caractérise par des nouvelles peu abondantes, qui traitent surtout d'organisation et de stratégie politique. André Boisclair prend alors position sur peu d'enjeux, ce qui fait dire aux journalistes que le chef péquiste n'a tout simplement pas d'idées. C'est durant cette période que germe l'un des cadrages qui sera le plus dommageable pour le chef péquiste : celui selon lequel il n'est qu'une coquille vide. André Boisclair lui-même finit par reconnaître implicitement que cette image d'homme qui manque de contenu lui colle à la peau, et décide d'y remédier en embauchant un nouveau conseiller.

PIERRE DUCHESNE, journaliste – Dans le cercle autour d'André Boisclair, nous sommes également en mesure d'annoncer la nomination d'un nouveau conseiller spécial : Daniel Audet. L'arrivée de Daniel Audet, ancien chef de cabinet de Bernard Landry, marque le début d'une autre étape : André Boisclair sera plus visible.

MICHEL DAVID, chroniqueur, *Le Devoir* – Par exemple, la plate-forme électorale qu'il a présentée cette semaine, ça fait des mois que les députés veulent la voir, lui demandent d'en divulguer des éléments pour donner l'impression que c'est un homme de contenu et il s'y est refusé. (Radio-Canada, 1^{er} février 2007).

Les adversaires politiques d'André Boisclair finissent eux aussi par adopter ce cadrage. Une fuite au sein du Parti libéral du Québec illustre d'ailleurs jusqu'à quel point l'idée de présenter André Boisclair comme une personne qui manque de contenu fait partie d'une stratégie bien élaborée contre le chef péquiste.

SÉBASTIEN BOVET, journaliste – Dans un document obtenu par Radio-Canada qui s'intitule *Les lignes du jour*, le Parti libéral suggère aux candidats certaines réponses à des questions qui pourraient leur être posées au cours de cette campagne électorale. On veut dépeindre, par exemple, André Boisclair comme manquant de contenu. (Radio-Canada, 21 février 2007).

Les traits auxquels on fait ici référence implicitement sont la force et la compétence : dire d'André Boisclair qu'il n'a pas de contenu, c'est dire qu'il est incapable de mettre de l'avant des idées porteuses qui puissent mobiliser la population et lui permettre de se hisser à la tête de l'État québécois. C'est aussi dire de lui qu'il n'a pas ce qu'il faut pour prendre des décisions difficiles et pour diriger le Québec. Les références aux traits de personnalité mis de l'avant dans la littérature scientifique sont donc claires, encore une fois, même si elles ne sont pas toujours formulées explicitement.

Un quatrième cadrage : le manque de jugement

La compétence et la force d'André Boisclair ne sont pas évaluées qu'à travers le cadrage du manque de contenu. En effet, même si les thèmes évoluent, la grille d'analyse retenue par les médias pour jauger la personnalité du chef péquiste demeure la même. Malgré que les médias cessent de parler de cocaïne, les journalistes voient dans plusieurs maladroites du chef un manque de jugement flagrant. Cela est notamment le cas après qu'André Boisclair accepte de participer à une parodie du film *Brokeback Mountain*.

SOPHIE THIBAUT, journaliste-présentatrice – «Le Québec n'embarquera jamais là-dedans.» André Boisclair ne croyait pas si bien dire quand il a participé à un sketch humoristique pour la télévision. Sur nos ondes, hier soir, Denise Bombardier l'a accusé de manquer de jugement et a réclaté sa démission. À Québec, on ne va pas aussi loin, mais Robert, le chef péquiste est manifestement embarrassé par la controverse qu'il a suscitée.

ROBERT PLOUFFE, journaliste – Le mot qui revenait aujourd'hui à l'Assemblée

nationale, Sophie, c'était le mot «jugement», et là, tous partis politiques confondus. André Boisclair a-t-il oui ou non manqué de jugement en participant à ce sketch dont vous avez montré des extraits hier soir, au TVA de 22 heures? Sophie, j'aurais le goût de vous dire : laissons les téléspectateurs en juger, mais aujourd'hui, André Boisclair, lui, a exprimé des regrets. [...] Le malaise est palpable. Des députés péquistes nous ont confié que, sachant que ça allait heurter des gens, il aurait été plus sage pour leur chef de s'abstenir. André Boisclair s'est placé à cheval entre l'humour et le mauvais goût. (TVA, 29 novembre 2006)

Comme l'illustrent les extraits précédents, les médias en viennent à analyser le comportement d'André Boisclair strictement sous l'angle du manque de jugement. Ainsi, des événements aussi divers que sa participation à un sketch malheureux ou sa performance décevante à l'Assemblée nationale sont tous analysés à travers le même prisme. Or, la notion de «jugement» dont il est abondamment question dans les extraits précédents n'est rien d'autre, dans le contexte, qu'un synonyme de compétence. Les médias mettent particulièrement l'accent sur deux déclarations qui interviennent à quelques jours d'intervalle et que la plupart des journalistes jugent révélatrices du manque de jugement d'André Boisclair. D'abord, en pleine crise sur les accommodements raisonnables et l'identité québécoise, André Boisclair indique qu'il souhaite retirer le crucifix du Salon bleu de l'Assemblée nationale. Ensuite, à quelques semaines d'une campagne électorale, le chef péquiste condamne ses prédécesseurs qui, selon lui, partageaient des repas «bien arrosés» avec des leaders syndicaux. Pour la plupart des journalistes, le moment est particulièrement mal choisi pour que le chef du Parti québécois tienne de tels propos. Alors que son parti semble à la dérive, qu'il a besoin de conserver le peu d'appuis qu'il lui reste, André Boisclair illustre son manque de jugement, concluent les journalistes, en s'en prenant aux syndicats et aux nationalistes catholiques – deux groupes traditionnellement proches du Parti québécois.

En définitive, bien que les cadrages spécifiques retenus par les journalistes varient d'une situation à l'autre, on peut dire qu'il existe une tendance lourde chez les médias à ramener les faits et gestes d'André Boisclair à des questions de personnalité et, plus particulièrement, à des questions de compétence. Nous en voulons notamment pour preuve la façon dont la notion du «manque de

jugement» vient à être utilisée, à la fois par les adversaires du chef péquiste, mais également par les journalistes. En effet, cette notion fait implicitement référence à plusieurs des traits identifiés par Donald Kinder comme étant importants aux yeux du public. La plupart du temps, elle vise à mettre en doute la compétence du chef péquiste – lorsqu’on lui reproche de manquer de discernement, d’être incapable de bien lire l’opinion publique. Les journalistes font alors leurs les critiques formulées par les adversaires d’André Boisclair, en accordant une légitimité aux commentaires voulant que le chef péquiste fasse preuve d’immaturité, qu’il manque de jugement et de contenu. Dans d’autres cas cependant, comme lorsqu’il est question de la cocaïne par exemple, la notion de «manque de jugement» fait davantage référence au manque d’intégrité allégué de ce dernier.

Il ressort donc clairement de toutes ces analyses que les médias utilisent la manière dont ressortent certains traits de personnalité d’André Boisclair pour *expliquer* les malheurs du Parti québécois, ou pour *justifier* la piètre performance de l’homme comme chef d’une formation politique. Ce faisant, les journalistes élaborent en quelque sorte des théories de la vie politique, qui s’articulent autour de traits de personnalité jugés importants par la population. À preuve, on constate que plus la couverture journalistique progresse, plus elle devient négative pour André Boisclair, et plus elle met l’accent sur des éléments de personnalité de ce dernier afin de justifier sa chute de popularité. Par ailleurs, on note que les médias ont une nette tendance à retenir des cadrages qui personnalisent les nouvelles politiques, qui mettent en exergue les traits de personnalité des leaders politiques et qui attribuent à des faiblesses de leur personnalité leurs lacunes et leurs échecs. En ce sens, les constats qui sont les nôtres sont conformes à la littérature existante.

De manière plus spécifique, il semble que les principaux reproches dont André Boisclair ait été l’objet de la part de la presse soient tous ni plus ni moins reliés à l’un ou à l’autre des traits de personnalité tenus pour importants par les politologues. En effet, son admission à l’effet qu’il a déjà consommé de la cocaïne tout en étant ministre soulève des doutes quant à son intégrité, ce que

s'empresment de souligner à gros traits les journalistes. Puis, l'incapacité d'André Boisclair à articuler un programme politique clair amène les médias à remettre en question sa force et son leadership. Enfin, le manque de jugement allégué du chef péquiste loge aussi à l'enseigne du manque de compétence, comme nous l'avons démontré précédemment. En définitive, il semble clair que les critiques dont fait l'objet André Boisclair font écho aux traits de personnalité sur lesquels les politologues mettent l'accent. De plus, bien qu'il ne soit pas au centre des reportages que nous avons analysés, le manque de compassion allégué d'André Boisclair est aussi souligné.

Conclusion

Pour résumer, nous pouvons affirmer que les critères que les journalistes utilisent pour décrire la personnalité d'André Boisclair sont, de façon générale, les mêmes que ceux que Donald Kinder a identifiés comme étant importants aux yeux des électeurs. De façon plus spécifique toutefois, c'est la force et la compétence du chef péquiste qui retiennent le plus l'attention. Bien entendu, le style de vie hors-normes – à tout le moins, pour un politicien – du chef péquiste (cocaïne et homosexualité) suscite également de nombreux commentaires défavorables de la part des journalistes. Mais au-delà de son mode de vie, c'est véritablement à la personnalité d'André Boisclair que s'intéressent les journalistes – aux forces et aux faiblesses de son caractère, à son attitude et à l'essence de sa personne – pour expliquer sa déconfiture. Peu importe de quoi il est question, les journalistes en reviennent toujours à évaluer la personnalité du chef péquiste sur la base d'un nombre restreint de caractéristiques. Or, curieusement, il appert que ces caractéristiques sont essentiellement les mêmes que celles que les politologues ont estimé être importantes pour le public : la force, la compétence, l'intégrité et la compassion. Cela n'est pas inconséquent, dans la mesure où c'est par le biais des journalistes que les citoyens, de manière générale, parviennent à saisir et à juger la personnalité de celles et de ceux qui aspirent à les représenter.

On pourrait évidemment s'interroger longuement sur les raisons qui font en sorte que les

journalistes et les universitaires appliquent – vraisemblablement, sans se consulter – la même grille d’analyse pour traiter de la personnalité des leaders politiques. Dans la mesure où il paraît peu probable que les journalistes aient recours aux mêmes outils méthodologiques que les politologues pour déterminer quels traits de personnalité sont considérés comme étant importants pour la population, on est porté à croire que c’est par simple intuition que les membres des médias mettent l’accent sur les qualités identifiées par la science politique. On peut également émettre l’hypothèse, en s’inspirant des travaux de John Zaller (1999), que les journalistes abordent la personnalité des hommes et des femmes politiques du point de vue qui intéresse les citoyens, parce que ces citoyens sont les mêmes personnes que celles qui forment l’auditoire des médias et que les journalistes cherchent à intéresser avec leurs reportages. En termes économiques, les journalistes conditionneraient ainsi leur offre journalistique à la demande exprimée par la population. Le nombre limité de traits de personnalité observables et la formation universitaire des journalistes pourraient aussi expliquer en partie pourquoi la grille d’analyse des reporters ressemble à celle développée par les universitaires.

Au-delà des hypothèses, un fait demeure : même s’ils sont issus de milieux différents et même si leurs conditions de pratique professionnelle diffèrent, le prisme à travers lequel les journalistes et les universitaires analysent la personnalité des politiciens présente des similarités importantes. Bien qu’elles restent encore à être expliquées, ces similarités pourraient être le reflet de ressemblances plus profondes qu’escompté entre les théories journalistiques et scientifiques de la politique. Elles pourraient aussi démontrer, de la part des journalistes, le souci de refléter, dans leurs reportages, les considérations jugées importantes par la population.

CHAPITRE II

Do Journalists and Academics Think Alike?

An Analysis of Intra-Party Dissent Theorising

On 22 September 2010, the CBC News Network, Canada's public broadcaster's all-news channel, interrupted its usual broadcast for a live presentation of the vote proceedings at the Canadian House of Commons. In major television news media, live broadcasts of House of Commons roll-call votes are rare. The broadcaster's decision to air this vote revealed the importance given to the debate surrounding the possible repeal of the long-gun registry. In autumn 2010, the issue had been one of the most covered topics in the Anglo-Canadian media (Dumas 2010). In the days preceding and following, there was great participation among political journalists and commentators, both on major television networks and daily newspapers, in order to explain the ramifications of this important vote. Going beyond basic questions of firearm safety and public security, several commented on the different strategies House of Commons parties had adopted during the vote. Analysts were notably interested in how the Liberal Party of Canada (LPC) imposed a party line among its caucus, forcing some of its members to change their previous vote regarding the same question. Some noted how the New Democratic Party (NDP) was deeply divided on this issue, thus threatening the party's credibility. Others noted the polarisation created by this question between rural and urban voters. They speculated that the aim of Prime Minister Stephen Harper's Conservative government was to divide its political opponents, ensuring electoral gain in the coming elections.

Beyond this case in point, one cannot but wonder where the views articulated by Canadian political journalists and commentators come from. Those who write for newspapers and appear on television do not, presumably, use the same methods to form an opinion as do political scientists.

Indeed, while it can be expected that academics rely on rigorous methodologies and sophisticated empiricism to articulate their viewpoints, it is commonly thought that commentators and journalists are sketchy and unsystematic (Herbst 1998; Bouthillette 2009; Butler 2009). Admittedly, journalists' explanations do at times suffer from a lack of consistency; yet, insofar as journalists exert an influence over their audience, it would be a mistake to disregard their explanations on the ground that they are not sophisticated enough. In fact, it is exclusively through the media that citizens may know what is going on in Ottawa and the decisions are being made in their name by Members of Parliament (MPs). However, journalists do not just parrot without a critical eye what happens at Parliament. The way they select and frame the information defines the public's perception of political debate. From this stance, the media play a hugely important role in the construction of Canadian political discourse.

With this in mind, it is important to examine how parliamentary proceedings, and especially House of Commons' votes, are represented in the media. This is the aim of this article. Non-academic theories put forth by the media will be compared to academic ones to determine how much they have in common. The following questions will be addressed: to what extent are mass media reflecting the theories elaborated by political scientists to explain the way MPs vote? Do journalists arrive intuitively to the same explanations academics reach inductively, through empirical research? To answer these questions, 169 articles published in Canada's major national newspapers were analysed regarding four important votes held in the House of Commons between 2006 and 2010 on the abolishment of the long-gun registry and Canada's presence in Afghanistan. It will be demonstrated that there are important similarities between theories developed by political reporters and their scholarly counterparts, although journalists have their own way to understand intra-party dissent.

Background

According to the prevailing academic literature, political reporters and commentators are unlikely

to articulate analyses convergent with those of political scientists. Indeed, a vast majority of authors assert that media coverage of political life is negative and superficial (Entman 1989; Patterson 1993; Sabato 1993; Cappella and Jamieson 1997; Schmitt-Beck 2007; Gingras 2009). The real social, political and economic issues are, from this point of view, put on the back burner to the benefit of horserace coverage – also known as strategic framing. The same authors often characterise citizens as jaded and cynical, noticing “a widening gap between a certain ideal of media coverage of political current events and the current form of political journalism” (Nadeau and Giasson 2003, 2) (author’s translation). With a few exceptions (Charron 1994; Nadeau and Giasson 2003; Soroka 2013), most research has focussed on the behaviour of Canadian mass media at election times, neglecting the coverage of day-to-day politics (Fletcher 1987; Blais and Boyer 1996; Blais et al. 2002; Soroka and Andrew 2010). In fact, surprisingly little is known about how the media represent the daily goings-on in Canadian Parliament. Yet many authors have demonstrated the influence that media exert in crafting public perceptions and public opinion (Iyengar and Kinder 1987; Iyengar and Simon 2000; Norris 2000; Herbst 2011). Indeed, the way mass media describe events and the aspects they choose to highlight have a profound influence on how ordinary citizens think of politics and politicians. As Robert M. Entman remarks, “framing promotes interpretations that lead to evaluations” (2004, 26). It thus seems necessary to take an interest in the way the media interpret the results of House votes, the positions of parties, and the behaviour of MPs. Understanding the basis on which these interpretations and explanations are constructed will improve academics’ understanding of how media represent parliamentary institutions.

Very little scholarship has been devoted to the implicit political theories put forth by the media. One author, however, deserves credit for her pioneering works. Political scientist Susan Herbst was the first to insist on the importance of taking into account the tacit theoretical frameworks on which policy actors rely in daily policy-making. While her research covered a wide range of different policy actors, and not solely journalists, it still is possible to apply her

methodology to examine more specifically the work of reporters. To describe the frameworks on which policy actors rely, she introduces the concept of “lay theories,” and contrasts them with the academic theories of traditional political science. She argues that policy actors, such as journalists, activists, and political advisors, define the concept of “public opinion” differently than academics do. The differences in the very way these groups of policy actors perceive and define this concept sometimes lead them to make interpretations and decisions that are different from what academics would expect. For instance, Susan Herbst finds that political advisors tend to equate public opinion with what journalists and commentators have to say about a given issue. In contrast, journalists tend to assimilate public opinion with what they *believe* to be the prevailing view among their audience. As for political activists, their understanding of public opinion generally encompasses both survey results and feedback from their movement’s grassroots. Grasping these conceptual differences is essential to our understanding of the prevailing dynamics existing among policy actors, since public opinion is a political resource and a source of legitimacy to which both reporters and politicians appeal.

More generally, Susan Herbst emphasises the significance of lay (or non-academic) theories, insisting that these theories say something about the “real world” and actually influence real-life behaviour. In doing so, the author indirectly highlights the self-reflectivity problem of certain academic writings. The purpose of political science should be the study of politics itself, and it should focus on people who actually work in politics. It should not attempt to build abstract systems of thinking, and naïvely try to impose them on the real world, nor should it solely focus on what academics say about politics. This is not to say that academic theories about the behaviour of MPs are of no significance. Scholarly theories *are* relevant and *do* grasp aspects of the “real world.” However, the more responsible investigational objective for an academic should be the study of the tacit theoretical frameworks on which policy actors rely, rather than the mere application of scholarly theories on the world.

With this in mind, it is still important to consider what academics have already said about parliamentary politics in Canada. According to the prevailing literature, Canadian MPs show a high level of party discipline. As C.E.S. Franks famously wrote, Canadian MPs are by and large “trained seals” (1987, 114). Even though parties are ideologically heterogeneous, dissent in Canadian Parliament is rare even by Westminster standards (Ward 1963; Kornberg 1967; Kornberg and Mishler 1976; Malloy 2003; Garner and Letki 2005; Godbout 2014). Parliamentary reforms may have allowed backbenchers to exert greater influence on pieces of legislation, but those who actually vote against the party line constitute a small minority (Russell and Paun 2007; Blidook 2010; Norton 2013). David Docherty is among the academics who have cast the most insightful look on the life of elected officials. Following the path of MPs who were elected to the House of Commons for the first time in 1993, the Canadian political scientist traces a detailed portrait of the ambitions and expectations animating newly elected politicians (1997). He emphasises the opposing pressures that they face. On the one hand, their instinct tells them they ought to reflect the opinion of their constituents. On the other hand, their ambition urges them to stay in line with their party and party leader as closely as possible. After a while, when they realize their chances are slim to access the Cabinet, many disenchanted MPs end up distancing themselves from their party, and focussing their energy on riding issues.

David Docherty’s work obviously echoes Edmund Burke’s famous discourse to the citizens of Bristol (1987). On the one hand, MPs can be seen as trustees, that is, as people who make decisions in the name of their constituents, but according to their own judgement. On the other hand, MPs can be viewed as delegates, that is, as people who must faithfully echo in Parliament the opinions of their constituents. From this point of view, MPs cannot make decisions just to please their leader; they must imperatively reflect the positions of their fellow citizens (Leston-Bandeira 2012). With this in mind, it would not be surprising, as illustrated below, to see journalists reporting on the abolishment of the long-gun registry, indirectly appealing to this type of academic theory. For

instance, a reporter may try to explain the indecision of a New Democrat MP representing a rural riding to support the abolishment of the long-gun registry. The same reporter could insist on the pressure exerted by the MP's constituents – who are, for the most part, opposed to the registry – and on the pressure emanating from the MP's peers, who are in favour of the registry. If such an explanation were provided in a report, it could be seen as an instance of a lay, and probably unwitting, application of an academic theory, arrived at intuitively.

Reporters may also resort to spatial theories of voting (Hix and Noury 2007; Poole and Rosenthal 2007). According to these theories, ideology is one of the main axes along which members of legislatures split (Cowley and Stuart 2010). Left-leaning MPs vote in the same way as those who share their ideological preference, and right-leaning MPs do the same. Other gaps may exist between MPs. For instance, in some countries, MPs are also split along regional axes (Morgenstern 2004). In Canada, members representing ridings in the Province of Québec are split according to a nationalistic axis (Godbout and Høyland 2011). Within the framework of this research, journalists may analyse the votes about the war in Afghanistan and the abolishment of the long-gun registry on the basis of one of these dimensions, all of which are identified in the academic literature.

In the same vein, it seems plausible that journalists would want to analyse House of Commons votes from a wedge politics perspective. In their work, *The Persuadable Voter*, Sunshine Hillygus and Todd Shields (2008) explain that in order to gain votes, it can be politically advantageous to emphasise issues that divide competing parties, even if those issues do not seem very significant. This strategy may even be used to target swing voters with weak partisan allegiances that may have particular concerns. Journalists may thus be tempted to explain with this kind of academic theory the decision of the Conservative government to prime the issue of firearms control – an issue to which the majority of voters are indifferent but by which electors in certain ridings are preoccupied. This is even more plausible, in light of former political advisor to Stephen

Harper and political scientist Thomas Flanagan's interest in the way game theory can be applied to political life (1998). In *Harper's Team* (2007), Thomas Flanagan wrote:

[...] It is equally important for the Conservatives to have platform positions that polarize against all the other parties – to represent the only conservative alternative against the welter of other parties. Let the Liberals, NDP, Greens, and BQ fight among themselves to speak for “progressive” voters. That strategic configuration is the best prospect for the Conservative Party to win elections based on support from a plurality of voters, since majority voter support seems unlikely to be available. [...] Did I hear someone say *divide et impera*? (275)

In such a context, it would be hardly surprising to see political commentators alluding to the Conservative party's will to win over new electors by aiming at divisive issues.

Finally, journalists may implicitly refer to agenda-setting theories (Cox 1987; Cox and McCubbins 2007). According to a number of authors, it is in the interest of the party holding the most seats in the House, to put issues on the agenda that unite its members. Behaving differently would result in chaos, as MPs would be working towards their own interests. In the present case, it is clear that setting up their agenda around the Afghan question and the long-gun registry debate helped the Conservatives meet their objectives.

Data and Methodology

The goal of this article is to assess to what extent the mass media reflect the theories elaborated by political scientists to explain the way MPs vote. Even if the theoretical framework in this article was inspired by Susan Herbst's work, differences remain in the research protocol carried out herein. For instance, she studied the behaviour of a number of different policy actors, whereas our research focuses strictly on reporters. Furthermore, whereas Susan Herbst demonstrated the existence of journalistic theories by conducting interviews with reporters, the existence of these theories will be established by looking at the work journalists produce on a daily basis. Indeed, research in social psychology shows that people's actions are influenced by the way in which they conceive of their own actions, and the place that they have within their social environment – although scholars have

expressed a variety of opinions about this issue (Nisbett and Wilson 1977; Kelley 1983; Rahn, Krosnick and Breuning 1994; Verba, Scholzman and Brady 1995; Blais, Martin and Nadeau 1998). Insofar as this article will be looking at the traces left by reporters instead of relying on self-appraisal of their work, the following research will borrow from the method and insights of content analysis.

In order to answer the questions previously put forward, the issues that turned out to be particularly divisive for Canadian MPs during the 39th and 40th Parliaments were analysed – the war in Afghanistan and the abolition of the long-gun registry. In the months following the September 11 attacks, Canada aligned itself with NATO partners against the Taliban in Afghanistan. Even though the intervention received consent in the beginning from all parties present in the House the Commons, from 2006 on, a number of parliamentarians began to doubt the purpose of the intervention and to question the way the Canadian Armed Forces carried out their mission. There were two instances where sceptical MPs were able to speak up: the first one on 17 May 2006, when the Conservative government made public a motion aiming to extend military presence until 2011, and the second on 24 April 2007, when the Liberal party introduced a motion to end combat altogether. In a parallel manner, MPs were asked to give their viewpoints on the Canadian long-gun registry. Created in 1995 by Jean Chrétien's Liberal government, the registry had been the object of much criticism, notably for its skyrocketing cost and alleged inefficiency. MPs then had the opportunity to voice their support for its abolition when they studied a private member's bill introduced by Conservative MP Candice Hoepfner.

These votes were chosen because of the high amount of media attention they received. In fact, in the days preceding and following these votes, journalists performed several analyses of the way in which MPs behave; if they exist, traces of journalistic theories on MPs' behaviour may be found by sorting through what reporters wrote at that time. Several factors explain why mass media devoted so much time to these issues: these votes concerned issues that divided Canadians, many

groups organised to influence the debate, and both the LPC and NDP's caucuses were profoundly divided on these issues. Together, these factors lead us to believe that journalists formulated informal theories in order to explain MPs' behaviour.

To examine how the media treated these events, all the articles related to these votes that appeared in the following Canadian national daily newspapers were read and coded: *La Presse*, *Le Devoir*, *The Toronto Star*, *The National Post* and *The Globe and Mail*. In total, 169 articles were coded.

Table IV: Selection of analysed articles

<i>Date of the vote</i>	<i># of articles in Anglo-Canadian press</i>	<i># of articles in French-Canadian press</i>	<i>Total # of articles</i>
<i>Afghanistan</i>			
17 May 2006	32	14	46
24 April 2007	11	1	12
<i>Long-gun registry</i>			
4 November 2009	18	12	30
22 September 2010	57	24	81
Total	118	51	169

Articles were from the ten days preceding and following the votes that took place 17 May 2006, 24 April 2007, 4 November 2009 and 22 September 2010. These specific dailies were chosen because they appear to be the most likely to contain clearly articulated journalistic theories. In fact, the socio-democratic characteristics and, more particularly, the level of education of the readers to whom these newspapers are addressed, lead to the belief that the articles they feature appeal to more sophisticated concepts than those found in newspapers targeting a less educated readership. As a case in point, data from the Canadian research firm NADbank reveals that 63% of readers of *Le Devoir* are university diploma holders, compared to 45% of readers of *Le Soleil* and to only 27% of those of *Le Journal de Montréal* (2011).

The coding was executed using the following criteria:

- (i) Is the text strictly factual and descriptive or does its author attempt to explain Members of Parliament's behaviour?
- (ii) Does the text articulate a theory that has a kinship with academic theories? As the case

- might arise, to which academic theory or theories does the text implicitly refer?
- (iii) Does the text refer to academic authors or make formal reference to academic texts or concepts?
 - (iv) Does the author present Members of Parliament as trustees or as delegates of their constituents?

While coding the articles, special attention was paid to everything having to do with an explanation or a justification of elected officials' behaviour. In other words, to identify the lay theories put forth by journalists, a distinction was established between articles that were strictly descriptive and those that presented more of a situational analysis. In an attempt to identify the causal links established by the authors of these articles; parallels with other political events were verified as to whether the articles resorted to inductive or deductive logic. To ensure that the coding had been done rigorously, a second independent coder analysed a random ten-percent sample of the compiled body of articles. The first and second coding agreed 83% of the time, a level of agreement that is deemed satisfactory (Krippendorff 1987). Once classified, in accordance to the categories described above, existing links were highlighted between the theories put forth by journalists and academics.

Results

Upon analysis, the first thing that was noticed was the high proportion of articles that go beyond strictly factual descriptions of events and that offer some kind of journalistic perspective on political proceedings. Indeed, no less than 66.9% of articles coded included an *explanation* of what happened and offered some input on the significance of the events taking place. This is not altogether surprising, as Thomas Patterson has argued: “[...] Interpretative journalism has replaced or is

Table V: Is the text strictly factual and descriptive or does its author attempt to explain the behaviour of the Members of Parliament?

	#	%
Strictly descriptive	56	33.1
Containing an explanation	113	66.9
Total	169	100.0

supplanting an older descriptive style where the journalist's main job was the straightforward reporting of the facts" (1997, 451). Nowadays, reporters do not merely repeat what politicians say; they also want to contribute to the debate by providing their readers and viewers with some kind of added-value content. For instance, the following article by *La Presse's* Joël-Denis Bellavance was coded as strictly factual, as the vote regarding the extension of the Afghan mission was reported rather straightforwardly:

[...] The vote was close, 149 to 145, and the Harper government needed the support of 25 liberal MPs. The 50 BQ MPs all voted against [the motion] as did the 29 NDP MPs. (18 May 2006, A1) (author's translation)

In opposition, this other article by the same author was coded as containing an explanation of the very same vote:

In private, party representatives say they see in this debate a tactical move on the part of the Conservatives, who do not want to be solely responsible for what is happening in Afghanistan. The vote is a challenge for the Liberals, whose aspiring leaders are divided on the question. The Bloc Québécois has to deal with an electorate that is traditionally opposed to military interventions, as is the NDP. (May 17, 2006, A15) (author's translation)

As the results indicate, the latter kind of article is much more representative of the journalists' work. Obviously, many of the articles that were analysed feature *ad hoc* explanations that cannot be generalised to other political events, and that do not meet the requirements of scholarly theories – far from it. More often than not, journalists only meant these explanations to provide additional depth to descriptive accounts and could not apply them to other situations. Many reporters nonetheless *did* to try to explain what was happening by means of abstract reasoning, which suggests that they aspired to some form of generalization.

Self-Serving Politicians

Of all the kinds of explanations put forth to explain the elected officials behaviour, the most common of all were explanations that assume politicians to be rational self-serving individuals who take sides, not out of conviction, but only as to maximize their chances at re-election. Of all the analysed

articles, 34 made that kind of assumption. For instance, many reporters explained the vote of rural NDP members in favour of the repealing of the long-gun registry by the fact that these MPs feared defeat in the upcoming election should they vote against it. Their point was not that MPs vote out of consideration for their constituents, but simply that MPs are opportunistic. Other reporters explained the flip-flop of some NDP MPs – who initially supported the repeal bill but then changed sides – by the fact that these members felt it was better for their careers to go with their party leader despite widespread dissatisfaction with the registry in their riding. This passage from a *Globe and Mail* article by Gloria Galloway is quite representative of that kind of politician characterisation:

The opposition MPs who previously supported a Conservative bill to scrap the federal long-gun registry [...] come from disparate parts of the country, won their seats with varying levels of support, and will have to explain their actions to different constituencies. [...] Most of the Northern Ontario MPs say the gun registry is not a make-or-break issue in their ridings. And, like Newfoundland, their region shows little Conservative support. [...] On the other hand, some New Democrats took their seats by relatively slim margins in the last election and felt the Conservative candidate breathing down their necks. (22 September 2010, A12)

As this example illustrates, many reporters depicted MPs as people who do not vote out of conviction, but simply as people who vote in the most profitable manner from an electoral point of view. Those who come from regions hostile to the Conservatives disregard the opinion of their constituents, while those whose re-election cannot be taken for granted seem more responsive to their electorate. Most of these theories, which present politicians as essentially opportunistic and

Table VI: Does the text articulate a theory that has a kinship with academic theories?

	#	%
No	106	62.7%
Yes	63	37.3%
Total	169	100.0

driven by circumstances, did not present the characteristics of a formal academic theory. But some theories put forth by the journalists *did* go beyond immediate events and attempted to find a systematic explanation for MP behaviour. In this way, they can be compared to academic theories.

In order to differentiate between the articles that feature poor explanations, drifting away

from formal theories, from those featuring much more substantiated theories, all examined articles were coded on the basis of whether the explanation they feature shared similarities with well-established theories from the academic realm. Indeed, 37.3% of the articles met this criterion. This is not to say that these articles are equivalent to the kind of articles that are featured in academic journals. But it is possible to establish links between these articles and some of the theories that have been developed by political scientists. Many of these articles, for instance, give reasons why

Table VII: As the case might arise, to which academic theory (ies) does the text implicitly refer?

	#
Spatial	
<i>ideological divide</i>	25
<i>rural/urban divide</i>	29
Agenda-setting	16
Wedge politics	28
Party line	22
Leader's influence	10
Emotions	5

the government decided to put forth the motions and bills that then divided the opposition parties. Others attempted to explain what made some MPs of the same party take different sides on the same issue. Some journalists also tried to understand the motivations that lie behind an MP's decision to side with his opponents instead of unconditionally supporting his or her party leader. Of course, these theories do not feature the characteristics one would expect from an academic piece of writing, but they nonetheless present an attempt at making sense of political facts. It is in this context that the very concept of "lay theories" must be understood, that is, not as an attempt on the part of reporters to mimic the work of scholars, but as an effort to explain political events by applying, indirectly and often unconsciously, concepts and theories that have been developed by political scientists.

Setting the Agenda

Among the 169 articles examined, 16 referred to Stephen Harper's alleged attempt to control the agenda and exploit his capacity to settle the House's daily order of business in such a way that

would favour his party and embarrass his opponents. The motion to extend Canada's participation to the war in Afghanistan was thus described as an attempt by Stephen Harper to show how his caucus was united behind the war on terrorism as opposed to other parties, whose support was mitigated. An article by *Le Devoir's* Hélène Buzzetti illustrates how reporters indirectly refer to a similar theory that Gary Cox and Matthew McCubbins have developed:

If this was his goal, Stephen Harper has succeeded in cornering the opposition in Ottawa, by obliging it to vote on the extension of the Canadian mission in Afghanistan. The LPC and BQ are torn between the necessity to show support for troops as well as respecting public opinion. (17 May 2006, A1) (author's translation)

Columnist Jeffrey Simpson concurred, interpreting Stephen Harper's motivations as strictly driven by partisan interest:

He should not have put a gun to Parliament's head in that way. [...] The Prime Minister wanted to divide the Liberals, which he did, and extend the mission quickly lest more casualties turn public opinion more sharply against the mission. (20 May 2006, A19)

The idea that the party holding power would use its power to set the agenda to embarrass its opponents was also referred to in the long-gun registry debate. Indeed, the same kind of theories came up again. In *Le Devoir*, Manon Cornellier explained that, even though the long-gun registry repeal bill was officially a private member's bill, it was *de facto* a government bill whose goal was to control the agenda and show Conservative unity on the issue, as well as to divide opposing parties:

The government has understood that it could benefit from this procedure reserved for MPs. He did not abuse the procedure but used it in dealing with a precise issue, i.e., the long-gun registry. (15 September 2010, A3) (author's translation)

With both issues, reporters did not make explicit references to academic theories, but the links are clear between the reasoning put forth in the media and the theories developed by political scientists such as Gary Cox and Matthew McCubbins.

As seen, a very limited number (11.2%) of articles made explicit reference to scholarly

works or authors from the academic realm. An exception was the allusion made to wedge-issue theory, which seems to be especially well established, at least in the Anglo-Canadian press. No less than 28 articles made reference, directly or implicitly, to the idea that the mission in Afghanistan, but most of all, the debate on the long-gun registry, were wedge issues. One of the reporters making clear reference to this theory is Gloria Galloway who wrote:

Stephen Harper’s latest attempt to kill the long-gun registry has ended in defeat, but the result has handed the Conservatives a political club they can use to hammer rivals in the next election campaign. (23 September 2010, A3).

Don Martin, from the *National Post*, agreed, specifying:

The Conservatives, who have erected anti-registry billboards in vulnerable ridings, figure they have found their winning wedge issue. [...] Let there be no misunderstanding about the polarization of this debate along party lines. It had nothing to do with debating the gun registry as either a useless money pit or legitimate law enforcement tool. This was all politics. (15 September 2010, A1)

Many other examples could be provided of reporters highlighting a theory which political scientist and former advisor to Stephen Harper Tom Flanagan has himself written about. The fact that Stephen Harper is trying to put the emphasis on divisive issues that are usually not at the centre of Canadians’ political concerns, but that are considered important in specific ridings, did not go unnoticed by reporters who listed the seats targeted by the prime minister. “This issue,” writes Hélène Buzzetti, “offers the Conservative Party potential for growth [...] and will feed the narrative course of the Conservatives in the next election” (25 September 2010, B3) (author’s translation).

Table VIII: Does the text refer to academic authors or make formal reference to academic texts or concepts?

	#	%
No	150	88.8
Yes	19	11.2
Total	169	100.0

Journalists also sometimes directly attribute to political scientists the inspiration for the theories they articulate, as did Hélène Buzzetti in the aforementioned article, in which she made reference to Tom Flanagan. This demonstrates how reporters may indeed be influenced by political science. The

whole concept of wedge issues is by definition based on a spatial conception of the way political preferences are distributed within the population.

Cutting Lines

As explained earlier, many political scientists have shown that how the vote of MPs can be explained by what divides them. On the basis of such a conception of political life, many reporters wrote about the gaps that exist within caucuses and between parties. Without actually naming them, journalists are referring to the kind of theories that Keith Poole and Howard Rosenthal have developed. Some articles even attempted to identify the lines along which MPs were divided when they voted on the Afghan mission and on the long-gun registry. No less than 29 articles assumed that MPs were divided along a rural/urban divide, while 25 articles put forth the idea that MPs were ideologically divided. Among those who believed that the main fault line was pitting rural MPs against urban MPs is Jeffrey Simpson, who made the following hypothesis with regards to the vote on the long-gun registry:

The Conservatives would turn their narrow Commons defeat into a political victory by targeting those New Democrat and Liberal MPs in rural or semi-rural ridings who had voted to keep the controversial registry. They would be as vulnerable as ducks flying over registry-hating hunters in the fall. (25 September 2010, A29)

Vincent Marissal seemed to agree:

The Conservatives believe that they have successfully cornered the opposing parties, particularly the NDP, which holds several rural ridings comprising of constituents who strongly dislike this registry. (23 September 2010, A7) (author's translation)

On the other hand, however, there were those reporters who believed in an ideological divide. According to an article published by *The Globe and Mail*, the debate on the long-gun registry revealed "a fundamental difference between liberal and conservative world views" (20 September 2010, A15). The editor-in-chief of *Le Devoir* agreed, putting the emphasis on the idea that Liberals want more government and Conservatives want less.

Other reporters focussed less on institutional explanations and put emphasis on the personal incentives each MP has to vote with or against their own party. Many of these articles referred to party lines that had or had not been imposed on MPs. As many academic authors have demonstrated, there are strong incentives most of the time for party leaders to impose a party line to their MPs (Cox and McCubbins 2007; Kam 2009). Indeed, when MPs from the same party vote differently, it sends the population mixed messages about where the party stands on a particular issue. However, imposing party lines may also have adverse effects. It may force an MP to vote against the will of his or her constituents, and it may make a party leader look too inflexible. Twenty-two articles have thus emphasised the fact that certain parties imposed a party line on their MPs while other parties did not impose one for the votes on the Afghanistan war and on the repeal of the long-gun registry. For instance, as the second vote on the long-gun registry bill was coming, Guillaume Bourgault-Côté wrote:

This time, the LPC, NDP and BQ have all indicated that their caucus would vote together. Only the NDP will allow its MPs to vote in accordance with their personal viewpoints. (18 September 2010, A4) (author's translation)

In ten other cases, reporters chose not to put the emphasis so much on party lines as on the subtle pressure that may have been exercised by party leaders on their colleagues in order to coerce them into voting in a common way, without officially imposing a common vote. For instance, Jack Layton refused to whip the second vote on the long-gun registry repeal bill, but he publicly admitted to have met with many of his colleagues in order to convince them to change their mind and oppose the bill. As Vincent Marissal wrote concerning the second vote on the long-gun registry repeal bill: "The stakes are high for Jack Layton, who had to do some MP arm twisting to defeat the Conservatives" (23 September 2010 A7) (author's translation). Other reporters echoed these pressures and developed theories to explain how MPs were influenced by their leader to vote a certain way. Some of these reporters went on to explain how listening to one's party leader may pay off in the long run, career-wise.

The fact that the Liberal caucus was divided on the original votes regarding the extension of the Afghan mission and the abolition of the long-gun registry was interpreted by many reporters as a sign of weakness for the party – and as a sign of Stephen Harper successfully pitting the opposition MPs against one another. In the same vein, many reporters described the NDP as destabilized after the second vote on the long-gun registry repeal bill because it was no longer clear to the public where the party stood on this issue. On the contrary, Michael Ignatieff’s successful attempt at whipping this vote was interpreted as a powerful demonstration of strength, illustrating Ignatieff’s leadership over his party. As *Le Devoir*’s editor-in-chief Bernard Descôteaux wrote:

What has changed [since the first vote] is the balance of power between the three opposition parties. The Conservatives had embarrassed the LPC leader by persuading some of his members to vote with them. Wednesday, by rallying all of his members, Michael Ignatieff proved that he now has a hold of his party. (24 September 2010, A8) (author’s translation)

The way in which reporters interpreted these votes is clear and coherent: MPs can vote according to their personal viewpoints and risk alienation from the party, or they can follow their party leader – even though they may have personal reservations about their position – and consequently be rewarded for their loyalty.

The herein analysis also indicates that journalists are prone to exploit the human side of political dissent: they tend to underscore the courage of MPs who speak up against their leader at the peril of their political career as much as they like to highlight the weakness of party leaders who cannot keep their MPs in line. These attitudes reveal the contradictory expectations that reporters have *vis-à-vis* MP behaviour. On the one hand, they expect MPs to be intellectually autonomous but on the other hand, they expect party leaders to be strong enough to impose their will on their caucus. Although the lay theories put forth by journalists often do resemble the theories developed by political scientists, they diverge in that journalists insist much more on the “dramatic” and “human face” aspects of intra-party dissent.

Delegates and Trustees

These observations are in line with the results that were obtained by classifying the articles according to whether reporters present MPs as trustees or as delegates of their constituents. Out of the 169 articles analysed, 42.0% did not reference the way that their author defined the MP's role, while 45.0% represented MPs as trustees who could make decisions with a fair level of autonomy from their constituents, but not necessarily with as much autonomy from their party. Another 9.5% of the articles presented MPs as delegates, while 3.5% of the articles featured both conceptions of MPs, although formal references to the terms "trustees" and "delegates" were rare. A number of articles were more ambiguous and expressed unrealistic expectations towards MPs – reporters wanting MPs to both adequately represent their constituents and, at the same time, side with their party leader so as not to weaken the party to which they belong.

Finally, a certain number of articles also featured more marginal theories, including five articles putting forth a theory according to which MPs vote on the basis of their emotions. For instance, some reporters explained that MPs chose to support Canada's involvement in Afghanistan because they felt strong sympathy for the troops and their families. In the same way, other reporters believed some MPs chose to vote against the long-gun registry repeal bill because they were struck by stories of crime victims. James Travers, from the *Toronto Star*, even wrote a full column about the "soaring power of emotion in Canadian politics," describing how emotions influence the behaviour

Table IX: Does the author present Members of Parliament as trustees or as delegates of their constituents?

	#	%
No reference	71	42.0
As delegates	16	9.5
As trustees	76	45.0
As both delegates and trustees	6	3.5
Total	169	100.0

of MPs and the vote of Canadians. Although, to the extent of the author's current knowledge, no formal academic theory exists that describes how MPs vote on the basis of their emotions, it is interesting to see how journalists paid attention to the idea that emotions may play a role in politics,

as many political scientists believe is the case (Marcus et al. 2000).

Discussion and Conclusion

It is clear from reading these articles that journalists want to go beyond the facts and make sense of events. Reading their articles, there seems to be a real desire among political journalists and commentators to understand and analyse political situations. To make that happen, journalists often try to make generalisations and establish rules. In many cases, they adopt the following logic: “In ordinary times, MPs should act in X manner. However, in some circumstances, because of factor Y, one can expect MPs to end up doing Z.” Unsurprisingly, several journalistic analyses use elements originating from academic theories – but with less refinement. In fact, explanations and lay theories proposed by journalists are usually more superficial than those of academics. Additionally, these theories are not based on foundations as solid as those of political scientists because they are not named nor formalised nor systematically applied to more than one vote or issue. It is also difficult to link articles written by the same journalist to see if the theories they develop in different articles are coherent with one another.

It cannot be known how journalists construct their reasoning and reach their conclusions, but it seems that they often base their analyses on anecdotes that they witnessed or on the conversations they had with their contacts in the political sphere. According to Jean-François Bouthillette, journalists have a “certain sense of public opinion” to which they resort in order to form their own theories (2009, i). Furthermore, articles by journalists usually do not have any critical apparatus, making it often impossible to understand from where their different statements come. In such a context, it can be difficult to know how journalists develop the ideas they put forth. They may be avid readers of scholarly journals, but nothing allows us to draw definitive conclusions. In any case, it should be noted that journalistic and academic theories have a lot in common. Lay theories are found in journalistic discourse, but it is also clear that journalists intuitively resort to

academic theories in their analyses of parliamentary behaviour. However, one cannot overlook the fact that political scientists often rely on newspaper content. In fact, academics coming to the House of Commons to study parliamentary behaviour are rare. If some end up resorting to official reports of the proceedings to find out “who said what,” the majority of academics have enough confidence in the information collected by journalists for use in their own work. From this viewpoint, one cannot rule out that academics (and the theories they develop) may be influenced by journalists.

In conclusion, this article questioned the representation of parliamentary work in the media. More particularly, it put the emphasis on how journalists and political commentators analyse MP votes in the House of Commons. This article attempted to see if academic theories were reflected in the work of journalists and if journalists intuitively used, in their work, theories similar to those developed by political science. To achieve this goal, 169 articles were analysed that were related to four votes held in the House of Commons about the abolition of the long-gun registry and the extension of the Canadian mission in Afghanistan. It was observed that about a third of the sample was made of strictly factual articles. Another third of the sample was constituted of articles that attempted to explain the way in which MPs behave, without actually putting forward a theory. The last third of the sample was made of articles that did feature explanations that qualified as lay theories. In many cases, the theories developed by journalists paralleled those of political scientists, in the sense that many of the lay theories analysed contained similar logic and reached the same conclusions as did academic theories. However, theories appearing in newspapers remained unsystematic and fragmental. They were not formalised nor explicitly stated. It was also observed that journalists have their own particular way of discussing intra-party dissent. On the one hand, they praise the courage of the individual MPs who dare cross the line drawn by their party leader; yet on the other hand, they interpret every such instance as a sign of weakness on the part of the party leadership.

It can be admitted that this analysis has its limits. Fewer than 200 articles comprising of only four votes were studied, and the research criteria could be more precise. Notwithstanding, it can be

argued that, on the basis of the results obtained, pursuing this analysis was worth the effort. In fact, political science benefits from exploring how policy actors, such as journalists and politicians, perceive the world in which they evolve. The pursuit of such analyses would also help political science benefit from the input of certain policy actors (i.e. the media) in analysing House votes – a benefit not to be neglected given the close proximity between media and MPs.

CHAPITRE III

Des théoriciens qui s'ignorent : comment les journalistes conçoivent le monde politique

L'influence que les médias exercent sur le déroulement des campagnes électorales est considérable. En effet, comme la majorité des électeurs n'ont jamais l'occasion d'entrer directement en contact avec les hommes et les femmes politiques qui aspirent à les représenter, c'est en grande partie par l'entremise de l'information transmise par les journaux et les médias électroniques que les citoyens peuvent se faire une idée des candidats en présence, et choisir pour lequel d'entre eux ils voteront (Charron 1991; Monière 1994). De nombreuses études ont d'ailleurs démontré l'effet sans équivoque de l'information politique sur la capacité des électeurs à prendre des décisions éclairées, dans leur meilleur intérêt (Lupia 1994; Bartels 1996; Delli Carpini et Keeter 1996; Althaus 2003; Berinsky 2004; Blais et al. 2009). Or, les médias et les journalistes qui les animent teintent l'information qu'ils transmettent aux citoyens. En choisissant de mettre l'accent sur certains événements et d'en occulter d'autres, en cadrant ces derniers comme ils choisissent de le faire et en faisant ressortir certains détails plutôt que d'autres, les journalistes donnent une couleur particulière à l'information qu'ils rapportent (Iyengar et Kinder 1987; Entman 2004). Pour le dire autrement, les reporters ne font pas que rapporter la nouvelle; ils la sélectionnent, la mettent en contexte, la commentent et l'analysent (Ericson et al. 1987; Bennett 1997). Dans ce contexte, leurs méthodes de travail, les techniques de cueillette et de traitement de l'information auxquelles ils ont recours et leurs routines professionnelles présentent un intérêt certain.

Les politologues s'intéressent depuis de nombreuses années déjà à l'influence qu'exercent les journalistes sur la vie politique (Patterson 1993; Sabato 1993; Cappella et Jamieson 1997; Nadeau et Giasson 2003). Malgré l'abondance de travaux portant sur les médias, on s'est toutefois bien peu

intéressé au journaliste en tant que théoricien de la vie politique. Pourtant, les journalistes – qu'ils en soient conscients ou non – fondent leur action sur des théories de la politique et du journalisme. Nous voulons dire par là que les journalistes n'évoluent pas dans un *vacuum*; l'ossature sur laquelle reposent leurs textes et leurs reportages est constituée d'un certain nombre d'*a priori* sur le monde politique, et sur le rôle que les journalistes sont appelés à jouer dans cet univers. Ainsi, les journalistes ont tous leur idée de ce que représente une campagne électorale, et du rôle qu'y jouent les membres de la presse. Ils ont tous leur vision bien à eux de qu'il est souhaitable pour un homme ou une femme politique de faire ou de dire durant cette période clef de la vie démocratique, et pour un ou une journaliste de rapporter. Chacun a sa théorie de ce qui contribue à faire élire un politicien, et de ce que constitue l'intérêt public. Chacun aussi expliquera ou analysera en ses propres termes, à partir de ses propres référents, la victoire de l'un ou la défaite de l'autre. Lorsque nous parlons des théories sur lesquelles s'appuient les journalistes, nous entendons donc les constructions intellectuelles qui les aident à appréhender, à concevoir la vie politique – et, par conséquent, la dynamique dans laquelle s'insère leur activité professionnelle. Ces théories sont formées de propositions liées les unes aux autres, qui sont elles-mêmes sous-tendues par des postulats, plus ou moins implicites. Par exemple, un journaliste qui dit de tel politicien qu'il n'a pas la personnalité qu'il faut pour devenir chef d'État suppose que certains traits de personnalité sont plus importants que d'autres, et que la personnalité est un facteur qui compte en politique – c'est là une théorie.

Pour la plupart, les journalistes sont donc des théoriciens qui s'ignorent. Or, malgré le rôle central joué par les journalistes dans les démocraties participatives modernes, Susan Herbst (1998; 2011) demeure à ce jour l'une des rares politologues à avoir problématisé les théories journalistiques du monde politique et médiatique. Dans son ouvrage *Reading Public Opinion*, la chercheuse s'interroge sur la manière dont les journalistes conceptualisent l'opinion publique, c'est-à-dire sur le sens qu'ils attribuent au concept et sur les mécanismes auxquels ils ont recours pour le mesurer. Susan Herbst tient ici pour acquis qu'il est essentiel de bien saisir la pensée des journalistes afin de mieux comprendre leur

travail et l'influence qu'ils exercent sur leurs concitoyens. Qu'on le veuille ou non, explique-t-elle, la façon dont les journalistes conçoivent le politique déteint sur la production de leurs reportages; la manière dont ils couvrent les événements s'en trouve donc influencée. Les travaux de Susan Herbst ont ainsi permis de faire ressortir des différences fondamentales dans la manière dont les journalistes et les politiciens conçoivent l'opinion publique. Saisir cette distinction est fondamental à notre compréhension de la dynamique qui prévaut entre journalistes et politiciens, dans la mesure où l'opinion publique est une ressource politique importante et une source de légitimité, à la fois pour les journalistes et les politiciens, qui s'en réclament tous.

Données et méthodologie

Dans la mesure où les journalistes exercent une influence sur le déroulement des campagnes électorales de par les sujets qu'ils traitent et de par la manière dont ils présentent les événements à propos desquels ils produisent des comptes rendus, il apparaît primordial de nous pencher sur la manière dont ces derniers pensent, et sur les théories sur lesquelles ils s'appuient. Plus précisément, nous voulons nous interroger sur la façon dont les journalistes conçoivent la vie politique – et particulièrement les campagnes électorales –, et sur la conception qu'ils ont de leur propre rôle à l'intérieur du monde politique. Nous voulons comprendre ce qui influence leur pensée, la manière dont est construit le prisme au travers duquel ils interprètent les événements de l'actualité quotidienne et les procédés auxquels ils ont recours pour faire sens des faits politiques. Une telle démarche nécessite de comprendre comment les journalistes construisent leurs reportages, et de déceler les théories latentes qui les animent.

Pour atteindre ces objectifs, nous nous sommes inspiré de l'approche méthodologique retenue par Susan Herbst. Nous avons donc mené six entretiens semi-dirigés avec des journalistes professionnels évoluant au sein d'une variété de médias nationaux français, en plein cœur de la campagne présidentielle française de 2012, soit du 19 avril au 4 mai 2012. Le recrutement des participants s'est fait au téléphone au cours du mois ayant précédé notre séjour en sol français. Douze

journalistes ont été identifiés de manière aléatoire à partir des reportages et des articles produits au sujet de la campagne présidentielle. Sur les douze journalistes contactés, six ont accepté de participer à notre enquête – les autres ayant refusé ou n’ayant pas retourné nos appels. Les entretiens, d’une durée variant d’une heure à une heure trente minutes, ont tous été réalisés en personne, sur le terrain, en marge d’activités de campagne : quatre ont eu lieu à Paris, un à Bordeaux et un à Morlaix. Il était important pour nous de réaliser ces entretiens à chaud, au moment même où les journalistes que nous souhaitions interroger étaient appelés à réfléchir activement sur la vie politique française. Nous pensons avoir ainsi pu obtenir des réponses plus ancrées dans la réalité, assorties d’exemples réels de situations vécues de manière contemporaine, sans rationalisations après coup. Si nous avons choisi de recourir à cette méthode qualitative de cueillette de l’information qu’est l’entretien semi-dirigé, c’est que cette dernière permet d’explorer avec liberté les thèmes liés à la problématique étudiée, et d’obtenir des informations plus riches que ne le permettent les techniques de collecte de l’information plus quantitatives (Lane 1959; Huckfeldt et Sprague 1995). Une fois réalisés, les entretiens que nous avons conduits ont été retranscrits puis analysés manuellement à l’aide d’une grille développée à cet effet. En plus de nous entretenir avec ces six journalistes, nous les avons également accompagnés sur le terrain pour une durée variant de deux à cinq heures, afin d’observer de quelle manière ils effectuent leur travail au quotidien. Les informations recueillies durant ce travail d’observation ont été traitées à l’aide d’une grille préparée à cet effet, grille dont nous nous sommes également servi pour analyser les résultats obtenus.

Un engagement de confidentialité nous empêche de révéler les noms des journalistes que nous avons rencontrés, mais il s’agit dans tous les cas de journalistes professionnels œuvrant pour le service politique de grands médias d’information nationaux, et qui ont été affectés exclusivement à la couverture de la campagne présidentielle pendant plus d’un an. Au sein de notre échantillon figurent des journalistes œuvrant pour *Le Monde*, *Le Figaro*, *Le Parisien*, Radio France, France 2 et TF1. Des entretiens ont ainsi eu lieu avec des journalistes travaillant pour des médias électroniques aussi bien qu’avec des

journalistes de la presse écrite. Il faut aussi souligner que nous n'avons interviewé que des reporters, c'est-à-dire des journalistes dont la mission est de produire des reportages et des articles, en théorie factuels, et non pas des chroniques ou des éditoriaux. Tout au long du processus, nous avons cherché à nous entretenir avec des journalistes ayant différents profils de carrière et un nombre d'années d'expérience varié. Parmi les journalistes que nous avons rencontrés, deux avaient étudié le droit, un l'économie, un la sociologie et deux la science et la communication politiques. Ces six journalistes avaient entre quatre et vingt-cinq ans d'expérience professionnelle, et la plupart n'avaient eu, au cours de leur vie, qu'un ou deux employeurs.

Nous aurions évidemment souhaité pouvoir nous entretenir avec un nombre encore plus grand de journalistes, mais la qualité des entrevues réalisées ainsi que la variété des profils des journalistes avec lesquels nous nous sommes entretenus compensent largement, à notre avis, la faible taille de notre échantillon. La rareté de ce genre d'entretiens – très difficiles à obtenir en contexte électoral – confère à notre démarche, nous en sommes convaincu, sa singularité et sa valeur. En ces matières, comme l'indiquent Glaser et Strauss (1967), le critère qui doit nous guider est celui de la saturation théorique : le chercheur doit renoncer à réaliser plus d'entretiens lorsqu'il s'aperçoit que la valeur ajoutée de chaque entretien additionnel est marginale. Comme le soulignent de nombreux écrits méthodologiques, des travaux importants de la science politique et d'autres disciplines dans l'univers des sciences sociales ont été produits sur la base d'un nombre restreint d'entretiens de haute qualité (Kvale 1996; Savoie-Kajc 1998; Gaskell 2000; Williams 2000; Small 2009). De manière spécifique, les entretiens que nous avons menés, jumelés à notre travail d'observation sur le terrain, nous ont permis de recueillir de l'information : (i) sur les *a priori* sur lesquels les journalistes fondent leur démarche; (ii) sur les processus par lesquels ces derniers choisissent les cadrages au travers desquels ils présentent les événements; (iii) sur les fondements sur lesquels reposent leur analyse des événements politiques; (iv) sur leurs conceptions des campagnes électorales et du rôle qu'y jouent les médias. Cette démarche nous a ainsi donné la chance de comprendre comment les journalistes conçoivent la vie politique, de manière

générale, et leur rôle de reporter, de manière spécifique. Elle nous a aussi permis d'explorer comment les journalistes construisent les théories latentes du politique qui animent leurs reportages. En d'autres mots, les entretiens que nous avons menés et le travail d'observation que nous avons effectué nous ont donné l'occasion de mieux comprendre en quels termes les journalistes pensent et raisonnent, de mieux saisir la pensée qui les anime et de mieux interpréter les choix éditoriaux qu'ils font. Ces efforts nous ont ainsi permis de comprendre de quelle manière les journalistes construisent leurs reportages et les théories qui leur sont sous-jacentes.

Tout au long de notre démarche, nous avons été guidé par le cadre théorique développé par John Zaller (1999). Dans son manuscrit *A Theory of Media Politics: How the Interests of Politicians, Journalists, and Citizens Shape the News*, l'éminent chercheur décrit bien la situation délicate avec laquelle les journalistes doivent composer. D'une part, ces derniers cherchent à se distinguer de leurs pairs, en ajoutant à l'information qu'ils rapportent une plus-value. L'époque où les médias jouaient le rôle de simples courroies de transmission semble révolue. D'autre part, les journalistes sont contraints, dans l'exercice de leurs fonctions, par les pressions qu'exercent sur eux à la fois les citoyens – qui constituent leur auditoire – et les politiciens – qui ne veulent pas servir de simples faire-valoir dans leurs reportages. Ces collisions d'intérêt créent des zones de tension qui sont susceptibles d'avoir un impact sur la manière dont les journalistes en arrivent à concevoir le monde politique et le rôle qu'ils sont appelés à jouer à l'intérieur de ce monde.¹ Les travaux de John Zaller ouvrent donc des pistes de réflexion et de questionnement intéressantes :

- (i) comment s'exprime la volonté des journalistes de se distinguer de leurs pairs, et de ne pas être de simples courroies de transmission? De quelle manière cette volonté fait-elle évoluer la couverture journalistique?

¹ Combinés l'un à l'autre, ces deux facteurs sont sans doute aussi en bonne partie responsables de l'évolution du journalisme politique vers le cynisme et la négativité que de nombreux chercheurs ont déjà constatée (Patterson 1993; Sabato 1993; Cappella et Jamieson 1997), bien que les conclusions de ces travaux soient contestées (Norris 2011).

- (ii) en quoi les tensions qui caractérisent les relations entre journalistes et politiciens influencent-elles la conception que les premiers peuvent avoir de leur rôle face aux seconds?
- (iii) en quoi consiste exactement la valeur ajoutée que les journalistes disent vouloir apporter à la couverture de la vie politique? Comment s'incarne-t-elle?

En répondant à ces questions, nous serons mieux à même de mettre en lumière les théories de la politique et des médias qui guident les journalistes. Comme l'indique Susan Herbst, dans les travaux auxquels nous avons fait référence plus tôt, les journalistes et les autres acteurs de la société ne conçoivent pas leur rôle, ni celui de l'opinion publique, dans les mêmes termes que ne le font les politologues. Suivant la typologie de la chercheuse, on peut donc distinguer des théories scientifiques du politique un certain nombre de théories profanes, qui se trouvent souvent articulées en filigrane des articles journalistiques. En suivant les pistes que nous avons identifiées, nous serons donc mieux à même de cerner les contours des théories profanes qui animent les journalistes politiques.

L'évolution de la couverture

Lorsqu'on s'interroge sur la manière dont les journalistes politiques construisent leurs reportages, la première question à se poser est sans doute celle de leurs objectifs. Au quotidien, durant une journée de travail typique, quels buts les journalistes poursuivent-ils concrètement? Arrivent-ils au travail avec un objectif bien précis en tête ou suivent-ils simplement le fil de l'actualité? Pour l'essentiel, les journalistes politiques estiment que leur travail consiste à se faire l'écho des principales décisions gouvernementales, tout en tenant compte de l'importance de ces décisions et des réactions qu'elles suscitent. Un journaliste que nous avons rencontré résume ainsi son travail :

L'essentiel [de notre couverture], ce sont les décisions qui sont prises par le gouvernement et les réactions de l'opposition, l'impact que ça va avoir sur la vie quotidienne des Français, c'est ça quand même notre critère majeur. Après, on

donne un petit élément de contexte, de personnalité... c'est bon que les citoyens sachent qui sont nos hommes politiques. (Journaliste 4)

En campagne électorale, l'objectif demeure pour l'essentiel le même : faire part des orientations mises de l'avant par les différents candidats, celles qui risquent d'avoir un impact sur la population.

De leur propre aveu, la plupart des journalistes ne savent habituellement pas, en début de journée, quelle direction prendra leur reportage du jour. Ces derniers adoptent donc une position attentiste, ne prenant aucune décision quant à la manière d'orienter leur reportage avant que la situation ne se précise. Plusieurs journalistes font valoir que leur travail ne consiste pas à mettre de l'avant leurs *a priori* personnels, mais plutôt à témoigner fidèlement de la manière dont les événements se déroulent. En ce sens, anticiper ce qui n'a pas encore eu lieu, ou juger d'une décision gouvernementale avant que celle-ci n'ait suscité de réaction, serait intellectuellement malhonnête.

Au-delà des événements eux-mêmes, certains journalistes – et plus particulièrement ceux œuvrant au sein d'entreprises de presse privées – estiment aussi essentiel de tenir compte d'un autre facteur : l'intérêt populaire, c'est-à-dire l'attention que les citoyens sont susceptibles d'accorder à l'information qu'ils souhaitent transmettre.

Je pense qu'un journaliste doit aussi tenir compte de ce que les gens ont envie d'entendre, ont envie de savoir. Les candidats essaient de toucher le maximum de gens et nous, journalistes, on essaie de relayer cette information [...]. Ça paraîtrait irréaliste de faire de l'information pour que les gens ne s'y intéressent pas. (Journaliste 1)

Ainsi, certains journalistes choisissent-ils les sujets qu'ils traiteront en fonction de ce qu'ils croient être les désirs de leur public. Les journalistes évitent cependant soigneusement de dire que leurs motifs sont mercantiles : leur but, soutiennent-ils, n'est pas de rapporter les événements de manière à hausser le tirage de leur journal ou l'écoute du bulletin d'information auquel ils participent, mais plutôt d'identifier les sujets ou les angles qui sont susceptibles d'intéresser les membres du public, dans la perspective d'une participation citoyenne engagée.

Les journalistes politiques ne veulent pas donner l'impression d'être inféodés aux diktats du marché, cela est clair. Mais ce qui l'est encore plus – et c'est essentiellement sur ce point qu'insistent

les journalistes que nous avons rencontrés –, c'est qu'ils ne veulent en aucun cas paraître soumis à la volonté des partis politiques. En contexte électoral, plusieurs insistent sur la nécessité de ne pas simplement relayer le point de vue des candidats à propos desquels ils produisent des reportages.

Les équipes [en charge] des communications sont assez soucieuses d'avoir une image propre, nette. Elles essaient d'organiser les choses au maximum, et nous, on n'est pas là forcément toujours pour faire ce qu'elles ont envie qu'on fasse, mais pour faire aussi évidemment ce que, nous, on a envie de faire. [...] Nous, notre boulot, ce n'est pas d'obéir aux desideratas des services de presse, c'est de faire ce qu'on a à faire pour informer les gens. (Journaliste 1)

Aucun journaliste ne veut donc abdiquer sa prérogative éditoriale et apparaître comme une simple courroie de transmission. Tous les journalistes que nous avons interviewés reconnaissent toutefois que c'est là une évolution par rapport à la manière dont se pratiquait le métier autrefois.

Comme l'a déjà démontré la science politique (Sabato 1992; Patterson 1993), les reportages et articles des journalistes étaient autrefois beaucoup plus collés aux messages des chefs de gouvernement et autres candidats en campagne. Bien des journalistes produisaient des comptes rendus très factuels des événements auxquels ils assistaient et résumaient, pour l'essentiel, les points de vue exprimés par les différents candidats à propos desquels ils écrivaient. Les choses ont changé depuis une trentaine d'années.

On n'est plus dans le compte rendu brut pour dire : il a serré la main de telle ou telle personne, il a fait telle chose... On essaie toujours de retracer les événements [...] mais en suivant un angle, dans une perspective d'analyse. (Journaliste 5)

Pas question de suivre l'agenda, de raconter les faits et gestes sans recul, sans la moindre analyse, sans le moindre tri, ça, c'est terminé. C'était le cas à une certaine époque, ce n'est plus le cas aujourd'hui. (Journaliste 4)

À en croire les journalistes à qui nous avons parlé, cette évolution serait attribuable à deux facteurs importants. Le premier aurait trait aux bouleversements importants qu'a connus l'univers médiatique ces dernières décennies. Face à la multiplication des sources d'information et à l'émergence de canaux d'information en continu, comme internet et la télévision spécialisée, plusieurs entreprises de presse ont senti le besoin de mettre en exergue la valeur ajoutée que sont

en mesure d'apporter les journalistes spécialisés en politique, soit leur capacité à aller au-delà des simples événements pour mettre ces derniers en perspective. Nous reviendrons plus tard à cet aspect des choses.

Le second facteur ayant contribué à éloigner les journalistes des comptes rendus élémentaires tient davantage à la conception même qu'ont les journalistes de leur profession. À une certaine époque, plusieurs journalistes politiques se voyaient comme faisant partie en quelque sorte de l'élite politique – voire de l'appareil politique –, leur fonction n'étant que le prolongement de celle assumée par les rares conseillers en communication qui pouvaient être au service des candidats. Cette conception a complètement changé avec l'émergence de fédérations professionnelles défendant les intérêts et l'indépendance des journalistes. Ces derniers sont aujourd'hui mieux protégés, mais ils doivent en contrepartie obéir à des codes d'éthique plus stricts (Dobrzynska 2002). La professionnalisation de la politique et le marketing politique ont aussi contribué à rendre les journalistes plus critiques des institutions politiques et de leurs représentants (Maarek 2007). En cherchant à encadrer le message et à manipuler la presse, les experts en communication politique ont rendu les journalistes plus méfiants et plus défiants. S'il y a aujourd'hui nécessité d'aller au-delà des déclarations officielles et des événements quotidiens, c'est parce que ces discours et ces événements ne sont plus perçus, par la classe journalistique, comme étant authentiques et révélateurs des intentions réelles des hommes et des femmes politiques.

Bien des journalistes expriment en effet des doutes sur la valeur probante des gestes et des déclarations des politiciens. Plusieurs semblent n'y voir que le résultat de calculs savamment orchestrés par les équipes de communication des partis politiques. Dans un contexte où la moindre parole d'un candidat est perçue comme le résultat d'une quelconque manipulation, les journalistes trouvent peu d'intérêt à se faire le relais strict d'une stratégie aussi instrumentale qu'inauthentique.

Tout est étudié, calculé. Rien n'est laissé au hasard. [...] Aujourd'hui, on est dans un monde de professionnels. Même si le candidat n'est pas expérimenté, il va s'arranger pour avoir autour de lui des professionnels, issus du monde de la communication, des relations publiques, des médias, qui vont, eux,

professionnaliser leur démarche de communication. [...] Aujourd'hui il n'y a plus de place pour l'amateurisme. (Journaliste 3)

En campagne, par exemple, rien ne va jamais mal à en croire les candidats. Quand on prend juste leurs déclarations, on peut se dire : tout va bien. Nous, notre travail, c'est de raconter ce qui se cache derrière ça : il était parti de très bas, il a réussi à arriver très haut, puis là, il redescend. Il cherche à le cacher, mais ça ne fait pas son affaire... On essaie [...] de remettre ça en perspective [...], [ce] qui permet de mieux comprendre la campagne, les interventions des candidats. (Journaliste 6)

Si les politiciens et leurs conseillers tentent de masquer la réalité, la responsabilité des journalistes est donc de restituer à leur public la vérité des choses, c'est-à-dire, d'expliquer comment les choses se passent réellement pour chacun des candidats qui font l'objet de leurs reportages. En d'autres mots, les journalistes cherchent à traduire l'esprit du moment : les annonces qui sont faites, les réactions qu'elles suscitent, la position de force ou de faiblesse dans laquelle cela place les candidats en compétition et les partis auxquels ils appartiennent. Puisqu'ils prétendent ne pas préjuger du déroulement des choses ou des réactions que susciteront, tantôt une décision stratégique, tantôt une déclaration maladroite, les journalistes sont donc constamment à l'affût de la manière dont la situation politique évolue.

Moi, là, je suis toujours d'une certaine manière en état de surveillance, je viens voir un peu ce qui se passe, je surveille, je suis, mais je n'ai pas toujours de thème précis en tête, je n'ai pas toujours d'angle préétabli. (Journaliste 1)

Dans un univers médiatique où le cycle des nouvelles se renouvelle en moyenne sur une période de 24 heures (Dumas 2013), chaque journaliste efface donc l'ardoise tous les matins, prêt à laisser s'imprimer sur lui de nouvelles marques, de nouvelles impressions. Chaque nouvelle journée apporte donc avec elle son lot de nouvelles situations à explorer.

Des relations tendues mais fécondes

Dans toutes ces entrevues que nous avons menées, deux mots reviennent souvent : décodage et décryptage. Si les journalistes semblent se faire un devoir de produire des reportages qui demeurent collés aux plus récents événements d'actualité, il semble encore plus important pour eux

d'indiquer à leur public le sens à donner et la valeur à attribuer à ces événements. Pour un journaliste politique, décrypter un événement consiste à en restituer l'essence, à en souligner les caractéristiques importantes de manière à ce que les membres du public puissent en tirer les conclusions qui s'imposent et ainsi exercer leur responsabilité de citoyens informés.

La première chose, c'est de rendre compte de ce qui s'est passé dans une journée, donc les faits. Donc effectivement, il y a un élément factuel. Deuxièmement, il y a un travail de décryptage, de décodage des événements, des discours. [...] Alors le candidat, soit on l'interroge comme ça, soit on l'écoute pour comprendre ce qu'il veut dire vraiment. Et l'idée c'est d'expliquer aux gens ce qu'il veut dire au fond, pourquoi il le dit, pourquoi il le dit à ce moment-là. Il y a toujours un peu à décrypter et à décoder. Ça fait vraiment partie du travail du journaliste. (Journaliste 1)

Le reportage brut quand on suit quelqu'un [...], ça n'a pas grand intérêt. Dire : il va dans des villes, il sert des mains, il rencontre des gens. Une fois qu'on l'a dit – on peut le dire de temps en temps –, le répéter inlassablement, ça n'a pas grand intérêt journalistique. Mettre en perspective c'est justement... c'est justement trouver des angles, analyser la stratégie. Se demander : pourquoi il dit ça? où il veut en venir? pourquoi il fait ça? C'est un peu le boulot de tous les jours en campagne présidentielle. (Journaliste 2)

Il semble donc y avoir un aspect essentialiste à la démarche des journalistes que nous avons rencontrés. Dans l'esprit d'une majorité d'entre eux, les événements ont objectivement un sens «profond», qui va au-delà des interprétations subjectives que chacun peut en faire. Bien sûr, ce sens profond n'est pas toujours facile à appréhender. Au contraire, il est souvent dissimulé à dessein par les spécialistes de la communication et autres experts du marketing politique, qui, par définition, travaillent sans relâche à détourner l'attention des médias et du public. Ces tentatives de déstabilisation, plus ou moins subtiles, ne découragent toutefois pas les journalistes politiques, dont la mission est précisément d'aller au-delà des écrans de fumée, jeux de miroirs et autres faux-semblants pour saisir le sens réel à donner aux événements. Loin de les asservir, la présence et l'insistance des faiseurs d'image confortent les journalistes dans leur croyance qu'il leur incombe, à eux, de découvrir la juste lecture à donner aux événements.

De l'intention à l'action, il y a toutefois un pas à franchir. Une fois précisés les objectifs des journalistes, comment la poursuite de ceux-ci s'incarne-t-elle concrètement au quotidien? En

d'autres mots, de quelle manière les journalistes construisent-ils, au jour le jour, leurs reportages politiques en campagne électorale? Les «matériaux politiques» dont se servent les journalistes sont nombreux : il y a bien sûr, d'abord, les discours des candidats et les réponses que ceux-ci donnent aux questions des membres de la presse. Les sondages d'opinion fournissent aussi des pistes. Mais il y a davantage : les mises en scène qu'orchestrent les candidats, l'accueil que leur réserve leur formation politique et, de manière plus générale, l'image que se donnent les hommes et les femmes politiques, sont autant d'éléments sur lesquels les journalistes affirment appuyer la lecture qu'ils font de la situation politique.

De tous ces matériaux qui fondent l'action politique, c'est sans doute le discours qui ressort comme étant le plus significatif. C'est aussi sans doute celui qui paraît être le plus factuel et le plus objectif, du moins dans l'esprit des journalistes que nous avons rencontrés.

Essayer de traduire la pensée politique, c'est d'abord et avant tout en fonction des discours qui sont tenus. (Journaliste 2)

Ce travail [celui de journaliste] se nourrit des déclarations des uns et des autres; il suffit d'une déclaration polémique ou originale, ou d'une proposition nouvelle pour que ça déclenche forcément une réflexion. (Journaliste 4)

C'est dans l'énoncé, le relevé de certaines phrases. Sur des discours d'une heure et demie, il y a parfois des phrases qui sont très marquantes... Lorsqu'un candidat cite quelqu'un, une figure histoire par exemple, lorsqu'il se compare à lui, lorsqu'il se réclame de son héritage, c'est significatif. (Journaliste 5)

Le discours est la source de laquelle découle toute l'action politique. (Journaliste 6)

Ainsi les discours fournissent-ils aux journalistes politiques les éléments de langage à décrypter. Leur écoute attentive permet d'identifier avec précision les thèmes sur lesquels veut insister le candidat qui fait l'objet de la couverture. Il permet aussi de voir quels messages l'homme ou la femme politique adresse à ses militants et, inversement, sur quels fronts il ou elle s'en prend à ses adversaires. Mais il y a plus : les discours sont aussi éloquents par ce qu'ils disent que par ce qu'ils ne disent pas. En effet, les omissions ou les sujets passés sous silence sont autant d'indicateurs que ne manquent pas de relever les journalistes politiques.

Après les discours viennent, dans la hiérarchie des journalistes, les sondages qui sont aussi vus comme porteurs de signaux lourds de sens.

La grille de lecture se fait aussi beaucoup avec les sondages. (Journaliste 3)

Quand un candidat qui est en baisse dans les sondages change de discours, on comprend pourquoi, on l'explique. (Journaliste 6)

Au quotidien, les sondages aident les journalistes à calibrer leurs interprétations de la vie politique, et à ajuster le tir au besoin. En campagne électorale, les sondages servent à déterminer quel candidat a réussi avec le plus de succès à rythmer la campagne. De manière générale, les sondages servent d'outil de validation aux journalistes politiques, pour permettre à ces derniers d'évaluer la justesse de leurs interprétations.

Ça aide à confirmer un certain nombre de choses, à voir si notre lecture personnelle est en phase avec celle d'une majorité de Français. Souvent les sondages viennent cristalliser les perceptions que l'on a. Parfois, ils nous envoient le message qu'on a mal lu, mal jaugé la situation. (Journaliste 6)

Plusieurs journalistes affirment être rarement surpris des résultats des sondages; c'est qu'en influençant collectivement l'opinion de leurs lecteurs et de leurs auditeurs, les journalistes agissent, si on peut dire, en amont sur l'opinion publique, en prédisposant les futurs répondants des sondeurs à adopter telle ou telle attitude et à répondre de telle ou telle manière. Les journalistes semblent être conscients de cet effet de rétroaction, et des limites que présentent les sondages. Ils demeurent néanmoins friands de ce genre d'information, notamment en raison de son caractère soi-disant objectif.

Un autre matériau politique dont se servent les journalistes pour construire leurs reportages tient dans les mises en scène qu'organisent les partis politiques. De tout temps, la vie politique a été rythmée par des rassemblements populaires et des apparitions publiques. Le soin avec lequel ces événements sont organisés a cependant crû de manière considérable depuis un demi-siècle (Zaller 1999). Les partis, au pouvoir ou non, consacrent une énergie considérable à faire en sorte que les événements qu'ils organisent soient réglés comme du papier à musique. Dans la mesure où

ils présument que chaque détail a été minutieusement pensé et planifié, les journalistes ne se gênent pas pour mettre en relief les éléments qui ressortent de ces mises en scène.

[On fait] le relevé des éléments factuels, des choses que l'on peut observer visuellement dans la mise en scène, dans la chorégraphie des événements politiques. Par exemple, une entrée en scène qui fait penser à celle d'un chanteur de rock très populaire. C'est une chose qu'on peut observer, c'est de la mise en scène pure. La façon de s'exprimer, d'intimer à son auditoire l'ordre de se taire ou de réagir. [...] Ce sont des signes visibles qu'on peut interpréter. Ce sont des détails qui ont des connotations particulières si on les met en lien avec tous les autres éléments. (Journaliste 5)

Ce sont les propres candidats qui construisent leur image. [...] Marine LePen, il y a sa voix, une voix rauque qui parle. François Hollande a fait un régime pour se présidentialiser, pour faire plus homme d'État. Ce sont eux qui construisent cette image. On est quand même dans une société où tout est calculé au niveau des politiques et donc ils sont très très soucieux de l'image qu'ils peuvent renvoyer auprès des médias... donc eux, au premier chef, font partie de cette construction. Les qualificatifs qu'on leur prête, on peut dire que c'est d'abord et avant tout ce qu'eux nous renvoient par leur attitude, par la brutalité de leur propos parfois ou par leur douceur même. (Journaliste 3)

Ces signes, que les journalistes définissent comme visibles et tangibles, alimentent la trame narrative sur laquelle se construisent leurs reportages. Un journaliste peut par exemple souligner des éléments d'une mise en scène orchestrée par un candidat pour mieux mettre en exergue certains traits de sa personnalité. Un autre peut se servir des ratés d'un événement pour illustrer la déroute dans laquelle se trouve un parti.

On va se servir d'une petite remarque, d'une petite observation qui pourrait faire une allusion politique [...]; c'est utile dans les reportages, on en a besoin. (Journaliste 1)

À ce jeu d'observation des détails, les journalistes œuvrant pour des médias électroniques sont certes avantagés.

C'est que la caméra peut aider à mettre en relief certains détails que l'œil lui-même n'a pas nécessairement remarqués. La caméra, croit-on, capte des choses qu'elle seule sait reconnaître. Elle illustre aussi avec une facilité parfois déconcertante des situations évanescences qui seraient autrement difficiles à saisir, et encore plus à décrire.

À la télévision on s'appuie sur une matière première qui est très forte : c'est l'image. Alors on n'a pas besoin d'être en «redescriptif» par rapport à l'image. Moi, quand je décide de montrer une certaine image et pas une autre, c'est un choix. [...] J'ai tendance à laisser mon caméraman comme ça tourner autour des lieux [...] et puis, après, je fais mon miel de toutes les images, de toutes les séquences qu'il a captées. (Journaliste 1)

Le journalisme électronique laisse aussi croire à une plus grande objectivité dans la transmission de l'information, dans la mesure où on laisse au téléspectateur le soin de remarquer certains détails – même si de nombreuses études ont par ailleurs déjà démontré que la caméra n'est pas neutre (Coulomb-Gully 1994; Druckman 2003; Giasson et al. 2005; Giasson 2006).

[...] Les gens peuvent déjà se faire une idée sur l'image qu'ils voient. [...] J'adore l'idée de montrer au public quelque chose de plus fort que peut-être la voix et les explications qu'on peut donner en plus, et ce quelque chose, c'est l'image brute. (Journaliste 6)

Pour des journalistes dont le perpétuel défi est de faire l'illustration du caractère et des idées des candidats, l'image est un outil important. Les reporters politiques la valorisent d'ailleurs beaucoup, non seulement à la télévision, mais aussi sur internet et dans la presse écrite, où le recours aux photographies est presque systématique. C'est que plusieurs d'entre eux estiment qu'il existe un lien entre l'image que projettent les politiciens et leurs traits de caractère. Ainsi, un homme ou une femme politique qui a une apparence dure aura souvent, croit-on, des idées fortes et arrêtées, doublées d'un fort tempérament. Le défi des journalistes consistant précisément à traduire en images et en mots ce qu'ils perçoivent comme étant le caractère «profond» des personnalités politiques, l'image en télévision et en presse écrite est vue comme un des meilleurs outils pouvant aider à traduire concrètement, pour les membres du public, les idées et la personnalité des politiciens.

Comme nous l'avons constaté, les journalistes politiques construisent donc leurs reportages à partir d'un certain nombre de «matériaux politiques» comme les discours, les sondages et les mises en scène. Une majorité de journalistes considère ces matériaux comme des éléments neutres et objectifs qui les aident à déceler le sens profond à donner aux événements. Mais aussi simple cela

puisse-t-il paraître pour les journalistes, interpréter ces signaux n'est pas à la portée du commun des mortels. C'est qu'il faut une expertise pour manier ces matériaux et faire une lecture adéquate de la situation politique. C'est ici qu'intervient un autre concept sur lequel nous comptons élaborer, soit celui de l'«expertise journalistique».

L'expertise journalistique

Le journaliste politique n'est pas un observateur comme un autre, du moins dans la manière qu'il a de se percevoir lui-même. On pourrait même aller jusqu'à dire qu'il n'est pas un journaliste comme un autre. C'est que le journaliste politique jouit d'une véritable expertise, qui lui est spécifique. Son expertise n'est pas celle de l'universitaire qui sait manier les méthodes quantitatives ou faire interagir les écoles de pensée. Elle n'est pas non plus celle du conseiller politique, qui échafaude des stratégies pour mettre son employeur en valeur et éloigner de lui tout écueil communicationnel. L'expertise du journaliste politique est, de par sa nature, plus difficile à saisir; c'est une expertise de l'intangible, c'est une capacité à lire le quotidien de l'homme politique, à l'interpréter, à en déceler le sens. C'est pratiquement une manière d'être, une manière de penser. C'est une expertise qui rappelle davantage le savoir artisanal du cultivateur – qui sait intuitivement percevoir mieux que quiconque les signaux que lui envoie sa terre sans pour autant pouvoir l'expliquer – que la sophistication académique de l'universitaire, habitué de justifier chacun de ses choix méthodologiques. Pour tous les journalistes que nous avons rencontrés, elle est néanmoins bien là, la valeur ajoutée du journalisme.

À l'heure d'internet, à l'heure où tout le monde finalement a son écran, tout le monde peut s'exprimer... tout le monde a un avis. Qu'on entende ce même avis [dans les médias], ça n'a pas beaucoup d'intérêt alors que les journalistes, eux, ils ont une expertise, ils ont une indépendance, et du coup, lorsqu'ils posent des questions aux hommes politiques, lorsqu'ils émettent une opinion, on se dit qu'ils vont peut-être aller un peu plus loin que telle ou telle personne. C'est ça la valeur ajoutée du journalisme. C'est quand même son métier que de vérifier, de ne pas dire n'importe quoi et de ne pas faire des observations qui ne soient pas étayées. (Journaliste 4)

Il y a l'expérience qui est la nôtre et qui, au fur et à mesure, s'accumule au fil des années. Les politiques ont des réflexes; les journalistes aussi et ils ont un savoir. Ils savent des choses. (Journaliste 6)

L'expertise développée par les journalistes politiques semble donc être ce qui les distingue, d'une part, des autres journalistes et, d'autre part, du reste de la population. Mais sur quoi cette expertise se fonde-t-elle? En d'autres mots, qu'est-ce qui permet aux journalistes de se réclamer d'un quelconque savoir spécial? Les réponses sont multiples. Les journalistes politiques font valoir qu'ils jouissent d'une connaissance intime et sans pareille des hommes et des femmes politiques, avec lesquels ils sont en contact constant. Ils affirment aussi posséder une connaissance fine de la psychologie des politiciens. Leur proximité avec le pouvoir politique leur garantit un accès aux politiciens eux-mêmes bien sûr, mais aussi à leur entourage, ce qui leur permet d'obtenir des informations privilégiées. Enfin, les journalistes politiques se réclament d'une expérience, d'un vécu, d'une intuition qu'ils seraient pratiquement seuls à posséder et qui leur permettrait de jeter un regard privilégié sur la vie politique. Nous examinerons ces différentes facettes de l'expertise journalistique une à la fois dans le contexte d'une campagne présidentielle. C'est de cette manière que nous serons à même de réellement comprendre sur quelles bases les journalistes bâtissent leurs reportages et de quelle manière ils construisent les théories implicites qui les composent.

De tous les aspects de l'expertise journalistique dont nous avons fait la liste, celui qui ressort le plus est sans contredit l'accès privilégié dont jouissent les journalistes auprès des candidats, et la capacité d'observation exceptionnelle qui en découle :

Le journaliste doit bien connaître l'homme politique, c'est essentiel.
(Journaliste 4)

Bien sûr, les journalistes ne font pas partie de l'entourage immédiat des politiciens : ils ne les voient donc pas dans leur intimité lorsque ces derniers sont détendus, spontanés et naturels. Au contraire, les journalistes les voient le plus souvent dans le cadre d'événements publics soigneusement orchestrés, comme des visites officielles ou des conférences de presse. Sur leurs gardes, les

candidats dans ces contextes peu naturels surveillent chacune de leurs paroles et chacun de leurs gestes. Les journalistes sont bien conscients des limites de ce genre d'exercice.

Les candidats sont assez protégés par un dispositif de responsables des communications qui fait que finalement, même si on passe notre temps à les suivre, on a très peu accès à eux. (Journaliste 5)

Mais en dépit de ces limites, les journalistes estiment que le fait d'être constamment dans le sillage des hommes et des femmes politiques leur confère, au net, un avantage certain. D'une part, les journalistes font remarquer qu'il y a un intérêt intrinsèque à bien connaître la personnalité publique (étudiée, calculée) des candidats, même s'ils sont constamment en représentation : le discours qu'ils tiennent, le style de leadership qu'ils exercent, les idées qu'ils défendent, les moues qu'ils font, sont autant de signaux à décoder et à décrypter.

Le fait de suivre tout le temps le même candidat, ça donne une certaine cohérence dans le suivi. [...] On peut voir l'évolution du personnage. On peut savoir ce qui est nouveau. [...] Chaque fois que quelque chose est nouveau, je le sais. (Journaliste 2)

Moi, à force d'avoir écouté Nicolas Sarkozy dans ses discours, je peux souvent savoir d'avance ce qu'il va dire. Parfois, j'ai l'impression que je pourrais pratiquement écrire ses discours moi-même tellement je le connais, tellement je suis habitué d'entendre ses petites phrases, ses petites flèches qu'il aime bien lancer. [...] Sa rhétorique m'est si familière, je connais tellement bien sa philosophie politique, que je me surprends parfois à penser comme lui... dans le sens où j'essaie de me mettre à sa place pour anticiper comment il va réagir, ce qu'il va dire ou faire. (Journaliste 6)

D'autre part, les journalistes font valoir que, malgré toutes les contraintes qui leur sont imposées, il leur est tout de même possible de se rapprocher un tant soit peu des politiciens dont ils sont à la poursuite : en marge d'un événement officiel par exemple, ou dans les minutes précédant ou suivant une entrevue. La configuration géographique des lieux où s'exerce le pouvoir facilite d'ailleurs parfois les rapprochements : dans les coulisses d'un rassemblement par exemple, il n'est pas impossible que vous entrevoyiez le candidat. De la même manière, en déplacement, vous êtes souvent à bord du même avion et vous logez parfois au même hôtel que lui, ce qui peut donner lieu à des discussions à bâtons rompus.

Ce sont des moments où on s'approche un peu, on essaie de voir comment il est, on écoute un peu ce qu'il dit. [...] Même si il n'y a pas forcément une question politique, on approche le personnage, on est au contact, et c'est toujours très intéressant. C'est pour ça qu'il ne faut rien négliger, toujours suivre, surveiller, observer. (Journaliste 1)

Cette proximité entre les politiciens et les journalistes permet à ces derniers de développer une connaissance fine, voire intime des personnalités politiques. Les journalistes peuvent saisir dans ses moindres subtilités l'évolution de leur pensée politique. Ils peuvent ainsi constater le moindre changement, déceler la moindre contradiction. De ce fait, les journalistes sont à même de signaler rapidement à leur auditoire toute avancée ou tout recul dans la stratégie d'un parti ou d'un candidat, toute prise de position nouvelle, toute redéfinition de l'adversaire, toute hésitation ou indécision de leur part, toute contrariété dans leur action.

Au-delà de la stratégie politique pure, le voisinage entre journalistes et candidats permet aux premiers de mieux comprendre l'humeur et l'état d'esprit dans lequel se trouvent les seconds. Cette compréhension des états d'âme des hommes et femmes politiques donne aux reporters des indications qu'ils peuvent ensuite utiliser pour mieux décrypter les messages officiels. Les journalistes peuvent aussi inclure dans leurs reportages une partie de cette information, afin de mieux restituer à leur public l'essence même des candidats dont ils couvrent les activités.

C'est parce que je le connais, Nicolas Sarkozy, que je peux déceler si ce jour-là il est horriblement en colère après une question, si après une polémique il est gêné, embarrassé, et ça, je le raconte. Et c'est précisément parce que je le connais que je décèle son embarras ou sa colère, ou le fait qu'il est très satisfait de lui. Tous ces petits changements d'humeur qui font aussi la politique... c'est pas que les décisions qui comptent, c'est aussi la façon dont les hommes politiques réagissent, et ça, je le restitue, je le raconte. (Journaliste 4)

C'est important comment il est, le candidat... parce qu'il n'y a pas que les discours, il n'y a pas que les grandes phrases. [...] C'est important de voir comment il est, comment est son entourage, s'ils sont tendus, détendus... ça fait partie de l'ambiance qu'il faut saisir. (Journaliste 1)

La proximité avec les acteurs politiques permet donc aux journalistes de développer une connaissance fine de la psychologie des candidats. Ils peuvent souvent anticiper comment seront reçues les questions qu'ils leur posent, expliquer pourquoi tel geste suscite le doute alors que telle

parole éveille la colère. Les journalistes essaient d'ailleurs de communiquer à leur public le plus d'information possible sur la personnalité des hommes et des femmes politiques qui aspirent à les représenter.

Le président, c'est quelqu'un, c'est une incarnation. (Journaliste 2)

Ça n'a d'intérêt de connaître la psychologie de quelqu'un que si on le restitue au grand public... sinon je ne vois pas. [...] On donne de petits éléments de portrait qui peuvent aussi donner de la chair au candidat; c'est pas que des robots qui pondent des lois ou qui pondent des décisions, il y a aussi une part d'humanité... Ils ont des défauts, des qualités et c'est marrant de les raconter. (Journaliste 4)

À partir du moment où la matière première de la politique c'est la pâte humaine, c'est l'être humain... moi je ne crois pas du tout à une espèce d'activité politique ou d'information politique désincarnée. En l'occurrence, les politiques et les discours sont portés par des êtres humains donc la personnalité de ceux qui les portent évidemment, évidemment ça intéresse les gens. Je dirais que les gens votent d'abord pour quelqu'un avant de voter pour un discours ou pour un projet. Ça, c'est une certitude. [...] Au quotidien, les personnages se révèlent... donc le journalisme politique, évidemment, ça doit prendre en compte la dimension humaine et personnelle. (Journaliste 1)

Au-delà des faits et des discours, les journalistes meublent donc leurs reportages de parcelles d'information ou de petits commentaires liés à la personnalité des politiciens qui font l'objet de leur reportage. Très souvent, ces commentaires s'inscrivent dans la trame narrative de leur reportage, comme pour aider à mettre de la chair autour de l'os ou, dit autrement, pour mettre en contexte les décisions qui sont prises et les positions qui sont exprimées. Ces petits éléments d'information aident aussi le journaliste à construire son récit, et lui permettent de soupeser, de déduire, de calculer les stratégies politiques afin de mieux les expliquer à son public.

Suivre au quotidien le même candidat permet aussi aux journalistes de gagner la confiance du politicien lui-même et des membres de son entourage, ce qui garantit ensuite un meilleur accès à l'information – une chose indispensable, particulièrement en campagne.

Il faut que les candidats nous voient, qu'ils nous reconnaissent et, à moment donné, quand on veut des infos, il faut avoir un peu leur confiance [...] pour essayer de comprendre comment ils fonctionnent, pour essayer de bien percevoir comment ils raisonnent, parce que c'est important dans l'analyse, dans le jugement qu'on peut avoir. (Journaliste 3)

On se voit une fois, deux fois, trois fois; on se repère, on se parle... Il peut y avoir un lien de confiance qui se crée parce que nous, notre métier, c'est d'établir un lien de confiance avec des gens pour qu'ils nous parlent, pour qu'ils nous donnent des informations, leur sentiment, leur analyse. Le jeu, de l'autre côté, c'est de dire des choses qui sont à leur avantage, mais c'est à nous, journalistes, de faire le tri pour trouver la vérité. (Journaliste 6)

Les journalistes ont donc intérêt à connaître personnellement et à gagner la confiance non seulement des hommes et des femmes politiques, mais aussi des membres de leur entourage proche. C'est de cette manière qu'ils réussissent à obtenir des informations additionnelles, qui leur permettent de mieux évaluer la situation politique. La plupart du temps, ces discussions, loin des caméras et des micros, revêtent un caractère informel : les propos qui s'y tiennent ne sont pas enregistrés, et ne peuvent être attribués publiquement à celui ou à celle qui les a tenus. Les journalistes font donc la part entre les déclarations officielles, d'une part, et les commentaires officieux, de l'autre. Les discussions informelles ont comme avantage d'être plus libres, moins contraintes et moins formatées. Les journalistes peuvent donc obtenir par ce moyen des informations auxquelles ils ne pourraient avoir accès par les voies officielles.

J'engage ce genre de petites conversations informelles parce que tout ça peut nourrir le papier que je vais faire. [...] Ça aide tout à fait à ma grille de lecture, à ma grille de compréhension de l'état d'esprit qui envahit aujourd'hui la formation politique. [...] On comprend mieux le contexte, on capte l'humeur, les arguments qui commencent à être déployés par les équipes de la communication. Et je vois la lecture que eux font des événements. (Journaliste 3)

D'une certaine manière, ces discussions informelles permettent aux journalistes de valider leurs propres raisonnements, de voir s'ils ont bien compris, bien interprété les paroles ou les actions du candidat dont ils assurent la couverture. Cela est essentiel dans un contexte où les politiciens s'expriment souvent à dessein de manière ambiguë afin de ne pas se compromettre. Les journalistes doivent alors lire entre les lignes, ce qui est risqué puisqu'il leur est alors possible de faire une interprétation erronée de la situation.

Les témoignages de journalistes que nous avons résumés jusqu'à présent ont surtout mis l'accent sur trois aspects de l'expertise qu'acquièrent, au fil du temps, les reporters politiques, soit la

proximité des politiciens et la capacité d'observation sans pareille qui en découle, la connaissance de leur manière de penser et de leurs réflexes psychologiques, et enfin, l'accès privilégié qu'ils ont non seulement aux hommes et aux femmes politiques eux-mêmes, mais aussi aux membres de leur entourage. Il reste cependant un aspect de l'expertise des journalistes politiques sur lequel ces derniers ont beaucoup insisté et que nous n'avons pas abordé : le vécu. Si, à première vue, cette caractéristique de l'expertise journalistique peut paraître un peu absconde, on aurait tort de ne pas s'y attarder car, pour tous les journalistes que nous avons rencontrés, il ne s'agit pas d'une vue de l'esprit. En effet, plusieurs d'entre eux nous ont dit qu'ils se laissent souvent guider par un genre de sixième sens lorsque vient le temps d'analyser la situation politique. Ce sixième sens, difficile à décrire, est en réalité un mélange d'intuition, d'expérience et de vécu.

C'est du vécu. Évidemment, je peux me tromper, mais c'est un ressenti que j'ai. Le but c'est ça : on a un discours brut et il faut essayer de voir ce qui se dit derrière. [...] Pourquoi il dit ça? Pourquoi il fait ça à ce moment précis? Alors je puise au fond de moi dans mon bagage, dans mon expérience pour trouver la réponse. (Journaliste 2)

Ce sixième sens s'alimenterait de l'expérience accumulée par les journalistes politiques au fil des années. Il résulterait, plus précisément, de la combinaison du vécu passé des journalistes et d'une capacité à anticiper les événements futurs à la lumière des événements précédents. En d'autres mots, ce sixième sens serait en quelque sorte l'incarnation, dans l'univers journalistique, de la maxime selon laquelle le meilleur prophète du futur est le passé.

C'est de l'intuition, c'est un historique de relations personnelles qui font que vous voyez si telle explication est plausible ou pas. Donc c'est une alchimie qui est difficile... dont les critères sont un petit peu indéfinissables. [...] C'est aussi une connaissance de la vie politique, de la vie économique, des relations interpersonnelles. C'est alimenté sur le long terme à la fois par ce qui se dit dans les autres médias, par les collègues, par les hommes politiques eux-mêmes... ça déclenche des thèmes intéressants. (Journaliste 4)

Bien entendu – les journalistes le reconnaissent eux-mêmes –, une telle interprétation des événements n'est pas dénuée d'une certaine part de subjectivité dans la mesure où le «ressenti» dont parlent les journalistes est propre à chacun. Cette subjectivité individuelle serait toutefois

compensée par les différentes méthodes de validation des raisonnements implicitement mises en place par les journalistes, et dont nous avons parlé plus tôt, soit les sondages et les discussions avec les stratèges politiques. À ces deux méthodes s'ajoutent les discussions entre collègues, durant lesquelles les journalistes politiques ont pour habitude d'échanger librement sur leur lecture personnelle de la situation politique. De telles discussions, dans la mesure où elles donnent lieu à la confrontation de perspectives différentes, ont elles aussi pour fonction de neutraliser les biais personnels de chacun grâce aux vertus de l'intersubjectivité.

Malgré les limites évidentes du vécu journalistique comme instrument dans la construction des théories journalistiques du politique, il ne faudrait pas sous-estimer l'importance que les reporters politiques y accordent. Les journalistes que nous avons rencontrés nous ont tous donné plusieurs exemples de circonstances lors desquelles leur «vécu» les avait aidé à mieux appréhender les événements. Pour plusieurs d'entre eux, le vécu dont ils se réclament est d'ailleurs le meilleur rempart qu'ils aient contre les tentatives de manipulation et autres fumisteries dont ils font l'objet de la part des candidats au cours d'une campagne électorale.

C'est de l'intuition, c'est du vécu... Par exemple, un politicien comme Nicolas Sarkozy qui dit «J'ai changé», c'est la connaissance du personnage qui fait que vous voyez s'il a vraiment changé, si c'est vrai, si c'est faux, si c'est juste de la comédie pour répondre à telle ou telle nécessité politique, et ça, c'est en le connaissant bien, en ayant un certain vécu auprès de lui, qu'on peut voir s'il fait de la comédie ou s'il ne fait pas de la comédie. C'est comme ça que vous pouvez juger de ses motivations réelles. (Journaliste 4)

Pour résumer, on peut donc dire que le vécu journalistique dont il est ici question sert, plus souvent qu'autrement, à déjouer les artifices de la théâtralité propres à la politique et à ses mises en scène. Même si le concept peut sembler abscons, il s'articule dans les impressions que les journalistes ont ainsi que dans l'expérience personnelle qu'ils développent à côtoyer les hommes et les femmes politiques.

Nous estimons que ce désir des journalistes d'ajouter une valeur à l'information qu'ils transmettent n'est pas étranger à leur volonté de se développer en tant que groupe professionnel.

Comme l'indiquent de nombreux auteurs, les groupes professionnalisés partagent habituellement un certain nombre de caractéristiques : ils disposent d'un code d'éthique, ils possèdent un savoir cumulatif et transférable, et l'accès à leur groupe est réglementé (Weber 1968; Abbott 1988; Evetts 2006; Muzio et Kirkpatrick 2011; Evetts 2013). Dans ce contexte, c'est aussi à cette notion de savoir cumulatif qu'il faut associer l'expertise dont se réclament les journalistes.

Conclusion

En résumé, nous avons cherché à comprendre, tout au long de cet article, de quelle manière les journalistes construisent les théories du politique qui constituent une large part de leurs articles et de leurs reportages. Bien sûr, ces théories sont, la plupart du temps, implicites, et elles n'ont pas la sophistication à laquelle sont habitués les universitaires. Elles méritent toutefois d'être étudiées de près, dans la mesure où elles servent d'ossature, si l'on ose dire, aux analyses que font les journalistes des événements politiques. Afin de mieux comprendre comment se forme la pensée des journalistes et comment se développent les théories qui animent leurs reportages en période électorale, nous nous sommes entretenus avec six journalistes politiques œuvrant pour de grandes entreprises de presse françaises durant la campagne présidentielle de 2012.

Il ressort de ces entretiens que les journalistes ne veulent pas simplement être la courroie de transmission des candidats qui s'affrontent dans l'arène électorale. Au contraire, les journalistes estiment qu'il leur incombe de décrypter et de décoder les événements afin de pouvoir en identifier le sens «profond». Pour parvenir à leurs fins, les journalistes analysent les «matériaux» qui fondent l'action politique, comme les discours des candidats, les mises en scène orchestrées par les partis politiques et les sondages d'opinion, et ils les interprètent à l'aune de leur «expertise journalistique». Cette expérience journalistique, unique en son genre, est en fait un mélange d'intuition, d'expérience et de vécu. Elle se fonde sur une kyrielle de petites observations que les journalistes sont en mesure d'effectuer grâce à l'accès sans pareil dont ils jouissent auprès des

candidats. Les journalistes ont également recours à différents mécanismes pour valider la justesse des théories qu'ils échafaudent, notamment les discussions informelles qu'ils entretiennent avec les proches des candidats et les échanges d'idées et de perspectives qui caractérisent leurs relations avec leurs confrères. En somme, les journalistes élaborent des théories pour donner du sens aux événements et en restituer l'essence à leur public, ce qu'ils considèrent être leur mission la plus importante.

CONCLUSION

En ce début de XXI^e siècle, tout comme au cours de la seconde moitié du siècle précédent, la politique se vit pour l'essentiel à travers les médias – qu'ils soient écrits, électroniques, ou même, numériques. Rares sont les citoyens qui ont l'occasion de côtoyer, ne serait-ce que de manière épisodique, les hommes et les femmes qu'ils élisent pour les représenter. Cette réalité n'est pas propre au Québec, ni au Canada, mais à tous les grands pays occidentaux. Dans pareil contexte, le travail que les journalistes effectuent revêt une importance capitale : au quotidien, ce sont eux les yeux et les oreilles des citoyens au sein des institutions démocratiques. Or, à l'instar du caméraman qui peut ajuster son foyer sur un objet plutôt que sur un autre, ou encore, qui peut délibérément choisir d'inclure ou d'exclure un objet de son cadrage, le journaliste construit son reportage en mettant l'accent sur certains aspects seulement des événements dont il est témoin, et donc, en choisissant délibérément d'exclure de sa trame narrative des éléments qui lui semblent moins pertinents ou qui paraissent moins bien servir son propos. Or ces choix que font les journalistes ne vont pas de soi; la manière dont ces derniers redécoupent le réel pour le façonner en reportage n'obéit à aucune logique *a priori*, sinon celle de construire un récit des événements qui corresponde au format du médium auquel est destiné leur reportage. En d'autres mots, le journaliste – tel un artisan – bâtit son œuvre comme il l'entend : en incluant uniquement les personnages qui servent ses fins, en mettant en exergue les propos qui correspondent à l'angle qui est le sien et en tissant une trame narrative qui unit les différents éléments qu'il a sélectionnés. L'artisan, pas plus que l'instrument, n'est neutre ici. Cela ne veut évidemment pas dire que les journalistes sont idéologiquement biaisés, ou qu'ils sont partisans dans leur couverture. Seulement, les reportages qu'ils construisent sont d'abord et avant tout des interprétations de séquences bien choisies de la vie politique.

Ces constats n'ont rien d'étonnant, dans la mesure où ils ont déjà été largement documentés comme nous avons eu l'occasion de l'établir d'entrée de jeu. Or, si la science politique s'est intéressée à plusieurs aspects du travail des journalistes politiques, elle n'a accordé, jusqu'à présent, que bien peu d'attention aux théories politiques qui sont sous-tendues par les reportages et les analyses des journalistes qui couvrent l'actualité politique. Dans pareil contexte, il nous a semblé essentiel d'explorer dans le détail les fondements empiriques sur lesquels s'appuient ces reportages et ces analyses. De manière spécifique, nous avons donc voulu savoir et comprendre sur quoi les journalistes se fondent pour décrire et pour analyser l'actualité politique : sur quel genre de conceptions politiques leur pensée repose et par quel genre de construit ces conceptions se traduisent. Plus précisément, nous sommes intéressé, dans la centaine de pages qui ont précédé, à ce que nous avons appelé – dans la lignée de Susan Herbst – les théories journalistiques profanes. Comme nous avons déjà eu l'occasion de l'expliquer, les théories auxquelles nous faisons ici référence ne sont pas assimilables aux théories scientifiques développées par les universitaires. Il s'agit plutôt de conceptions politiques, *d'a priori* sur la vie publique qui imprègnent les explications que fournissent les journalistes à leur auditoire lorsque vient le moment de résumer les événements de la journée. Rappelons à nouveau la définition que Serge Moscovici donne à ces théories, auxquelles il accole l'étiquette de «théories naïves» :

La théorie naïve est une construction mentale plus ou moins élaborée, opposée à celle de l'expert pour lequel la pensée rationnelle est fondée sur une logique universelle dont le prototype est l'approche expérimentale [et le] raisonnement hypothético-déductif [...]. (1989, 8)

Comme nous avons eu l'occasion de le préciser en introduction, nous avons décidé dans le cadre de cette thèse, par souci de cohérence avec les travaux de Susan Herbst, de retenir le terme de «théories profanes» pour parler de ces conceptions, mais la définition que donne Serge Moscovici des «théories naïves» s'applique tout à fait au concept que nous voulons cerner.

De manière précise, nous avons voulu savoir, dans le cadre de cette thèse, *si les théories implicitement mises de l'avant par les journalistes dans leurs reportages convergent ou divergent des*

théories construites par les politologues. Pour ce faire, nous avons posé notre regard sur trois objets politiques : l'image des chefs de parti, la dissidence au sein des partis et les campagnes électorales. Si nous avons retenu ces trois objets, c'est parce qu'ils correspondent chacun à un moment fort de la vie politique, soit le choix d'un nouveau chef, la remise en question de la direction d'un parti lors d'une crise interne et l'élection d'un nouveau gouvernement. À chacun de ces moments correspond un chapitre, qui est ici présenté sous la forme d'un article scientifique. La thèse est construite de façon à ce que chaque article s'appuie sur celui qui l'a précédé, en approfondissant le raisonnement qui y est développé. Ainsi, nous nous sommes d'abord demandé ce que les journalistes font, c'est-à-dire que nous avons tenté de trouver dans le contenu de leurs reportages les traces de théories scientifiques. Nous nous sommes ensuite penché sur ce que les journalistes *disent*, en examinant plus attentivement le contenu de leurs analyses. Enfin, nous nous sommes demandé ce qu'ils *pensent*, en cherchant à comprendre de quelle manière et dans quel but ils élaborent les théories profanes qu'ils mettent de l'avant dans leurs reportages.

Comme nous l'avons reconnu d'entrée de jeu, une vaste littérature scientifique a déjà cerné les contours de la discussion que nous avons voulu poursuivre ici. En effet, de nombreux écrits ont déjà documenté les effets des médias et, plus particulièrement, la pratique du journalisme politique – ses caractéristiques, ses impératifs, ses contraintes. Plusieurs écrits ont aussi documenté une tendance croissante au négativisme dans la couverture des événements politiques, ainsi que la montée du journalisme interprétatif, auquel est associé de près l'émergence du cadrage stratégique comme principal prisme d'analyse de la vie politique. Nous avons également eu l'occasion de citer les travaux de John Zaller, qui a exposé la dynamique qui rythme les relations entre journalistes politiques, citoyens, hommes d'État, et propriétaires d'entreprises de presse. Enfin, nous avons longuement fait état des travaux de Susan Herbst, qui a été l'une de nos principales sources d'inspiration dans la construction de notre devis de recherche. Nous nous sommes penché sur les travaux qu'elle a effectués pour mieux cerner les différentes façons dont le concept d'opinion

publique est conçu par différentes catégories d'acteurs de la société civile. Nous avons retenu de ses recherches qu'il existe des différences fondamentales dans la manière dont l'idée même d'opinion publique peut être perçue – des différences qui ont une incidence sur le comportement des personnes dont Susan Herbst a étudié les agissements. Cette exploration en longueur de l'œuvre de Susan Herbst nous a en retour permis de nous réclamer, à son instar, de la psychologie sociale.

Comme nous l'avons déjà établi, notre objectif aura été ici de pousser plus loin l'examen des théories journalistiques implicitement mises de l'avant dans les reportages politiques diffusés dans les médias. De manière plus précise, nous avons cherché à savoir comment sont construites et ce que contiennent ces théories, afin de mieux comprendre l'influence que ces dernières exercent sur le comportement des journalistes et sur les perceptions de leur public. Il ressort de notre analyse que les théories journalistiques profanes partagent bel et bien un certain nombre de caractéristiques avec les théories académiques scientifiques. De plus, il appert que les journalistes construisent ces théories pour mettre en contexte les événements politiques, et ainsi répondre à ce qu'ils considèrent comme une nécessité de leur métier. Afin de boucler la boucle, nous reviendrons dans les paragraphes qui suivent sur chacun des aspects que nous avons examinés dans cette thèse. Nous rappellerons la démarche employée à chacune de ces étapes, les principales conclusions auxquelles nous sommes parvenu ainsi que la contribution qui se dégage de chacun des chapitres de cette thèse. Nous explorerons ensuite des pistes de recherche potentielles, puis nous clorons cette discussion par un propos général sur les liens qui existent entre les milieux journalistique et universitaire.

L'image des chefs

Dans le premier chapitre de cette thèse, nous avons cherché à mieux cerner ce sur quoi les journalistes se basent pour articuler les théories qu'ils mettent de l'avant. De manière plus spécifique, nous nous sommes interrogé à savoir si les journalistes mettent en exergue, dans les

théories qu'ils construisent, des caractéristiques du monde politique jugées importantes par les citoyens. Pour explorer cette question plus en profondeur, nous nous sommes intéressé à la couverture des traits de personnalité des hommes et des femmes politiques. Nous avons cherché à savoir si les traits sur lesquels les médias mettent l'accent sont les mêmes que ceux qui sont jugés comme étant importants pour les électeurs par les politologues. Pour ce faire, nous avons recensé tout ce qui s'était dit sur André Boisclair durant son mandat à la tête du Parti québécois dans les bulletins de nouvelles des deux principaux réseaux de télévision francophones du Québec, Radio-Canada et TVA. À l'aide d'une grille d'analyse, nous avons ensuite classé chacune des nouvelles dont ce dernier a été l'objet en fonction des traits de personnalité qui étaient mis en exergue par les journalistes. Nous avons également évalué le ton (positif, négatif ou neutre) sur lequel étaient faites ces références. Nous avons ensuite comparé la liste des traits de personnalité soulignés dans les médias à la liste des traits de personnalité jugés importants par les électeurs dans les études scientifiques.

À la suite de cet examen, nous avons établi que la majorité des références faites par les journalistes à la personnalité d'André Boisclair mettaient en relief des traits de personnalité identifiés par les politologues comme étant importants – à savoir la force, la compétence, l'intégrité et la compassion. Ainsi, 140 des 526 reportages analysés font explicitement référence à la personnalité de l'ancien chef du Parti québécois. De ce nombre, on compte notamment 88 reportages qui font référence à la force (ou au manque de force) de l'homme politique, 48 qui font état de sa compétence (ou de son manque de compétence) et 31 qui réfèrent à son intégrité (ou à son manque d'intégrité), chaque reportage pouvant faire référence à plus d'un trait de personnalité. Dans la même veine, nous avons constaté qu'une majorité des références qui étaient faites à la personnalité d'André Boisclair étaient connotées négativement. Ainsi, 55 % des reportages où il est question des traits de personnalité de l'ex-dirigeant du Parti québécois ont été réalisés sur un ton négatif. En revanche, 22 et 23 % de ces reportages ont été jugés, respectivement, neutres et positifs

au moment de leur classification. Enfin, grâce à l'emploi d'un logiciel lexicométrique, nous avons pu faire ressortir les mots qui apparaissent le plus souvent dans les reportages traitant d'André Boisclair et qui sont en prise directe avec sa personnalité. Parmi ceux-ci, les mots «leadership», «jeune» et «jugement» figurent en tête de liste.

La force de ce chapitre tient d'abord au vaste corpus sur lequel il s'appuie. En effet, pour parvenir aux conclusions qui sont les nôtres, nous avons recensé puis analysé pas moins de 526 textes comportant au total 282 191 mots. Bien sûr, nous n'avons exploré, dans le cadre de ce chapitre, que l'une des manifestations du lien qui existe entre les éléments d'information auxquels les citoyens accordent de la valeur et les théories que mettent de l'avant les journalistes. Nous estimons tout de même avoir fait la démonstration que les journalistes mettent bel et bien de l'avant des théories pour expliquer l'importance que revêt la personnalité des hommes et des femmes politiques, et que ces théories sont fondées sur des éléments de personnalité qui sont jugés importants par les électeurs. Ainsi, dans le cas que nous avons étudié, plusieurs journalistes ont attribué la dégringolade d'André Boisclair dans les intentions de vote au manque allégué de compétence et d'intégrité de ce dernier. Ce faisant, ils ont implicitement mis de l'avant une théorie selon laquelle les intentions de vote en faveur d'un parti sont liées à la capacité de son chef à démontrer qu'il possède certaines qualités personnelles. Cette théorie s'appuyait en retour sur des considérations jugées importantes par les électeurs, à savoir que les hommes politiques doivent se montrer compétents et intègres. Bien entendu, cette théorie mise de l'avant dans plusieurs des reportages que nous avons analysés ne s'apparente pas – comme nous l'avons établi d'entrée de jeu – aux théories proposées dans les articles des revues scientifiques, dans la mesure où cette théorie n'a ni été élaborée au terme de longues analyses de données, ni été validée subséquentement pour établir son potentiel de généralisation. N'empêche, cette théorie appartient à la famille des théories profanes dans la mesure où ses auteurs ont échafaudé une construction mentale dans le but d'établir un lien causal entre deux observations – baisse des intentions de vote en faveur du Parti

québécois dirigé par André Boisclair et incapacité alléguée de ce dernier à démontrer sa compétence et son intégrité. De nombreux autres exemples du même acabit ont été recensés.

La contribution de ce chapitre tient à cette comparaison qui y est effectuée, entre les traits de personnalité mis en exergue dans les reportages des journalistes et les traits de personnalité jugés importants par les politologues. Jusqu'à présent, aucune étude n'a, au meilleur de notre connaissance, mis en relation les traits de personnalité valorisés par les citoyens et la manière dont sont représentés les chefs de parti politique à la télévision québécoise. L'intérêt de ce premier chapitre vient donc du rapprochement qui y est fait entre les préoccupations des électeurs et le contenu des reportages politiques qui sont diffusés dans les grands bulletins d'information québécois. Ainsi étayons-nous l'hypothèse – formulée en introduction – selon laquelle non seulement les journalistes mettent-ils de l'avant des théories sur la personnalité des chefs de partis politiques, mais qu'ils le font de manière à mettre en relief les traits considérés comme étant importants par les électeurs. C'est là, pour nous, un premier élément d'information à intégrer au portrait que nous voulons dresser des théories journalistiques profanes.

La dissidence au sein des partis

Au second chapitre de cette thèse, nous avons poursuivi notre examen des convergences et des divergences existant entre les théories journalistiques profanes et leurs contreparties scientifiques, en analysant plus finement le contenu de ces deux types de théories. De manière plus précise, nous nous sommes interrogé à savoir si les théories présentées dans les médias pour expliquer certains événements politiques ont des traits communs, sur le fond, avec les théories élaborées par les universitaires au sujet des mêmes événements. Pour atteindre cet objectif, nous avons une nouvelle fois choisi de nous concentrer sur un aspect précis de la vie politique, lequel nous paraissait susceptible d'intéresser à la fois les journalistes et les universitaires. Ainsi avons-nous choisi d'explorer de quelle manière les médias analysent les votes dans les assemblées législatives sur des

enjeux qui divisent les membres d'une même formation politique. En effet, dans les systèmes parlementaires à la Westminster, il est plutôt rare de voir des députés d'une même formation politique voter les uns contre les autres. Lorsque cela se produit, la division ainsi créée fait généralement grand bruit dans les médias. De la même manière, la question de la dissidence au sein des partis politiques a déjà été étudiée en long et en large par de nombreux politologues, notamment au Canada et aux États-Unis. En ce sens, cette question des enjeux qui divisent les membres d'une même formation politique nous est apparue prometteuse, dans l'optique où nous souhaitons confronter le regard que portent respectivement les journalistes et les politologues sur un même phénomène politique.

Pour mener à bien cet exercice, nous nous sommes intéressé à quatre votes ayant eu lieu à la Chambre des communes entre les années 2006 et 2010. Ces votes portaient sur deux enjeux qui ont particulièrement divisé la population canadienne et ses représentants, à savoir, l'abolition du registre des armes d'épaule et la prolongation de la mission canadienne en Afghanistan. Nous avons, dans un premier temps, recensé tous les articles de journaux ayant été écrits sur le déroulement de ces votes dans cinq grands quotidiens d'information nationaux, en prenant bien soin de retenir à la fois des publications de langue française et des publications de langue anglaise. Nous avons ensuite codé ces articles selon qu'ils contenaient ou non une théorie pouvant expliquer le comportement des élus lors de ces votes importants. À l'aide d'une grille d'analyse, nous avons ensuite évalué les éléments contenus dans ces théories journalistiques, de manière à pouvoir faire ressortir les différences et les ressemblances existant entre ces dernières et des théories scientifiques équivalentes issues du monde universitaire. Pour ce faire, nous avons cherché à savoir si les textes analysés contenaient des explications de l'attitude des députés allant au-delà du simple compte-rendu factuel et si leurs auteurs essayaient d'établir des liens de causalité, ou encore, des parallèles avec d'autres événements. Nous avons également étudié les principales théories scientifiques visant à expliquer la dissidence au sein des partis, et nous en avons fait ressortir les caractéristiques les

plus importantes de manière à pouvoir les identifier, le cas échéant, au sein de notre corpus d'articles de journaux.

Il ressort de cet exercice qu'il est bel et bien possible d'établir des comparaisons entre les théories journalistiques profanes et les théories universitaires scientifiques, dans la mesure où environ les deux tiers des articles que nous avons analysés cherchent à aller au-delà des simples faits pour mettre en contexte ou pour expliquer les événements dont ils font état. De plus, les explications ou les éléments de contexte que les journalistes font valoir présentent des liens avec une ou des théories académiques dans 37 % des cas, dans la mesure où ces derniers tentent d'associer par des liens causaux des éléments d'information avec des faits politiques. Par exemple, dans le cas qui nous occupe, certains journalistes ont présenté les politiciens comme des êtres strictement rationnels, qui n'agissent en fonction que de leur propre intérêt. D'autres ont fait valoir que les divisions constatées au sein des caucus étaient le résultat du contrôle de l'agenda parlementaire exercé par le gouvernement. D'autres encore ont tenté d'expliquer le comportement des parlementaires dissidents par l'existence de lignes de fracture idéologiques divisant les députés au-delà de leur formation politique d'attache. Enfin, certains journalistes ont présenté les députés comme étant les mandataires de leurs concitoyens, alors que d'autres ont parlé d'eux comme de simples délégués, faisant ainsi écho à une dichotomie déjà bien documentée en science politique entre deux visions de la fonction de parlementaire. Bien entendu, ici comme ailleurs, les théories mises de l'avant par les journalistes n'ont ni la profondeur ni la sophistication des théories développées par les universitaires. Bien sûr, ces théories revêtent souvent la forme de théories *ad hoc*, et il n'apparaît pas clairement qu'elles puissent être généralisées à d'autres phénomènes. Sans exception, les articles qui les présentent sont dépourvus de tout appareil d'érudition. N'empêche, les journalistes tentent bel et bien d'établir des liens entre les événements sur lesquels ils écrivent et d'autres événements du même genre. Généralement, ces liens prennent la forme de règles simples, du genre : «Lorsqu'un politicien adopte tel type de comportement, c'est parce qu'il est motivé par tel

genre d'impératif.» En ce sens, l'hypothèse que nous avons mise de l'avant d'entrée de jeu selon laquelle les théories journalistiques ont des traits communs avec les théories scientifiques nous semble être confirmée. Cette conclusion tient au fait que plusieurs des théories que nous avons décelées dans les écrits journalistiques s'apparentent aux théories scientifiques existantes sur le comportement des parlementaires. Notons toutefois une tendance chez les journalistes – tendance dont sont dépourvus les scientifiques – à souligner à larges traits le côté humain et le caractère dramatique de la dissidence, en insistant sur le courage des députés qui osent affronter leur parti, et en soulignant la faiblesse des chefs incapables de soumettre leur caucus à leur volonté.

À l'instar du premier, l'originalité du second chapitre tient au fait que peu de comparaisons directes ont été réalisées jusqu'à présent entre les théories des journalistes et celles des universitaires. On peut bien sûr à nouveau rappeler les travaux de Susan Herbst, de Jean-François Bouthillette et d'autres collègues comme autant de contre-exemples, mais force est de constater que ce genre de comparaison demeure rare, et ce, particulièrement dans le contexte québécois et canadien. Tout comme dans le cas du premier, le second chapitre repose donc sur une analyse de contenu. Des différences existent cependant dans la méthodologie retenue pour chacun de ces articles : alors que pour étudier le traitement de la personnalité d'André Boisclair, nous nous sommes attardé au contenu des bulletins d'information des grands réseaux de télévision francophones du Québec, nous avons porté notre attention sur les journaux nationaux canadiens de langue française et de langue anglaise pour étudier les théories mises de l'avant par les journalistes afin d'expliquer la dissidence intra-parti. Aussi, nous n'avons étudié qu'un seul cas au premier chapitre – celui d'André Boisclair – alors que nous nous sommes penché sur quatre votes distincts au second. Enfin, alors que nous avons surtout étudié le contexte politique québécois au premier chapitre, nous avons plus largement embrassé le contexte canadien au second. Ainsi, après avoir établi dans un premier temps que les théories journalistiques profanes s'attardaient à des aspects de la vie politique jugés importants par les citoyens, nous avons étudié plus à fond, dans un second

temps, les différences et les ressemblances qui existent entre les théories profanes et les théories scientifiques. Nous avons notamment conclu que les théories des journalistes sont moins élaborées et moins sophistiquées que celles des politologues, et que, au-delà des motifs l'expliquant, les journalistes aiment à mettre l'accent sur l'aspect humain et dramatique de la dissidence. Dans bien des cas toutefois, il existe une parenté, voire une convergence, entre les théories mises de l'avant par les journalistes et celles mises de l'avant par leurs *alter ego* scientifiques.

Les campagnes électorales

Enfin dans le troisième et dernier chapitre, nous nous sommes attardé à la manière dont les journalistes *construisent* les théories qu'ils mettent de l'avant dans leurs articles et dans leurs reportages. En effet, après avoir mis en lumière, dans les deux premiers chapitres, quelques-unes des caractéristiques des théories journalistiques profanes, nous avons cherché, dans un troisième temps, à mieux comprendre de quelle manière les journalistes bâtissent ces théories et dans quel but ils le font. De manière plus spécifique, nous avons voulu savoir si les journalistes sont conscients du fait qu'ils mettent implicitement de l'avant, dans leurs articles et dans leurs reportages, des théories politiques. Nous voulions aussi savoir à quelles considérations les journalistes accordent de l'importance dans leur réflexion, de quelle manière ils rassemblent l'information qu'ils recueillent, et à quels mécanismes de rétroaction ils ont recours pour juger de la validité de leurs théories. Enfin, nous avons voulu comprendre comment les journalistes conçoivent les campagnes électorales, et quel rôle ils s'autoattribuent dans le cadre de cet exercice. Pour atteindre cet objectif, nous avons mené un nombre restreint d'entretiens semi-dirigés avec des journalistes professionnels étant affectés à temps plein à la couverture de l'actualité politique française. Ces entretiens ont été réalisés en France entre le 19 avril et le 4 mai 2012, en plein cœur de la campagne présidentielle française. Ils ont ensuite été analysés à l'aide d'une grille qui nous a permis de faire des rapprochements entre les différents témoignages recueillis.

Bien que peu nombreux, les entretiens que nous avons réalisés se sont avérés de grande qualité. Ils nous ont permis de tirer des conclusions importantes eu égard au travail des journalistes politiques. D'entrée de jeu, nous avons été à même de constater que les journalistes cherchent bel et bien – comme nous l'avions déjà décelé lors de l'analyse des fruits de leur travail aux chapitres précédents – à aller au-delà de la simple narration des faits politiques. De manière plus précise, il nous est clairement apparu que les journalistes souhaitent que l'information qu'ils transmettent ait une valeur ajoutée, en ce sens qu'elle comporte des éléments de contexte ou des indications émanant non pas des partis politiques, mais des membres de la presse eux-mêmes. Les entretiens que nous avons effectués nous ont aussi permis d'établir que les journalistes recourent à différents mécanismes afin de faire sens des événements dont ils ont à témoigner. Les journalistes s'abreuvent notamment des sondages d'opinion pour déceler certaines tendances, ils exploitent les relations qu'ils ont avec les proches des hommes et des femmes politiques qu'ils côtoient pour obtenir de l'information privilégiée, et ils valorisent les échanges qu'ils ont avec leurs collègues pour s'assurer de faire une lecture juste de la situation politique. Les deux atouts les plus importants dont se réclament les membres de la presse sont cependant leur capacité inégalée à observer et à écouter les hommes et les femmes politiques, ainsi que leur vécu, leur expérience, qui leur permet de jeter un regard unique sur les événements politiques.

Il est possible de conclure de ce troisième chapitre que les journalistes sont non seulement au courant du fait qu'ils élaborent implicitement dans leurs reportages des théories du politique – même si ce n'est pas nécessairement là le nom qu'ils donnent à ce qu'ils font – mais qu'ils *cherchent consciemment* à atteindre cet objectif. En effet, les journalistes ne veulent en aucun cas agir comme simple courroie de transmission dans la diffusion de l'information politique, surtout en contexte électoral : ils estiment disposer d'un savoir et d'un regard qui leur sont propres et qui leur permettent d'avoir un apport singulier dans la mise en perspective de l'information politique. C'est là, affirment-ils, leur contribution à l'exercice démocratique. Pour parvenir à cet objectif, les

journalistes intègrent donc aux récits qu'ils produisent des réflexions, des remarques, des commentaires. Ils réfèrent tantôt à des événements passés, tantôt à des situations semblables vécues ailleurs, dans l'objectif de mettre en perspective les événements et d'en révéler le sens véritable. Dans ce contexte, les campagnes électorales sont pour eux de véritables révélateurs, dans la mesure où elles constituent l'occasion par excellence d'observer de près les candidats – leur personnalité, leurs idées, leurs réflexes politiques – et de jauger leur valeur. L'hypothèse que nous avons formulée au départ à l'effet que les journalistes reconnaîtraient chercher à aller au-delà des simples faits s'avère donc fondée. Ainsi en est-il aussi de notre hypothèse selon laquelle les journalistes, sans se réclamer de la sophistication des universitaires, font toutefois valoir une expérience et une expertise qui leur seraient uniques dans leur capacité de juger des événements et des personnages politiques.

La contribution de cet article tient au fait qu'il nous donne pour une rare fois l'occasion d'entendre ce que les journalistes ont à dire sur la manière dont ils comprennent et analysent l'actualité politique. En effet, par le passé, la science politique a surtout approfondi sa connaissance du journalisme politique en se livrant à un examen de la production des journalistes, c'est-à-dire en examinant les traces laissées par ces derniers – leurs écrits, leurs images, leurs reportages. Ces travaux ont, la plupart du temps, donné lieu à des analyses de contenu. C'est d'ailleurs à ce genre de travail que nous nous sommes nous-mêmes adonné dans les premier et deuxième chapitres de cette thèse. L'originalité du troisième chapitre réside donc dans le fait de donner la parole aux principaux intéressés, afin de mieux comprendre les ressorts de leur pensée et les mécanismes intellectuels qu'ils développent pour faire sens des événements politiques. Une fois de plus, nous profitons du passage d'un chapitre à l'autre pour changer le décor et diversifier le contexte politique sur lequel nous nous penchons. Ainsi, après avoir étudié un scénario québécois au premier chapitre, puis un décor proprement canadien au second chapitre, le troisième et dernier acte de cette œuvre nous transporte en France, au beau milieu d'une campagne présidentielle. En plus d'enrichir notre regard

d'une perspective étrangère, ce troisième et dernier chapitre est aussi complémentaire aux deux premiers, comme nous avons eu l'occasion de le souligner précédemment, de par la méthode qu'il emploie. Alors qu'on aura jusqu'ici privilégié l'analyse de contenu, notre analyse se termine par une série d'entretiens.

Propos général

Après avoir juxtaposé les conclusions tirées de chacun des chapitres, nous sommes en mesure de conclure qu'il existe réellement une volonté, de la part des journalistes, d'aller au-delà des simples faits pour *donner du sens* aux événements politiques. En effet, bien que certains auteurs aient défini la valeur ajoutée du journalisme politique exclusivement par la recherche de la vérité et la vérification des faits, les journalistes eux-mêmes semblent davantage associer ce concept à leur capacité de mettre les événements en perspective et de les analyser à la lumière de leur expertise. Pour y parvenir, les journalistes incluent donc implicitement, dans leurs articles et dans leurs reportages, des théories politiques. Ces théories, bien qu'elles n'aient pas la sophistication de celles qu'on élabore dans les universités, permettent aux professionnels de l'information d'établir des liens entre les événements et, surtout, de les insérer dans une trame narrative plus large. Elles permettent par exemple de donner du sens au comportement d'élus à l'occasion d'un vote important, ou encore, d'expliquer les fortunes ou les malheurs d'un parti politique à la lumière de la personnalité de son chef.

La littérature scientifique a souvent eu tendance à décrire en des termes plutôt négatifs cette tendance qu'ont les journalistes à aller au-delà des faits. L'emploi de définitions négatives pour exprimer ce que sont ou ce que font les journalistes – ils ne sont pas dupes des stratégies des partis, ils ne veulent pas être la courroie de transmission des politiciens – renforce d'ailleurs cette impression qu'en voulant mettre les événements en perspective, les journalistes digressent du rôle qui est le leur. Or, loin de s'en excuser, les journalistes estiment plutôt que la mise en perspective

des événements *fait partie de leur mandat*. C'est donc dans cette optique qu'il faut appréhender les théories mises de l'avant par les journalistes : comme une tentative de situer les événements dans leur contexte afin de remplir le rôle qui leur incombe et de satisfaire les attentes de leur public. En d'autres mots, c'est pour répondre à ce qu'ils perçoivent comme un impératif que les journalistes mettent de l'avant des théories politiques. Trop souvent, on aura jeté un regard normatif sur la pratique du journalisme politique en comparant la manière dont il se pratique à ce qu'on tient pour un idéal à atteindre. Les chapitres qui précèdent nous donnent à penser qu'il y a peut-être lieu de voir les choses différemment, dans la mesure où les journalistes eux-mêmes ne semblent pas entièrement souscrire à la manière dont les politologues ont défini le rôle qu'ils devaient selon eux tenir.

Au-delà de vouloir en démontrer l'existence, nous avons cherché, tout au long de cette thèse, à mieux cerner les fondements empiriques sur lesquels s'appuient ces théories. Nous avons ainsi établi que les journalistes tenaient compte de considérations jugées importantes par les citoyens dans leur élaboration. Ainsi, on peut croire que c'est parce qu'ils estiment importants certains traits de personnalité des chefs de parti que les journalistes essaient d'expliquer en fonction de ces derniers le succès ou l'insuccès d'une formation politique. Nous avons également démontré qu'il existe des convergences et des divergences entre les théories proposées par les journalistes et celles qui sont mises de l'avant par les universitaires. Nous nous sommes ainsi aperçu que les journalistes, intuitivement, empruntent souvent des chemins intellectuels semblables à ceux déjà parcourus par les scientifiques. En contrepartie, nous avons également constaté que les journalistes prenaient plaisir à mettre l'accent sur l'aspect dramatique et théâtral de la dissidence politique, ce vers quoi sont moins portés les universitaires. Enfin, nous en avons appris davantage sur la manière dont les journalistes construisent les théories qui servent d'arrière-plan à plusieurs de leurs reportages électoraux. Nous avons ainsi pu comprendre que les journalistes écoutent et observent avec une oreille et un œil bien à eux les discours et les gestes des politiciens. Nous avons pu saisir qu'ils

s'inspirent beaucoup des anecdotes dont ils sont témoins, des événements passés dont ils se souviennent, des témoignages de citoyens qui leur tombent dans l'oreille. Nous avons aussi parlé des différentes sources d'information dont se nourrissent les journalistes, comme les sondages d'opinion, ainsi que les échanges qu'ils ont avec leurs collègues et avec les attachés politiques.

Au risque d'insister, nous jugeons important de rappeler ce pour quoi il nous paraît nécessaire de mieux cerner ces théories profanes mises de l'avant par les journalistes. Au premier chef, comprendre les théories profanes des journalistes, c'est mieux comprendre le schème de pensée de ces derniers, c'est mieux saisir leurs réflexes intellectuels, c'est mieux déceler leurs *a priori* sur la vie politique. Car l'élaboration de théories par les journalistes n'est pas sans conséquence. En effet, celles-ci influencent les journalistes dans leur attitude vis-à-vis des politiciens : cela se ressent dans le regard qu'ils jettent sur eux, dans les questions qu'ils leur posent, dans les remarques qu'ils font à leur sujet. À la manière des tenants de la psychologie sociale, nous supposons ici que les conceptions du monde que développent les individus sont influencées par les interactions que ces derniers ont avec leur environnement, et que ces conceptions influencent en retour leur comportement. Ainsi pouvons-nous, en nous attardant aux théories profanes qu'ils mettent de l'avant, mieux saisir les ressorts intellectuels de la pensée des journalistes. Cette compréhension bonifiée nous permet en retour de mieux saisir le comportement des reporters politiques, et surtout, l'influence que ces derniers exercent auprès de leurs lecteurs et de leurs auditeurs. En effet, dans la mesure où on tient pour acquis que les citoyens tirent des médias l'essentiel de leur information politique, il apparaît essentiel d'explorer l'arrière-plan intellectuel qui structure la couverture médiatique de la vie politique, puisque la manière dont les journalistes conçoivent les événements se répercute directement sur ce à quoi sera exposé leur auditoire.

À ce sujet, il nous semblerait digne d'intérêt de nous pencher sur la manière dont les journalistes conçoivent ce qu'on décrit habituellement comme étant les trois grands effets des médias – la formation de l'ordre du jour, l'amorçage et le cadrage. En effet, la science politique a déjà

amplement documenté les effets du marketing politique. Elle a démontré que, grâce à un savoir de plus en plus raffiné, les politiciens et leurs conseillers sont maintenant plus à même d'élaborer des stratégies de communication qui les mettent en valeur. Or, les journalistes politiques sont aussi conscients des effets des médias. Dans ce contexte, il serait intéressant de les interroger sur la manière dont ils perçoivent l'influence qu'ils exercent sur leurs lecteurs et leurs auditeurs, dans la mesure où la conception qu'ils ont des effets des médias se répercute sur le contenu de leur travail.

Il nous reste donc encore beaucoup à apprendre, évidemment, sur les théories profanes des journalistes. Il y aurait lieu, premièrement, de répéter avec d'autres objets de recherche les analyses auxquelles nous avons procédé dans les deux premiers chapitres. On pourrait ainsi explorer par exemple les théories mises de l'avant par les journalistes pour expliquer lequel des candidats a remporté le débat des chefs lors d'une campagne électorale. On pourrait, de la même manière, s'interroger sur les critères retenus par les médias pour déclarer que tel ou tel ministre s'en sort mieux que tel autre dans la gestion de son ministère. On pourrait s'intéresser à ce qui fait, du point de vue des journalistes, d'une mission à l'étranger d'un premier ministre un succès ou un échec; de ce qui fait du recrutement d'un candidat, dans le cadre d'une élection partielle, une bonne prise ou une mauvaise prise, et ainsi de suite. Dans le même ordre d'idées, il y aurait lieu d'effectuer des comparaisons entre les théories qui sont mises de l'avant par les journalistes dans différents contextes politiques, c'est-à-dire, dans différents pays, ou dans différentes cultures politiques, à propos d'objets politiques analogues. On pourrait ainsi, par exemple, voir si les médias accordent la même importance aux mêmes traits de personnalité dans des pays ayant différentes cultures politiques. Enfin, il y a lieu, globalement, d'enrichir davantage le regard que nous portons sur la pratique du journalisme politique au Québec et au Canada. Si de nombreuses études se sont intéressées à la pratique de ce type de journalisme aux États-Unis et au Royaume-Uni, il appert que nous en savons encore trop peu sur les manifestations de ce phénomène dans notre propre système politique.

Au final, nous estimons que cette thèse a apporté une contribution significative, à la fois sur les plans conceptuel, théorique et empirique. Sur le plan conceptuel, nous avons étayé ce que sont les théories journalistiques profanes : nous avons mieux cerné leur définition, et nous avons illustré ce qu'elles sont grâce à des exemples nombreux et variés. Sur le plan théorique, nous avons mieux saisi sur la base de quels critères ces théories sont développées. Nous avons vu dans quelle mesure ces dernières convergent et divergent des théories scientifiques, et nous avons mieux cerné le chemin intellectuel que parcourent les journalistes qui les créent. Enfin, sur le plan empirique, nous avons donné la parole aux journalistes, pour voir quel regard ces derniers jettent sur leur propre travail. De manière plus large, nous estimons que cette thèse aura nourri l'étude du journalisme sous l'angle de la psychologie sociale, un champ d'investigation qui n'a pas encore été exploré à fond. Nous espérons qu'avec son approche pluriméthodologique, cette thèse saura trouver sa place dans la foulée des travaux de Susan Herbst et de Jean-François Bouthillette, que nous avons tous deux eu l'occasion de citer longuement, et dont nous nous sommes beaucoup inspiré.

Pour conclure

Si nous avons entrepris ce projet, ce n'est pas pour répondre à l'appel qu'aurait lancé tel ou tel chercheur de la communication politique. Au contraire, nous avons voulu attirer l'attention sur une des formes que revêt le journalisme politique, et qui nous est apparue négligée. Surtout, nous avons souhaité, tout au long de cette thèse – et à l'image de notre propre parcours professionnel –, rapprocher le monde académique du monde journalistique. Comme nous l'avons indiqué d'entrée de jeu, notre objectif ici n'était pas de déterminer lesquelles des théories savantes ou des théories journalistiques étaient les meilleures. Notre démarche visait plutôt, de manière incidente, à mettre en relation les mondes journalistique et universitaire, deux mondes qui s'ignorent trop souvent. Ni les journalistes, ni les universitaires ne sont à blâmer pour cet état de fait : plusieurs universitaires n'accordent pas beaucoup de crédit aux journalistes, dont ils jugent souvent les démarches trop

brouillonnes, alors que les journalistes, au contraire, accusent souvent les universitaires de complexifier inutilement leur analyse des phénomènes sociaux. Comme cette thèse s'inscrit dans la lignée académique et non journalistique, nous avons cru faire un bout de chemin en tentant de mieux comprendre la pensée des journalistes.

Comme nous espérons en avoir convaincu le lecteur, malgré la non-scientificité des théories mises de l'avant par les journalistes, les points de vue que ces derniers articulent ne sont pas sans intérêt; les conclusions et les observations qui se dégagent de leurs reportages exercent une influence considérable sur la vaste majorité des citoyens, qui n'ont pas l'occasion de juger par eux-mêmes du travail et des qualités de leurs représentants. Qui plus est, malgré les contraintes organisationnelles auxquelles ils font face, les journalistes et les universitaires ont aussi des caractéristiques professionnelles communes, qui nous permettent de croire que les théories mises de l'avant par les journalistes ont une valeur certaine. Si elle atteint son objectif, notre thèse aura permis de poser une pierre de plus à l'édifice des connaissances scientifiques qui existent au sujet du journalisme politique, mais aussi, de créer des liens entre deux univers professionnels qui trop souvent s'ignorent mutuellement.

BIBLIOGRAPHIE

- Abbott, Andrew. 1988. *The System of Professions: An Essay on the Division of Expert Labor*. Chicago : University of Chicago Press.
- Althaus, Scott. 2003. *Collective Preferences in Democratic Politics: Opinion Surveys and the Will of the People*. New York : Cambridge University Press.
- Ansolabehere, Stephen, Roy Behr et Shanto Iyengar. 1993. *The Media Game: American Politics in the Television Age*. New York : Macmillan.
- Arnhart, Larry. 1985. «Murray Edelman, Political Symbolism, and the Incoherence of Political Science.» *Political Science Reviewer* 15 : 185-213.
- Bardin, Laurence. 1977. *L'analyse de contenu*. Paris : Presses universitaires de France.
- Bartels, Larry M. 1996. «Uninformed Votes: Information Effects in Presidential Elections.» *American Journal of Political Science* 40 : 194-230.
- Bartels, Larry M. 2002. «Beyond the Running Tally: Partisan Bias in Political Perceptions.» *Political Behavior* 24 : 117-150.
- Bastien, Frédérick. 2007. *Entre la peur et la confiance : l'histoire, le contenu et l'auditoire des émissions d'information politique et d'infodivertissement à la télévision francophone au Québec*. Thèse de doctorat. Montréal : Université de Montréal.
- Bastien, Frédérick. 2013. *Tout le monde en regarde! La politique, le journalisme et l'infodivertissement à la télévision québécoise*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Barzilai-Nahon, Karine. 2008. «Toward a Theory of Network Gatekeeping: A Framework for Exploring Information Control.» *Journal of the American Information Science and Technology* 59 : 1-20.

- Baum, Matthew A. 2003. *Soft News Goes to War: Public Opinion and American Foreign Policy in the New Media Age*. Princeton : Princeton University Press.
- Baum, Matthew A. 2005. «Talking the Vote: Why Presidential Candidates Hit the Talk Show Circuit.» *American Journal of Political Science* 49 : 213-234.
- Baum, Matthew A. et Tim Groeling. 2008. «New Media and the Polarization of American Political Discourse.» *Political Communication* 25 : 345-365.
- Bean, Clive. 1985. «The Impact of Short-Term Forces on the Vote.» Dans *New Zealand Politics in Perspective*, sous la direction de Hyam Gold, 334-347. Auckland : Longman Paul.
- Bean, Clive. 1993. «The Electoral Influence of Party Leader Images in Australia and New Zealand.» *Comparative Political Studies* 26 : 111-132.
- Bean, Clive et Anthony Mughan. 1989. «Leadership Effects in Parliamentary Elections in Australia and Britain.» *American Political Science Review* 83 : 1165-1179.
- Bélanger, Éric et Richard Nadeau. 2009. *Le comportement électoral des Québécois*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Bennett, W. Lance. 1997. «Cracking the News Code: Some Rules that Journalists Live By.» Dans *Do the Media Govern? Politicians, Voters, and Reporters in America*, sous la direction de Shanto Iyengar et Richard Reeves, 103-117. Thousand Oaks : Sage.
- Berelson, Bernard, Paul Lazarsfeld et William McPhee. 1954. *Voting: A Study of Opinion Formation in a Presidential Campaign*. Chicago : University of Chicago Press.
- Berinsky, Adam J. 2004. *Silent Voices: Opinion Polls and Political Participation in America*. Princeton : Princeton University Press.
- Blais, André et M. Martin Boyer. 1996. «Assessing the Impact of Televised Debates: The Case of the 1988 Canadian Election.» *British Journal of Political Science* 26 : 143-164.

- Blais, André, Elisabeth Gidengil, Patrick Fournier et Neil Nevitte. 2009. «Information, Visibility and Elections: Why Electoral Outcomes Differ When Voters Are Better Informed.» *European Journal of Political Research* 48 : 256-280.
- Blais, André, Elisabeth Gidengil, Richard Nadeau et Neil Nevitte. 2002. *Anatomy of a Liberal Victory: Making Sense of the Vote in the 2000 Canadian Election*. Peterborough : Broadview Press.
- Blais, André, Pierre Martin et Richard Nadeau. 1998. «Can People Explain Their Own Vote? Introspective Questions as Indicators of Saliency in the 1995 Quebec Referendum on Sovereignty.» *Quality and Quantity* 32 : 355-366.
- Blidook, Kelly. 2010. «Exploring the Role of “Legislators” in Canada: Do Members of Parliament Influence Policy?» *Journal of Legislative Studies* 16 : 32-56.
- Boorstin, Daniel J. 1975. *The Image: A Guide to Pseudo-Events in America*. 3^e édition. New York : Atheneum.
- Boulianne, Shelley. 2009. «Does Internet Use Affect Engagement? A Meta-Analysis of Research.» *Political Communication* 26 : 193-211.
- Bouthillette, Jean-François. 2009. *Une étude des conceptions de l'opinion publique chez les chroniqueurs politiques et éditorialistes québécois*. Mémoire de maîtrise. Montréal : Université de Montréal.
- Brin, Colette. 2008. «La formation journalistique en Amérique du Nord : nouveaux enjeux d'un vieux débat.» *MédiaMorphoses* 24 : 121-126.
- Brin, Colette, Jean Charron et Jean de Bonville. 2004. «Introduction.» Dans *Nature et transformation du journalisme : théorie et recherches empiriques*, sous la direction de Colette Brin, Jean Charron et Jean de Bonville, 1-32. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Brin, Colette et Marilou St-Pierre. 2013. *Crise des médias et effectifs rédactionnels au Québec*. Québec : Centre d'études sur les médias.

- Broh, C. Anthony. 1980. «Horse-Race Journalism: Reporting the Polls in the 1976 Presidential Election.» *Public Opinion Quarterly* 44 : 514-529.
- Bruner, Jerome S. 1990. *Acts of Meaning*. Cambridge : Harvard University Press.
- Burke, Edmund. 1987. *Reflections on the Revolution in France*. Indianapolis : Hackett.
- Butler, David E. 2009. «Political Science: What Should We Know?» Dans *The Future of Political Science*, sous la direction de Gary King, Kay L. Schlozman et Norman Nie, 24-45. New York : Routledge.
- Campbell, Angus, Philip E. Converse, Donald E. Stokes et Warren E. Miller. 1960. *The American Voter*. New York : John Wiley.
- Cappella, Joseph N. et Kathleen Hall Jamieson. 1997. *Spiral of Cynicism: The Press and the Public Good*. New York : Oxford University Press.
- Chadwick, Andrew. 2013. *The Hybrid Media System: Politics and Power*. New York : Oxford University Press.
- Charron, Jean et Jacques Lemieux. 1991. «Les médias, les sources et la production de l'information.» Dans *Les journalistes, les médias et leurs sources*, sous la direction de Jean Charron, Jacques Lemieux et Florian Sauvageau, 1-30. Boucherville : Gaëtan Morin.
- Charron, Jean. 1994. *La production de l'actualité*. Boucherville : Boréal.
- Christians, Clifford G., Theodore L. Glasser, Denis McQuail, Kaarle Nordenstreng et Robert A. White. 2009. *Normative Theories of the Media*. Chicago : University of Illinois Press.
- Clarke, Harold D., Jane Jenson, Lawrence LeDuc et Jon H. Pammett. 1984. *Absent Mandate: The Politics of Discontent in Canada*. Toronto : Gage.
- Cohen, Bernard C. 1963. *The Press and Foreign Policy*. Princeton : Princeton University Press.
- Coulomb-Gully, Marlène. 1994. *Radioscopie d'une campagne*. Paris : Kimé.
- Cowley, Philip et Mark Stuart. 2010. «Where Has All the Trouble Gone? British Intra-Party Parliamentary Divisions during the Lisbon Ratification.» *British Politics* 5 : 133-148.

- Cox, Gary W. 1987. *The Efficient Secret*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Cox, Gary W. et Mathew D. McCubbins. 2007. *Legislative Leviathan: Party Government in the House*. 2^e édition. Cambridge : Cambridge University Press.
- Delli Carpini, Michael X. et Scott Keeter. 1996. *What Americans Know about Politics and Why It Matters*. New Haven : Yale University Press.
- Delli Carpini, Michael X. et Bruce A. Williams. 2001. «Let Us Infotain You: Politics in the New Media Age.» Dans *Mediated Politics: Communication in the Future of Democracy*, sous la direction de W. Lance Bennett et Robert M. Entman, 160-181. Cambridge : Cambridge University Press.
- Delli Carpini, Michael X. et Bruce A. Williams. 2011. *After Broadcast News: Media Regimes, Democracy, and the New Information Environment*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Dobrzynska, Agnieszka. 2002. «Analyse comparative du rôle des normes et pratiques journalistiques à la télévision dans la couverture de la campagne électorale fédérale canadienne de 1997.» *Communications* 21 : 70-95.
- Docherty, David C. 1997. *Mr. Smith Goes to Ottawa: Life in the House of Commons*. Vancouver : University of British Columbia Press.
- Douglas, Susan J. 1999. «Ralph Engelman, Public Radio and Television in America: A Political History.» *Public Opinion Quarterly* 63 : 439-441.
- Druckman, James N. 2003. «The Power of Television Images: The First Kennedy-Nixon Debate Revisited.» *Journal of Politics* 65 : 559-571.
- Druckman, James N. 2004. «On the Limits of Framing Effects: Who Can Frame?» *Journal of Politics* 63 : 1041-1066.
- Druckman, James N. 2005. «Media Matter: How Newspapers and Television News Cover Campaigns and Influence Voters.» *Political Communication* 22 : 463-481.

- Dumas, Jean-François. 2010. *Top 5 de l'actualité, semaine du 21 au 26 septembre 2010*. Montréal : Influence.
- Dumas, Jean-François. 2013. *Mesure et démesure : politique et médias*. Montréal : Influence.
- Dyer, Richard. 2002. *Only Entertainment*. 2^e édition. Londres : Routledge.
- Edelman, Murray. 1977. *Political Language: Words That Succeed and Policies That Fail*. San Diego : Academic Press.
- Entman, Robert M. 1989. *Democracy without Citizens: Media and the Decay of American Politics*. New York : Oxford University Press.
- Entman, Robert M. 1991. «Framing U.S. Coverage of International News: Contrasts in Narratives of the KAL and Iran Incidents.» *Journal of Communication* 41 : 6-27.
- Entman, Robert M. 2004. *Projections of Power: Framing News, Public Opinion and U.S. Foreign Policy*. Chicago : Chicago University Press.
- Entman, Robert M. 2005. «The Nature and Sources of News.» Dans *The Institutions of American Democracy: The Press*, sous la direction de Geneva Overholser et Kathleen Hall Jamieson, 48-65. New York : Oxford University Press.
- Entman, Robert M. 2007. «Framing Bias: Media in the Distribution of Power.» *Journal of Communication* 57 : 163-173.
- Ericson, Richard V., Patricia M. Baranek et Janet B. L. Chan. 1987. *Visualizing Deviance: A Study of News Organization*. Toronto : University of Toronto Press.
- Evetts, Julia. 2006. «The Sociology of Professional Groups.» *Current Sociology* 54 : 133-143.
- Evetts, Julia. 2013. «Professionalism: Value and Ideology.» *Current Sociology* 61 : 778-796.
- Flanagan, Thomas. 1998. *Game Theory and Canadian Politics*. Toronto : University of Toronto Press.
- Flanagan, Thomas. 2007. *Harper's Team*. Montréal : McGill-Queen's University Press.
- Fletcher, Frederick J. 1987. «Mass Media and Parliamentary Elections in Canada.» *Legislative Studies Quarterly* 12 : 341-372.

- Francœur, Chantal. 2012. *La transformation du service de l'information de Radio-Canada*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Franks, C.E.S. 1987. *The Parliament of Canada*. Toronto : University of Toronto Press.
- Funk, Carolyn. 1996. «Understanding Trait Inferences in Candidate Images.» *Research in Micropolitics* 5 : 97-123.
- Galtung, Johan et Mari Holmboe Ruge. 1965. «The Structure of Foreign News.» *Journal of Peace Research* 2 : 64-91.
- Gamson, William A. 1981. «A Constructionist Approach to Mass Media and Public Opinion.» *Symbolic Interaction* 11 : 161-174.
- Gamson, William A. 1992. *Talking Politics*. New York : Cambridge University Press.
- Gamson, William A. et Andre Modigliani. 1987. «The Changing Culture of Affirmative Action.» Dans *Research in Political Sociology*, sous la direction de Richard D. Braungartdir. Greenwich : JAI Press.
- Gans, Herbert J. 1979. *Deciding What's News: A Study of CBS Evening News, NBC Nightly News, Newsweek, and Time*. New York : Pantheon.
- Garner, Christopher et Natalia Letki. 2005. «Party Structure and Backbench Dissent in the Canadian and British Parliaments.» *Canadian Journal of Political Science* 38 : 463-482.
- Gaskell, George. 2000. «Individual and Group Interviewing.» Dans *Qualitative Researching with Text, Image and Sound. A Practical Handbook*, sous la direction de Martin W. Bauer et George Gaskell, 38-56. Londres : Sage.
- Giasson, Thierry. 2006a. «La préparation de la représentation visuelle des leaders politiques. Le cas du débat télévisé francophone de l'élection parlementaire fédérale canadienne.» *Questions de communication* 9 : 357-382.

- Giasson, Thierry. 2006b. *Préparation, performance et impact de la représentation visuelle des politiciens canadiens dans les débats électoraux télévisés. Le cas du débat francophone de l'élection fédérale de 2000*. Thèse de doctorat. Montréal : Université de Montréal.
- Giasson, Thierry, Richard Nadeau et Éric Bélanger. 2005. «Débats télévisés et évaluations des candidats : la représentation visuelle des politiciens agit-elle dans la formation des préférences des électeurs québécois?» *Revue canadienne de science politique* 38 : 867-895.
- Gidengil, Elisabeth et Joanna Everitt. 2006. «Gender, Media Coverage, and the Dynamics of Leader Evaluations.» Dans *Capturing Campaign Effects*, sous la direction de Henry E. Brady et Richard Johnston, 336-355. Ann Arbor : University of Michigan Press.
- Gingras, Anne-Marie. 2006. *Médias et démocratie : le grand malentendu*. 2^e édition. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Gingras, Anne-Marie. 2009. «La communication politique dans la démocratie parlementaire.» Dans *Le Parlementarisme canadien*, 4^e édition, sous la direction de Réjean Pelletier et Manon Tremblay, 305-336. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Glaser, Barney G. et Anselm L. Strauss. 1967. *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. Chicago : Aldine Publishing.
- Glass, David P. 1985. «Evaluating Presidential Candidates: Who Focuses on Their Personal Attributes?» *Public Opinion Quarterly* 49 : 517-534.
- Godbout, Jean-François. 2014. «Parliamentary Politics and Legislative Behaviour.» Dans *Comparing Canada: Methods and Perspectives on Canadian Politics*, sous la direction de Luc Turgeon, Martin Papillon, Jennifer Wallner et Stephen White, 171-197. Vancouver : University of British Columbia Press.
- Godbout, Jean-François et Bjørn Høyland. 2011. «Legislative Voting in the Canadian Parliament.» *Canadian Journal of Political Science* 44 : 367- 388.

- Goffman, Erving. 1991. *Les cadres de l'expérience*. Paris : Minuit.
- Graber, Doris A. 1976. «Press and TV as Opinion Resources in Presidential Campaigns.» *Public Opinion Quarterly* 40 : 285-303.
- Graber, Doris A. 2006. *Mass Media and American Politics*. 7^e édition. Washington : CQ Press.
- Hallin, Daniel C. 1992. «Sound Bite News: Television Coverage of Elections, 1968–1988.» *Journal of Communication* 42 : 5-24.
- Hanitzsch, Thomas. 2007. «Deconstructing Journalism Culture: Toward a Universal Theory.» *Communication Theory* 17 : 367-385.
- Herbst, Susan. 1998. *Reading Public Opinion: How Political Actors View the Democratic Process*. Chicago : University of Chicago Press.
- Herbst, Susan. 2011. «The History and Meaning of Public Opinion.» Dans *New Directions in Public Opinion*, sous la direction de Adam J. Berinsky, 19-31. New York : Routledge.
- Herman, Edward S. et Noam Chomsky. 1988. *Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media*. New York : Pantheon.
- Hillygus, D. Sunshine et Todd G. Shields. 2008. *The Persuadable Voter: Wedge Issues in Presidential Campaigns*. Princeton : Princeton University Press.
- Hix, Simon et Abdul Noury. 2007. *Government-Opposition of Left-Right? The Institutional Determinants of Voting in Eight Parliaments*. Conférence présentée au congrès de l'*American Political Science Association*, Chicago, 30 août-2 septembre.
- Huckfeldt, Robert et John Sprague. 1995. *Citizens, Politics, and Social Communication: Information and Influence in an Election Campaign*. New York : Cambridge University Press.
- Iyengar, Shanto. 1991. *Is Anyone Responsible? How Television Frames Political Issues*. Chicago : University of Chicago Press.
- Iyengar, Shanto et Donald R. Kinder. 1987. *News that Matters*. Chicago : Chicago University Press.

- Iyengar, Shanto, Donald R. Kinder, Mark D. Peters et Jon A. Krosnick. 1984. «The Evening News and Presidential Evaluations.» *Journal of Personality and Social Psychology* 46 : 778-787.
- Iyengar, Shanto et Adam F. Simon. 2000. «New Perspectives and Evidence on Political Communication and Campaign Effects.» *Annual Review of Psychology* 51 : 149-169.
- Jodoin, Marie-Pierre. 2002. *Entre la théorie et la pratique : une étude du marketing politique au Québec*. Mémoire de maîtrise. Montréal : Université de Montréal.
- Kam, Christopher. 2009. *Party Discipline and Parliamentary Politics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Katz, Elihu et Paul Lazarsfeld. 1955. *Personal Influence: The Part Played by People in the Flow of Mass Communication*. Glencoe : Free Press.
- Keeter, Scott. 1987. «The Illusion of Intimacy: Television and the Role of Candidate Personal Qualities in Voter Choice.» *Public Opinion Quarterly* 51 : 344-358.
- Kelley, Stanley Jr. 1983. *Interpreting Elections*. Princeton : Princeton University Press.
- Kinder, Donald R. 1986. «Presidential Character Revisited.» Dans *Political Cognition: The 19th Annual Carnegie Symposium on Cognition*, sous la direction de Richard R. Lau et David O. Sears, 233-256. Hillsdale : Lawrence Erlbaum Associates.
- Kinder, Donald R., Mark D. Peters, Robert P. Abelson et Susan T. Fiske. 1980. «Presidential Prototypes.» *Political Behavior* 2 : 315-337.
- Kornberg, Allan. 1967. *Canadian Legislative Behavior: A Study of the 25th Parliament*. Montréal : Holt, Rinehart and Winston.
- Kornberg, Allan et William Mishler. 1976. *Influence in Parliament, Canada*. Durham : Duke University Press.
- Krippendorff, Klaus. 1987. «Association, Agreement, and Equity.» *Quality and Quantity* 21 : 109-123.

- Krosnick, Jon A. et Laura A. Brannon. 1993. «The Impact of the Gulf War on the Ingredients of Presidential Evaluations: Multidimensional Effects of Political Involvement.» *American Political Science Review* 87 : 963-975.
- Kvale, Steinar. 1996. *Interviews: An Introduction to Qualitative Research Interviewing*. Thousand Oaks : Sage.
- Lagasnerie, Geoffroy de. 2007. *L'empire de l'université : sur Bourdieu, les intellectuels et le journalisme*. Paris : Amsterdam.
- Lalancette, Mireille. 2009. «Vie privée, vie publique, vie médiatique : sur scène et hors-scène? La performance politique de deux politiciens québécois disséquée.» Conférence présentée au colloque *Le français parlé dans les médias : les médias et le politique*, Lausanne, 1^{er} au 4 septembre.
- Lane, Robert E. 1959. *Political Life: Why People Get Involved in Politics*. Glencoe : Free Press.
- Lang, Kurt. 1999. «Susan Herbst, Reading Public Opinion: How Political Actors View the Democratic Process.» *Public Opinion Quarterly* 63 : 437-438.
- Lasswell, Harold D. 1927. «The Theory of Political Propaganda.» *American Political Science Review* 21 : 627-631.
- Lazarsfeld, Paul. 1972. *Qualitative Analysis: Historical and Critical Essays*. Boston : Allyn and Bacon.
- Leston-Bandeira, Cristina. 2012. «Studying the Relationship between Parliament and Citizens.» *Journal of Legislative Studies* 18 : 265-274.
- Lits, Marc. 2003. «Le déplacement médiatique du débat politique.» Conférence présentée au *Colloque bilatéral franco-roumain*, Bucarest, 28 juin-3 juillet.
- Littlewood, Thomas B. 1998. *Calling Elections: The History of Horse-Race Journalism*. Notre Dame : University of Notre Dame Press.
- Lupia, Arthur. 1994. «Shortcuts Versus Encyclopedias: Information and Voting Behavior in California Insurance Reform Elections.» *American Political Science Review* 88 : 63-76.

- Maarek, Philippe J. 2007. *Communication et marketing de l'homme politique*. 3^e édition. Paris : Litec.
- Malloy, Jonathan. 2003. «High Discipline, Low Cohesion? The Uncertain Patterns of Canadian Parliamentary Party Groups.» *Journal of Legislative Studies* 9 : 116-129.
- Marcus, George E., W. Russell Neuman et Michael MacKuen. 2000. *Affective Intelligence and Political Judgment*. Chicago : Chicago University Press.
- McAllister, Ian. 1996. «Leaders.» Dans *Comparing Democracies: Elections and Voting in Global Perspective*, sous la direction de Lawrence LeDuc, Richard G. Niemi et Pippa Norris, 280-298. Thousand Oaks : Sage.
- McAllister, Ian. 2007. «The Personalization of Politics.» Dans *Oxford Handbook of Political Behavior*, sous la direction de Russell J. Dalton et Hans-Dieter Klingemann, 571-588. Oxford : Oxford University Press.
- McChesney, Robert W. 2004. «The Political Economy of International Communication.» Dans *Who Owns the Media? Global Trends and Local Resistances*, sous la direction de Pradip N. Thomas et Zaharom Nain, 3-22. Londres : Zed Books.
- McCombs, Maxwell E. et Donald L. Shaw. 1972. «The Agenda-Setting Function of the Mass Media.» *Public Opinion Quarterly* 36 : 176-187.
- Merton, Robert K. 1949. *Social Theory and Social Structure*. New York : Free Press.
- Meyrowitz, Joshua. 1994. «The (Almost) Invisible Candidate: A Case Study of News Judgment as Political Censorship.» Dans *Controlling Broadcasting: Access Policy and Practice in North America and Europe*, sous la direction de Meryl Aldridge et Nicholas Hewitt, 93-107. Manchester : Manchester University Press.
- Miller, Arthur E. et Warren E. Miller. 1975. «Issues, Candidates and Partisan Divisions in the 1972 American Presidential Election.» *British Journal of Political Science* 5 : 393-434.

- Miller, Joanne M. et Jon A. Krosnick. 2000. «News Media Impact on the Ingredients of Presidential Evaluations: Politically Knowledgeable Citizens Are Guided by a Trusted Source.» *American Journal of Political Science* 44 : 301-315.
- Monière, Denis. 1994. «Les informations télévisées sont-elles biaisées en campagne électorale?» *Recherches sociographiques* 35 : 67-85.
- Monière, Denis, Patrice Duclos et Kim Thalheimer. 1995. «La couverture de la campagne aux informations télévisées.» Dans *La bataille du Québec. Deuxième épisode : les élections québécoises de 1994*, sous la direction de Denis Monière et Jean-Herman Guay, 70-87. Montréal : Fides.
- Monière, Denis et Julie Fortier. 2000. *Radioscopie de l'information télévisée au Canada*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Monière, Denis, Andrea Perella et Kim Thalheimer. 1996. «La couverture référendaire aux informations télévisées.» Dans *La bataille du Québec. Troisième épisode : trente jours qui ébranlèrent le Canada*, sous la direction de Denis Monière et Jean-Herman Guay, 65-83. Montréal : Fides.
- Monière, Denis, Martin Thibault et Louisa Solchaga. 1994. «La couverture de la campagne aux informations télévisées.» Dans *La bataille du Québec. Premier épisode : les élections fédérales de 1993*, sous la direction de Denis Monière et Jean-Herman Guay, 31-61. Montréal : Fides.
- Morgenstern, Scott. 2004. *Patterns of Legislative Politics: Roll Call Voting in the United States and Latin America's Southern Cone*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Moscovici, Serge. 1989. «Les représentations sociales.» Conférence présentée au *Coloquio sobre las representaciones sociales*, Paris, 1^{er} juin.
- Mutz, Diana C. 1995. «Effects of Horse-Race Coverage on Campaign Coffers: Strategic Contributing in Presidential Primaries.» *Journal of Politics* 57 : 1015-1042.

- Muzio, Daniel et Ian Kirkpatrick. 2011. «Professions and Organizations: A Conceptual Framework.» *Current Sociology* 59 : 389-405.
- Nadeau, Richard, André Blais, Elisabeth Gidengil et Neil Nevitte. 2000. «It's Unemployment Stupid! Why Perceptions about the Job Situation Hurt the Liberals in the 1997 Election.» *Canadian Public Policy* 26 : 77-94.
- Nadeau, Richard et Christian Bourque. 2007. «Avantage à Dumont et à Charest.» *Le Devoir* 28 février 2007 : A7.
- Nadeau, Richard et Thierry Giasson. 2003. «Les médias et le malaise démocratique au Canada.» *Choix* 9 : 1-32.
- Nadeau, Richard, François Pétry et Éric Bélanger. 2010. «Issue-Based Strategies in Election Campaigns: The Case of Healthcare in the 2000 Canadian Federal Election.» *Political Communication* 27 : 367-385.
- Nisbett, Richard et Timothy Wilson. 1977. «Telling More than We Can Know: Verbal Reports on Mental Processes.» *Psychological Review* 84 : 231-259.
- Noelle-Neumann, Elisabeth. 1973. «Return to the Concept of Powerful Mass Media.» *Studies of Broadcasting* 9 : 67-112.
- Norris, Pippa. 2000. *A Virtuous Circle: Political Communications in Postindustrial Societies*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Norris, Pippa. 2011. *Democratic Deficit: Critical Citizens Revisited*. New York : Cambridge University Press.
- Norris, Pippa, John Curtice, David Sanders, Margaret Scammell et Holli A. Semetko. 1999. *On Message: Communicating the Campaign*. Londres : Sage.
- Norton, Philip. 2013. *The Voice of the Backbenchers*. Londres : Conservative History Group.

- Page, Benjamin I. et Robert Y. Shapiro. 1983. «The Mass Media and Changes in Americans' Policy Preferences: A Preliminary Analysis.» Conférence présentée au congrès de la *Midwest Political Association*, Chicago, 13 au 16 avril.
- Page, Benjamin I., Robert Y. Shapiro et Glenn R. Dempsey. 1987. «What Moves Public Opinion?» *American Political Science Review* 81 : 23-44.
- Park, David W. 2006. «Public Intellectuals and the Media: Integrating Media Theory into a Stalled Debate.» *International Journal of Media and Cultural Politics* 2 : 115-129.
- Patterson, Thomas E. 1993. *Out of Order*. New York : Knopf.
- Patterson, Thomas E. 1996. «Bad News, Bad Governance.» *Annals* 546 : 97-108.
- Patterson, Thomas E. 1997. «The News Media: An Effective Political Actor?» *Political Communication* 14 : 445-455.
- Payette, Dominique. 2011. *L'information au Québec : un intérêt public*. Québec : Groupe de travail sur le journalisme et l'avenir de l'information au Québec.
- Pétry, François. 2007. «How Policy Makers View Public Opinion.» Dans *Policy Analysis in Canada: The State of the Art*, sous la direction de Laurent Dobuzinskis, David H. Laycock et Michael Howlett, 375-398. Toronto : University of Toronto Press.
- Poole, Keith T. et Howard Rosenthal. 2007. *Ideology in Congress*. 2^e édition. New Brunswick : Transaction.
- Postman, Neil. 1985. *Amusing Ourselves to Death: Public Discourse in the Age of Show Business*. New York : Penguin.
- Prior, Markus. 2003. «Any Good News in Soft News? The Impact of Soft News Preference on Political Knowledge.» *Political Communication* 20 : 149-171.
- Prior, Marcus. 2005. «News vs. Entertainment: How Increasing Media Choice Widens Gaps in Political Knowledge and Turnout.» *American Journal of Political Science* 49 : 577-592.

- Prior, Markus. 2007. *Post-Broadcast Democracy: How Media Choice Increases Inequality in Political Involvement and Polarizes Elections*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Prior, Markus. 2009. «Improving Media Effects Research through Better Measurement of News Exposure.» *Journal of Politics* 71 : 893-908.
- Rahn, Wendy, Jon A. Krosnick et Marijke Breuning. 1994. «Rationalization and Derivation Processes in Survey Studies of Political Candidate Evaluation.» *American Journal of Political Science* 38 : 582-600.
- Russell, Meg et Akash Paun. 2007. *The House Rules?* Londres : Constitution Unit.
- Sabato, Larry J. 1992. «Open Season: How the News Media Cover Presidential Campaigns in the Age of Attack Journalism.» Dans *Under the Watchful Eye: Managing Presidential Campaign in the Television Era*, sous la direction de Mathew D. McCubbins, 127-152. Washington : CQ Press.
- Sabato, Larry J. 1993. *Feeding Frenzy: How Attack Journalism Has Transformed American Politics*. New York : Free Press.
- Savoie-Kajc, Lorraine. 1998. «L'entrevue semi-dirigée.» Dans *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données*, sous la direction de Benoît Gauthier, 337-360. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Scheufele, Dietram A. 1999. «Framing as a Theory of Media Effects.» *Journal of Communication* 49 : 103-122.
- Schmitt-Beck, Rüdiger. 2007. «New Modes of Campaigning.» Dans *Oxford Handbook of Political Behavior*, sous la direction de Russell J. Dalton et Hans-Dieter Klingemann, 744-764. Oxford : Oxford University Press.
- Schudson, Michael. 1989. «The Sociology of News Production.» *Media, Culture and Society* 11 : 263-282.
- Schudson, Michael. 2012. *The Sociology of News*. 2^e édition. New York : Norton.

- Schultz, Ida. 2007. «The Journalistic Gut Feeling: Journalistic Doxa, News Habitus and Orthodox News Values.» *Journalism Practice* 1 : 190-207.
- Shoemaker, Pamela J. 1991. *Gatekeeping*. Newbury Park : Sage
- Shoemaker, Pamela J., Martin Eichholz, Eunyi Kim et Brenda Wrigley. 2001. «Individual and Routine Forces in Gatekeeping.» *Journalism and Mass Communication Quarterly* 78 : 233-246.
- Siegal, Allan. 2007. *Secrets about Secrets: The Backstage Conversations between Press and Government*. Cambridge : Joan Shorenstein Center on the Press, Politics and Public Policy.
- Small, Mario Luis. 2009. «How Many Cases Do I Need? On Science and the Logic of Case Selection in Field-Based Research.» *Ethnography* 10 : 5-38.
- Sormany, Pierre. 2011. *Le métier de journaliste : guide des outils et des pratiques du journalisme au Québec*. 3^e édition. Montréal : Boréal.
- Soroka, Stuart. 2012. «The Gatekeeping Function: Distributions of Information in Media and the Real World.» *Journal of Politics* 74 : 514-528.
- Soroka, Stuart et Blake Andrew. 2010. «Media Coverage of Canadian Elections: Horse-Race Coverage and Negativity in Election Campaigns.» Dans *Mediating Canadian Politics*, sous la direction de Shannon Sampert et Linda Trimble, 113-128. Toronto : Pearson.
- Soroka, Stuart, Olga Redko et Quinn Albaugh. 2013. «Television in the Legislature: The Impact of Cameras in the House of Commons.» *Parliamentary Affairs* 66 : 1-15.
- Stewart, Marianne C. et Harold D. Clarke. 1992. «The (Un)Importance of Party Leaders: Leader Images and Party Choice in the 1987 British Elections.» *Journal of Politics* 54 : 447-470.
- Stokes, Donald E. 1966. «Some Dynamic Elements of Contests for the Presidency.» *American Political Science Review* 60 : 19-28.
- Taras, David. 1999. *Power and Betrayal in the Canadian Media*. Peterborough : Broadview Press.
- Tuchman, Gaye. 1978. *Making News: A Study in the Construction of Reality*. New York : Free Press.

- Tuchman, Gaye. 2002. «The Production of News.» Dans *A Handbook of Media and Communication Research: Qualitative and Quantitative Methodologies*, sous la direction de Klaus Bruhn Jensen. Londres : Routledge.
- Van Gorp, Baldwin. 2010. «Strategies to Take Subjectivity Out of Framing Analysis.» Dans *Doing News Framing Analysis: Empirical and Theoretical Perspectives*, sous la direction de Paul D'Angelo et Jim A. Kuypers, 84-109. New York : Taylor and Francis.
- Verba, Sidney, Kay Lehman Scholzman et Henry E. Brady. 1995. *Voice and Equality: Civic Voluntarism in American Politics*. Cambridge : Harvard University Press.
- Volgy, Thomas J. et John E. Schwartz. 1980. «TV Entertainment Programming and Sociopolitical Attitudes.» *Journalism Quarterly* 57 : 150-55.
- Vorms, Marion. 2009. *Théories, modes d'emploi. Une perspective cognitive sur l'activité théorique dans les sciences empiriques*. Thèse de doctorat. Paris : Université Panthéon-Sorbonne (Paris I).
- Ward, Norman. 1963. *The Canadian House of Commons: Representation*. 2^e édition. Toronto : University of Toronto Press.
- Weaver, David H., Randal A. Beam, Bonnie J. Brownlee, Paul S. Voakes et G. Cleveland Wilhoit. 2006. *The American Journalist in the 21st Century: U.S. News People at the Dawn of a New Millennium*. New York : Routledge.
- Weber, Max. 1968. «Status Groups and Classes.» Dans *Economy and Society: An Outline of Interpretive Sociology*, sous la direction de Gunther Roth et Clauss Wittich, 302-307. Berkeley : University of California Press.
- West, Darrell M. et John M. Orman. 2003. *Celebrity Politics*. Upper Saddle River : Prentice Hall.
- White, David M. 1950. «The "Gate Keeper": A Case Study in the Selection of News.» *Journalism Quarterly* 27 : 383-391.
- Williams, Malcolm. 2000. «Interpretivism and Generalisation.» *Sociology* 34 : 209-224.

- Zaller, John R. 1992. *The Nature and Origins of Mass Opinion*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Zaller, John R. 1996a. «The Myth of Massive Media Impact Revived: New Support for a Discredited Idea.» Dans *Political Persuasion and Attitude Change*, sous la direction de Diana C. Mutz, Paul M. Sniderman et Richard A. Brody, 17-18. Ann Arbor : University of Michigan Press.
- Zaller, John R. 1996b. «The Good News Is the Bad News: How the Rising Tide of Negative Presidential Campaign Coverage Serves Democracy.» Conférence présentée au congrès de l'*American Political Science Association*, San Francisco, 27 août-1^{er} septembre.
- Zaller, John R. 1999. *A Theory of Media Politics: How the Interests of Politicians, Journalists, and Citizens Shape the News*. Chicago : Chicago University Press. <<http://www.polisci.ucla.edu/faculty/zaller/media%20politics%20book%20.pdf>>. Page consultée le 31 août 2014.
- Zelizer, Barbie. 2004. *Taking Journalism Seriously: News and the Academy*. Thousand Oaks : Sage.
- Ekos Daily Tracking. *Television Still King*. 2008. <<http://www.ekoselection.com/index.php/2008/10/post-debate-post-script/>>. Page consultée le 6 janvier 2010.
- NADbank. 2011. *Composition du lectorat total hebdomadaire*. Toronto : NADbank.
- Société Radio-Canada. *Normes et pratiques journalistiques*. 2005. Montréal : Direction de l'information.
- Société Radio-Canada. *Rapport d'écoute hebdomadaire BBM*. 2006. Montréal : Direction de la recherche.

ANNEXE I

Liste des reportages analysés au Chapitre I

<u>DATE</u>	<u>MÉDIA</u>	<u>JOURNALISTE(S)</u>
5 juin 2005	Radio-Canada	Pierre Tourangeau
7 juin 2005	Radio-Canada	Sophie Langlois
8 juin 2005	Radio-Canada	Josée Thibeault
8 juin 2005	TVA	Paul Larocque
10 juin 2005	Radio-Canada	Sophie Langlois
10 juin 2005	TVA	Robert Plouffe
11 juin 2005	TVA	Yves Malo
13 juin 2005	Radio-Canada	Sophie Langlois
13 juin 2005	TVA	Paul Larocque
14 juin 2005	Radio-Canada	[anonyme]
15 juin 2005	Radio-Canada	Pierre Tourangeau
15 juin 2005	TVA	Paul Larocque
16 juin 2005	Radio-Canada	[anonyme]
16 juin 2005	TVA	[anonyme]
17 juin 2005	Radio-Canada	Josée Thibeault
17 juin 2005	Radio-Canada	Pierre Tourangeau
17 juin 2005	TVA	Paul Larocque
18 juin 2005	Radio-Canada	[anonyme]
24 juin 2005	Radio-Canada	[anonyme]
3 juillet 2005	TVA	[anonyme]
1 août 2005	TVA	[anonyme]
3 août 2005	Radio-Canada	[anonyme]
3 août 2005	TVA	[anonyme]
9 août 2005	TVA	Yves Malo
12 août 2005	Radio-Canada	[anonyme]
13 août 2005	TVA	[anonyme]
14 août 2005	Radio-Canada	[anonyme]
15 août 2005	TVA	Yves Malo
16 août 2005	Radio-Canada	[anonyme]
16 août 2005	TVA	Robert Plouffe
17 août 2005	Radio-Canada	[anonyme]
17 août 2005	Radio-Canada	[anonyme]
17 août 2005	TVA	Yves Malo
25 août 2005	Radio-Canada	[anonyme]
29 août 2005	TVA	Paul Larocque
6 septembre 2005	TVA	Paul Larocque
6 septembre 2005	TVA	Paul Laroque, Michel C. Auger
8 septembre 2005	Radio-Canada	Josée Thibeault

13 septembre 2005	Radio-Canada	[anonyme]
13 septembre 2005	TVA	Paul Larocque
15 septembre 2005	Radio-Canada	Josée Thibeault
15 septembre 2005	TVA	Paul Laroque, Michel C. Auger
16 septembre 2005	Radio-Canada	Josée Thibeault
16 septembre 2005	Radio-Canada	Pierre Tourangeau
16 septembre 2005	TVA	Michel C. Auger
16 septembre 2005	TVA	Paul Larocque
18 septembre 2005	Radio-Canada	Sophie Langlois
19 septembre 2005	Radio-Canada	Josée Thibeault
19 septembre 2005	TVA	Paul Larocque
20 septembre 2005	Radio-Canada	Josée Thibeault
20 septembre 2005	TVA	Alain Picard
20 septembre 2005	TVA	François Charron
20 septembre 2005	TVA	Paul Larocque
20 septembre 2005	TVA	Paul Laroque, Alain Laforest
21 septembre 2005	Radio-Canada	[anonyme]
21 septembre 2005	Radio-Canada	Josée Thibeault
21 septembre 2005	TVA	Michel C. Auger
21 septembre 2005	TVA	Paul Larocque
27 septembre 2005	Radio-Canada	[anonyme]
28 septembre 2005	Radio-Canada	Josée Thibeault
28 septembre 2005	TVA	Paul Larocque
29 septembre 2005	Radio-Canada	Pierre Tourangeau
30 septembre 2005	Radio-Canada	Josée Thibeault
4 octobre 2005	TVA	Paul Larocque
5 octobre 2005	Radio-Canada	Josée Thibeault
5 octobre 2005	TVA	Paul Larocque
6 octobre 2005	Radio-Canada	Josée Thibeault
6 octobre 2005	TVA	Paul Larocque
7 octobre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
7 octobre 2005	TVA	[anonyme]
11 octobre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
11 octobre 2005	TVA	Denise Bombardier
11 octobre 2005	TVA	Paul Larocque
12 octobre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
12 octobre 2005	TVA	Paul Larocque
13 octobre 2005	TVA	Paul Larocque
14 octobre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
14 octobre 2005	TVA	Paul Larocque
18 octobre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
18 octobre 2005	Radio-Canada	Pierre Tourangeau
18 octobre 2005	TVA	Paul Larocque
19 octobre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
19 octobre 2005	Radio-Canada	Pierre Tourangeau
19 octobre 2005	Radio-Canada	Sophie Langlois
19 octobre 2005	TVA	Paul Larocque
19 octobre 2005	TVA	Robert Plouffe
21 octobre 2005	TVA	Michel C. Auger

25 octobre 2005	TVA	Richard Châteauvert
26 octobre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
26 octobre 2005	TVA	Gilles Turmel
28 octobre 2005	Radio-Canada	Christine Saint-Pierre
28 octobre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
28 octobre 2005	TVA	Yves Malo
29 octobre 2005	TVA	David Couturier
30 octobre 2005	Radio-Canada	Christine Saint-Pierre
30 octobre 2005	TVA	[anonyme]
30 octobre 2005	TVA	Paul Larocque
31 octobre 2005	TVA	Alain Laforest
2 novembre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
2 novembre 2005	TVA	Paul Larocque
3 novembre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
3 novembre 2005	TVA	Denise Bombardier
3 novembre 2005	TVA	Paul Larocque
4 novembre 2005	Radio-Canada	[anonyme]
4 novembre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
4 novembre 2005	TVA	Robert Plouffe
5 novembre 2005	Radio-Canada	Vincent Maisonneuve
5 novembre 2005	TVA	Alain Laforest
5 novembre 2005	TVA	Félix Séguin
6 novembre 2005	Radio-Canada	[anonyme]
6 novembre 2005	TVA	Félix Séguin
7 novembre 2005	Radio-Canada	[anonyme]
7 novembre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
7 novembre 2005	TVA	Paul Larocque
8 novembre 2005	Radio-Canada	Denis-Martin Chabot
8 novembre 2005	Radio-Canada	Dominique Poirier
8 novembre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
8 novembre 2005	TVA	[anonyme]
8 novembre 2005	TVA	Paul Larocque
9 novembre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
9 novembre 2005	TVA	Paul Larocque
10 novembre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
10 novembre 2005	TVA	Denise Bombardier
10 novembre 2005	TVA	Paul Larocque
11 novembre 2005	Radio-Canada	Vincent Maisonneuve
11 novembre 2005	TVA	[anonyme]
12 novembre 2005	Radio-Canada	Mélanie Bourgeois
12 novembre 2005	TVA	Félix Séguin
13 novembre 2005	Radio-Canada	Mélanie Bourgeois
13 novembre 2005	TVA	Félix Séguin
14 novembre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
14 novembre 2005	TVA	Paul Larocque
15 novembre 2005	Radio-Canada	Alain Picard
15 novembre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
15 novembre 2005	Radio-Canada	Pierre Tourangeau
15 novembre 2005	TVA	Alain Laforest

15 novembre 2005	TVA	Claude Charron
15 novembre 2005	TVA	Denise Bombardier
15 novembre 2005	TVA	Michel C. Auger, Claude Charron
15 novembre 2005	TVA	Paul Larocque, Robert Plouffe
16 novembre 2005	Radio-Canada	Josée Thibeault
16 novembre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
16 novembre 2005	TVA	Alexis Deschênes
16 novembre 2005	TVA	Paul Larocque
16 novembre 2005	TVA	Robert Plouffe
16 novembre 2005	TVA	Yves Malo
17 novembre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
17 novembre 2005	TVA	[anonyme]
17 novembre 2005	TVA	Paul Larocque
18 novembre 2005	Radio-Canada	[anonyme]
18 novembre 2005	Radio-Canada	Sébastien Bovet
19 novembre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
19 novembre 2005	Radio-Canada	Sébastien Bovet
19 novembre 2005	TVA	Paul Larocque
20 novembre 2005	Radio-Canada	Patrice Roy
20 novembre 2005	Radio-Canada	Vincent Maisonneuve
20 novembre 2005	TVA	[anonyme]
21 novembre 2005	Radio-Canada	Emmanuelle Latraverse
21 novembre 2005	TVA	Lina Dib
22 novembre 2005	Radio-Canada	Josée Thibeault
22 novembre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
25 novembre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
30 novembre 2005	Radio-Canada	Emmanuelle Latraverse
30 novembre 2005	Radio-Canada	Martine Biron
30 novembre 2005	Radio-Canada	Patrice Roy
1 décembre 2005	Radio-Canada	Martine Biron
1 décembre 2005	TVA	Paul Larocque
2 décembre 2005	Radio-Canada	Emmanuelle Latraverse
2 décembre 2005	TVA	Robert Plouffe
3 décembre 2005	Radio-Canada	Esther Normand
3 décembre 2005	TVA	Alexis Deschênes
4 décembre 2005	TVA	Paul Larocque
8 décembre 2005	TVA	Paul Larocque
11 décembre 2005	TVA	Harold Gagné
12 décembre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne, Yvan Côté
12 décembre 2005	TVA	Alain Laforest, Paul Larocque
12 décembre 2005	TVA	Michel C. Auger
15 décembre 2005	Radio-Canada	Josée Thibeault
16 décembre 2005	TVA	Robert Plouffe
19 décembre 2005	TVA	Denise Bombardier
20 décembre 2005	Radio-Canada	Martine Biron
21 décembre 2005	Radio-Canada	Pierre Duchesne
21 décembre 2005	TVA	Robert Plouffe
23 décembre 2005	TVA	[anonyme]
3 janvier 2006	Radio-Canada	Christine Saint-Pierre

6 janvier 2006	Radio-Canada	[anonyme]
6 janvier 2006	TVA	Alexis Deschênes
7 janvier 2006	Radio-Canada	Isabelle Lavigne
7 janvier 2006	TVA	Marcel Gagnon
10 janvier 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
10 janvier 2006	TVA	Maryse Gagnon
18 janvier 2006	Radio-Canada	Frédéric Arnould
18 janvier 2006	Radio-Canada	Patrice Roy
18 janvier 2006	TVA	Robert Plouffe
24 janvier 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
24 janvier 2006	TVA	Michel C. Auger
24 janvier 2006	TVA	Robert Plouffe
28 janvier 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
30 janvier 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
30 janvier 2006	TVA	Paul Larocque
31 janvier 2006	Radio-Canada	[anonyme]
31 janvier 2006	TVA	Denise Bombardier
31 janvier 2006	TVA	Paul Larocque
15 février 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
15 février 2006	TVA	Paul Larocque
16 février 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
16 février 2006	TVA	Paul Larocque, Robert Plouffe
17 février 2006	Radio-Canada	Frédéric Arnould
23 février 2006	Radio-Canada	Pierre Tourangeau
23 février 2006	TVA	Paul Larocque
23 février 2006	TVA	Yves Malo
28 février 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
28 février 2006	TVA	Robert Plouffe
1 mars 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
1 mars 2006	TVA	Robert Plouffe
2 mars 2006	Radio-Canada	[anonyme]
2 mars 2006	TVA	Robert Plouffe
3 mars 2006	TVA	[anonyme]
5 mars 2006	TVA	André Jobin
6 mars 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
6 mars 2006	TVA	Robert Plouffe
7 mars 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
7 mars 2006	TVA	Josée Cloutier
13 mars 2006	TVA	Paul Larocque
14 mars 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
14 mars 2006	TVA	Paul Larocque
18 mars 2006	Radio-Canada	Philippe Leblanc
18 mars 2006	TVA	Félix Tremblay
20 mars 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
20 mars 2006	TVA	Paul Larocque
21 mars 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
21 mars 2006	TVA	Denise Bombardier
21 mars 2006	TVA	Paul Larocque
24 mars 2006	Radio-Canada	[anonyme]

26 mars 2006	Radio-Canada	Hugues Riopel
26 mars 2006	TVA	Jean Thomas
29 mars 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
29 mars 2006	TVA	Paul Larocque
30 mars 2006	TVA	[anonyme]
1 avril 2006	TVA	David Couturier
2 avril 2006	Radio-Canada	Vincent Maisonneuve
2 avril 2006	TVA	Alain Laforest
3 avril 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
4 avril 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
5 avril 2006	Radio-Canada	[anonyme]
5 avril 2006	TVA	Paul Larocque
7 avril 2006	Radio-Canada	Esther Normand
8 avril 2006	Radio-Canada	Vincent Maisonneuve
10 avril 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
10 avril 2006	TVA	Paul Larocque
11 avril 2006	Radio-Canada	Claude Deschênes
11 avril 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
13 avril 2006	TVA	Paul Larocque
22 avril 2006	Radio-Canada	Jacinthe Taillon
22 avril 2006	TVA	Alexis Deschênes
26 avril 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
1 mai 2006	TVA	[anonyme]
2 mai 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
2 mai 2006	TVA	Paul Larocque
3 mai 2006	TVA	Lina Dib
5 mai 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
5 mai 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
6 mai 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
7 mai 2006	TVA	Andrée Ducharme
8 mai 2006	Radio-Canada	[anonyme]
8 mai 2006	Radio-Canada	Daniel L'Heureux
11 mai 2006	Radio-Canada	Alexandra Szacka
12 mai 2006	TVA	Robert Plouffe
13 mai 2006	TVA	[anonyme]
22 mai 2006	Radio-Canada	Alex Levasseur
22 mai 2006	Radio-Canada	Vincent Maisonneuve
22 mai 2006	Radio-Canada	Yvan Côté
22 mai 2006	TVA	Alain Laforest
23 mai 2006	TVA	Paul Larocque
1 juin 2006	TVA	Paul Larocque
3 juin 2006	Radio-Canada	Jean-François Poudrier
6 juin 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
8 juin 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
8 juin 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
8 juin 2006	TVA	Robert Plouffe
9 juin 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
9 juin 2006	TVA	Alexis Deschênes
10 juin 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne

10 juin 2006	TVA	Alexis Deschênes
11 juin 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
11 juin 2006	TVA	Robert Plouffe
12 juin 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
13 juin 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
14 juin 2006	TVA	[anonyme]
15 juin 2006	TVA	Alexis Deschênes
19 juin 2006	Radio-Canada	[anonyme]
20 juin 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
20 juin 2006	TVA	Robert Plouffe, Alexis Deschênes
21 juin 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
21 juin 2006	TVA	Alexis Deschênes
23 juin 2006	Radio-Canada	Patrice Roy
23 juin 2006	TVA	Yves Malo
24 juin 2006	Radio-Canada	Vincent Maisonneuve
24 juin 2006	TVA	Madeleine Arcand, Alain Laforest
27 juin 2006	Radio-Canada	Sébastien Bovet
27 juin 2006	TVA	Alain Laforest
27 juin 2006	TVA	Robert Plouffe
7 juillet 2006	Radio-Canada	[anonyme]
7 juillet 2006	TVA	Andrée Ducharme
9 juillet 2006	Radio-Canada	Davide Gentile
9 juillet 2006	TVA	Isabelle Dorais
29 juillet 2006	Radio-Canada	Catherine Gauthier
29 juillet 2006	TVA	[anonyme]
30 juillet 2006	Radio-Canada	Louis-Philippe Ouimet
3 août 2006	Radio-Canada	Davide Gentile
6 août 2006	Radio-Canada	Philippe Leblanc
6 août 2006	Radio-Canada	Vincent Maisonneuve
6 août 2006	TVA	Félix Séguin
7 août 2006	TVA	André Jobin
8 août 2006	TVA	Félix Tremblay
12 août 2006	Radio-Canada	Vincent Maisonneuve
12 août 2006	TVA	André Jobin
13 août 2006	Radio-Canada	Vincent Maisonneuve
13 août 2006	TVA	[anonyme]
14 août 2006	Radio-Canada	Bernard Drainville
14 août 2006	Radio-Canada	Bernard Drainville
14 août 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
14 août 2006	TVA	Robert Plouffe, Alexis Deschênes
15 août 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
15 août 2006	Radio-Canada	Patrice Roy
15 août 2006	TVA	Robert Plouffe
18 août 2006	Radio-Canada	[anonyme]
18 août 2006	Radio-Canada	Bernard Drainville
19 août 2006	Radio-Canada	Vincent Maisonneuve
22 août 2006	Radio-Canada	[anonyme]
22 août 2006	TVA	Robert Plouffe
23 août 2006	Radio-Canada	Jacques Bissonnet

24 août 2006	Radio-Canada	[anonyme]
24 août 2006	Radio-Canada	Bernard Drainville
24 août 2006	TVA	Robert Plouffe
25 août 2006	TVA	Alexis Deschênes
30 août 2006	Radio-Canada	Patrice Roy
30 août 2006	TVA	Robert Plouffe
31 août 2006	Radio-Canada	[anonyme]
31 août 2006	TVA	Robert Plouffe
2 septembre 2006	TVA	Félix Séguin
8 septembre 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
8 septembre 2006	TVA	Alexis Deschênes
9 septembre 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
9 septembre 2006	TVA	Alexis Deschênes
13 septembre 2006	Radio-Canada	Catherine Kovacs
15 septembre 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
18 septembre 2006	Radio-Canada	[anonyme]
19 septembre 2006	TVA	Denise Bombardier
19 septembre 2006	TVA	Michel C. Auger, Vincent Marissal
19 septembre 2006	TVA	Paul Larocque
21 septembre 2006	TVA	Robert Plouffe
24 septembre 2006	Radio-Canada	Daniel Lessard
24 septembre 2006	TVA	Jean-Raphaël Drolet
25 septembre 2006	TVA	Robert Plouffe
27 septembre 2006	TVA	Robert Plouffe
28 septembre 2006	Radio-Canada	[anonyme]
1 octobre 2006	Radio-Canada	Sébastien Bovet
1 octobre 2006	TVA	Paul Larocque
2 octobre 2006	Radio-Canada	Sébastien Bovet
2 octobre 2006	TVA	Robert Plouffe
3 octobre 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
4 octobre 2006	Radio-Canada	Davide Gentile
5 octobre 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
5 octobre 2006	TVA	Robert Plouffe
10 octobre 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
11 octobre 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
11 octobre 2006	TVA	Alexis Deschênes
14 octobre 2006	Radio-Canada	Nancy Audet
14 octobre 2006	TVA	André Jobin
16 octobre 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
16 octobre 2006	TVA	Alexis Deschênes
17 octobre 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
17 octobre 2006	TVA	Robert Plouffe
18 octobre 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
19 octobre 2006	TVA	Robert Plouffe
20 octobre 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
20 octobre 2006	TVA	Robert Plouffe
21 octobre 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
22 octobre 2006	TVA	André Jobin
26 octobre 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne

27 octobre 2006	TVA	Robert Plouffe
28 octobre 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
28 octobre 2006	TVA	Robert Plouffe
29 octobre 2006	Radio-Canada	Bernard Drainville
29 octobre 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
29 octobre 2006	TVA	Robert Plouffe
30 octobre 2006	TVA	Alexis Deschênes
30 octobre 2006	TVA	Yves Malo
31 octobre 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
1 novembre 2006	TVA	Alexis Deschênes
2 novembre 2006	Radio-Canada	Bernard Drainville
3 novembre 2006	TVA	Raymond Filion, Félix Séguin
6 novembre 2006	TVA	[anonyme]
8 novembre 2006	Radio-Canada	Anne-Louise despatie
8 novembre 2006	TVA	Alexis Deschênes
11 novembre 2006	TVA	Joel Goulet
15 novembre 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
15 novembre 2006	TVA	Robert Plouffe
17 novembre 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
17 novembre 2006	TVA	Alexis Deschênes
18 novembre 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
18 novembre 2006	TVA	Robert Plouffe
19 novembre 2006	Radio-Canada	[anonyme]
19 novembre 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
19 novembre 2006	TVA	André Jobin
19 novembre 2006	TVA	Robert Plouffe
22 novembre 2006	Radio-Canada	Bernard Drainville
23 novembre 2006	Radio-Canada	Patrice Roy
23 novembre 2006	TVA	Robert Plouffe
24 novembre 2006	TVA	Robert Plouffe
25 novembre 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
27 novembre 2006	TVA	Claude Charron
28 novembre 2006	Radio-Canada	[anonyme]
28 novembre 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
28 novembre 2006	TVA	Denise Bombardier
28 novembre 2006	TVA	Robert Plouffe
29 novembre 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
29 novembre 2006	TVA	Alexis Deschênes
29 novembre 2006	TVA	Jacques Samson
29 novembre 2006	TVA	Katia Noel
29 novembre 2006	TVA	Robert Plouffe
30 novembre 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
30 novembre 2006	TVA	Alexis Deschênes
1 décembre 2006	TVA	Dominic Arpin
3 décembre 2006	Radio-Canada	Christine Saint-Pierre
5 décembre 2006	TVA	[anonyme]
7 décembre 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
12 décembre 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
12 décembre 2006	TVA	Alexis Deschênes

14 décembre 2006	Radio-Canada	Bernard Drainville
14 décembre 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
14 décembre 2006	TVA	Robert Plouffe
15 décembre 2006	Radio-Canada	[anonyme]
15 décembre 2006	TVA	[anonyme]
18 décembre 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
18 décembre 2006	TVA	Robert Plouffe
19 décembre 2006	Radio-Canada	Pierre Duchesne
19 décembre 2006	TVA	Alexis Deschênes
27 décembre 2006	TVA	Robert Plouffe
31 décembre 2006	Radio-Canada	Josée Thibeault
10 janvier 2007	TVA	Alexis Deschênes
12 janvier 2007	TVA	Robert Plouffe
14 janvier 2007	Radio-Canada	Christine Saint-Pierre
14 janvier 2007	TVA	Alain Laforest
16 janvier 2007	TVA	Alexis Deschênes
16 janvier 2007	TVA	Robert Plouffe
18 janvier 2007	Radio-Canada	Pierre Duchesne
18 janvier 2007	TVA	Robert Plouffe
19 janvier 2007	Radio-Canada	Pierre Duchesne
19 janvier 2007	TVA	Karine Robert
22 janvier 2007	Radio-Canada	Luc Chartrand
22 janvier 2007	TVA	Alexis Deschênes
22 janvier 2007	TVA	[anonyme]
22 janvier 2007	TVA	Robert Plouffe
23 janvier 2007	TVA	Robert plouffe
23 janvier 2007	TVA	Robert Plouffe
24 janvier 2007	Radio-Canada	Luc Chartrand
26 janvier 2007	Radio-Canada	Sébastien Bovet
27 janvier 2007	Radio-Canada	Pierre Duchesne
27 janvier 2007	TVA	[anonyme]
28 janvier 2007	Radio-Canada	Sébastien Bovet
29 janvier 2007	TVA	Robert Plouffe
30 janvier 2007	Radio-Canada	Bernard Drainville
30 janvier 2007	TVA	Robert Plouffe, Alexis Deschênes
31 janvier 2007	Radio-Canada	[anonyme]
31 janvier 2007	Radio-Canada	Pierre Duchesne
31 janvier 2007	TVA	Alexis Deschênes
31 janvier 2007	TVA	Denise Bombardier
31 janvier 2007	TVA	Robert Plouffe
1 février 2007	Radio-Canada	Michel C. Auger
1 février 2007	Radio-Canada	Pierre Duchesne
1 février 2007	TVA	[anonyme]
1 février 2007	TVA	Robert Plouffe
2 février 2007	Radio-Canada	Pierre Duchesne
2 février 2007	TVA	Paul Larocque, Jean Lapierre
2 février 2007	TVA	Robert Plouffe
3 février 2007	Radio-Canada	Alexandra Duval
3 février 2007	Radio-Canada	Pierre Duchesne

4 février 2007	Radio-Canada	Sébastien Bovet
5 février 2007	Radio-Canada	Philippe Leblanc
5 février 2007	TVA	Robert Plouffe
5 février 2007	TVA	Yves Malo
7 février 2007	Radio-Canada	Davide Gentile
7 février 2007	Radio-Canada	Philippe Leblanc
7 février 2007	Radio-Canada	Pierre Duchesne
7 février 2007	TVA	Alexis Deschênes
7 février 2007	TVA	Robert Plouffe
8 février 2007	Radio-Canada	[anonyme]
8 février 2007	Radio-Canada	Alain Picard
8 février 2007	Radio-Canada	Philippe Leblanc
8 février 2007	Radio-Canada	Pierre Duchesne
8 février 2007	TVA	[anonyme]
8 février 2007	TVA	Paul Larocque
8 février 2007	TVA	Robert Plouffe
9 février 2007	Radio-Canada	[anonyme]
9 février 2007	TVA	Robert Plouffe
11 février 2007	Radio-Canada	Pierre Duchesne
11 février 2007	TVA	[anonyme]
11 février 2007	TVA	Robert Plouffe
12 février 2007	Radio-Canada	Philippe Leblanc
12 février 2007	TVA	Alexis Deschênes
12 février 2007	TVA	Paul Larocque
12 février 2007	TVA	Yves Malo
13 février 2007	Radio-Canada	Pierre Duchesne
13 février 2007	TVA	Alexis Deschênes
13 février 2007	TVA	Carl Langelier
13 février 2007	TVA	Robert Plouffe
14 février 2007	Radio-Canada	Sébastien Bovet
15 février 2007	TVA	Denise Bombardier
16 février 2007	Radio-Canada	[anonyme]
16 février 2007	Radio-Canada	Marie-Maude Denis
16 février 2007	TVA	Alexis Deschênes
17 février 2007	Radio-Canada	Pierre Duchesne
17 février 2007	TVA	André Jobin
18 février 2007	Radio-Canada	Josée Thibeault
19 février 2007	Radio-Canada	Pierre Duchesne
19 février 2007	TVA	Alexis Deschênes
19 février 2007	TVA	Denise Bombardier
19 février 2007	TVA	Robert Plouffe
20 février 2007	Radio-Canada	Pierre Duchesne
20 février 2007	TVA	Paul Larocque
21 février 2007	Radio-Canada	Sébastien Bovet
21 février 2007	Radio-Canada	Sébastien Bovet, Martine Biron
21 février 2007	TVA	Paul Larocque
21 février 2007	TVA	Robert Plouffe

ANNEXE II

Guide de codage des nouvelles télévisées

A-1) Date de diffusion du reportage	
A-2) Émission	<ol style="list-style-type: none">1- <i>Le Téléjournal</i>2- <i>Le TVA Nouvelles</i>
A-3) Journaliste	<ol style="list-style-type: none">1- Sébastien Bovet2- Pierre Duchesne3- Sophie Langlois4- Dominique Poirier5- Josée Thibeault6- Pierre Tourangeau7- Alexis Deschênes8- Paul Larocque9- Robert Plouffe10- Autre journaliste

A-4) Type de nouvelle	<ol style="list-style-type: none"> 1- Texte uniquement 2- Texte et extrait 3- Reportage 4- Conversation en direct 5- Conversation en direct avec extrait 6- Conversation en direct avec reportage 7- Entrevue avec un acteur de l'actualité 8- Autre type de nouvelle
B-1) Ton de la nouvelle	<ol style="list-style-type: none"> 1- Neutre 2- Positif 3- Négatif
B-2) Objet(s) de la nouvelle	<ol style="list-style-type: none"> 1- Opinion publique 2- Organisation et stratégie politique 3- Expérience et réalisations passées 4- Prises de position et engagements 5- Appuis reçus 6- Attaques formulées à l'endroit d'un tiers 7- Attaques formulées par un tiers 8- Réplique aux attaques formulées par un tiers 9- Traits de personnalité ou qualités personnelles 10- Style de vie 11- Autres objets
C-1) Traits identifiés par Kinder (1986)	<ol style="list-style-type: none"> 1- Traits référant à la compétence 2- Traits référant à l'intégrité 3- Traits référant à la compassion 4- Traits référant à la force 5- Traits idiosyncratiques 6- N/A

C-2) Style de vie

- 1- Consommation de cocaïne
- 2- Homosexualité
- 3- Autres éléments
- 4- N/A

ANNEXE III

Liste des articles analysés au Chapitre II

<u>DATE</u>	<u>MÉDIA</u>	<u>JOURNALISTE(S)</u>
10 mai 2006	<i>The National Post</i>	[anonyme]
10 mai 2006	<i>La Presse</i>	Gilles Toupin
11 mai 2006	<i>La Presse</i>	Gilles Toupin
16 mai 2006	<i>The Globe and Mail</i>	Bill Curry
16 mai 2006	<i>The Toronto Star</i>	Bruce Campion Smith
16 mai 2006	<i>La Presse</i>	Malorie Beauchemin
16 mai 2006	<i>The National Post</i>	Allan Woods
17 mai 2006	<i>The Globe and Mail</i>	[anonyme]
17 mai 2006	<i>The Toronto Star</i>	[anonyme]
17 mai 2006	<i>The Toronto Star</i>	Bruce Campion Smith
17 mai 2006	<i>The Toronto Star</i>	Chantal Hébert
17 mai 2006	<i>The National Post</i>	Chris Wattie
17 mai 2006	<i>Le Devoir</i>	Hélène Buzzetti
17 mai 2006	<i>La Presse</i>	Joël-Denis Bellavance
17 mai 2006	<i>The National Post</i>	Mike Blanchfield, James Gordon
18 mai 2006	<i>The Globe and Mail</i>	Michael Den Tandt
18 mai 2006	<i>The Globe and Mail</i>	John Ibbitson
18 mai 2006	<i>The Toronto Star</i>	[anonyme]
18 mai 2006	<i>The Toronto Star</i>	Bruce Campion Smith
18 mai 2006	<i>La Presse</i>	Joël-Denis Bellavance
18 mai 2006	<i>La Presse</i>	Gilles Toupin
18 mai 2006	<i>Le Devoir</i>	Hélène Buzzetti
18 mai 2006	<i>The National Post</i>	John Ivison
18 mai 2006	<i>The National Post</i>	[anonyme]
19 mai 2006	<i>The Globe and Mail</i>	Campbell Clark
19 mai 2006	<i>The Globe and Mail</i>	Eugène Lang
19 mai 2006	<i>The Globe and Mail</i>	Rick Salutin
19 mai 2006	<i>The Globe and Mail</i>	Brian Laghi
19 mai 2006	<i>The Globe and Mail</i>	John Ibbitson
19 mai 2006	<i>The Toronto Star</i>	[anonyme]
19 mai 2006	<i>The Toronto Star</i>	Les Whittington
19 mai 2006	<i>The Toronto Star</i>	Chantal Hébert
19 mai 2006	<i>La Presse</i>	Joël-Denis Bellavance
19 mai 2006	<i>La Presse</i>	André Pratte
19 mai 2006	<i>Le Devoir</i>	Bernard Descôteaux
19 mai 2006	<i>The National Post</i>	John Ivison
19 mai 2006	<i>The National Post</i>	Don Martin
20 mai 2006	<i>The Globe and Mail</i>	Rex Murphy

20 mai 2006	<i>The Globe and Mail</i>	Jeffrey Simpson
20 mai 2006	<i>Le Devoir</i>	Hélène Buzzetti
20 mai 2006	<i>Le Devoir</i>	Manon Cornellier
20 mai 2006	<i>The National Post</i>	Julie Smith
20 mai 2006	<i>The National Post</i>	Andrew Coyne
20 mai 2006	<i>The National Post</i>	Mike Blanchfield
21 mai 2006	<i>La Presse</i>	[anonyme]
23 mai 2006	<i>The National Post</i>	David Frun
19 avril 2007	<i>The Globe and Mail</i>	Gloria Galloway
19 avril 2007	<i>The Toronto Star</i>	Bruce Campion Smith
19 avril 2007	<i>La Presse</i>	[anonyme]
19 avril 2007	<i>The National Post</i>	[anonyme]
20 avril 2007	<i>The Globe and Mail</i>	David Bercuson
20 avril 2007	<i>The Globe and Mail</i>	Gloria Galloway
20 avril 2007	<i>The Toronto Star</i>	Bruce Campion Smith
20 avril 2007	<i>The National Post</i>	[anonyme]
25 avril 2007	<i>The Toronto Star</i>	Bruce Campion Smith
25 avril 2007	<i>The Toronto Star</i>	[anonyme]
25 avril 2007	<i>The National Post</i>	[anonyme]
25 avril 2007	<i>The National Post</i>	John Ivison
30 octobre 2009	<i>The National Post</i>	Lorne Gunter
30 octobre 2009	<i>La Presse</i>	Olivier Fannie
4 novembre 2009	<i>The National Post</i>	Don Martin
4 novembre 2009	<i>The Toronto Star</i>	Susan Delacourt
4 novembre 2009	<i>The Toronto Star</i>	James Travers
4 novembre 2009	<i>The Toronto Star</i>	[anonyme]
4 novembre 2009	<i>The Toronto Star</i>	Tonda MacCharles
4 novembre 2009	<i>Le Devoir</i>	Hélène Buzzetti
5 novembre 2009	<i>The National Post</i>	Janice Tibbetts
5 novembre 2009	<i>The National Post</i>	[anonyme]
5 novembre 2009	<i>The National Post</i>	[anonyme]
5 novembre 2009	<i>The Globe and Mail</i>	Bill Curry
5 novembre 2009	<i>The Toronto Star</i>	Tonda MacCharles
5 novembre 2009	<i>La Presse</i>	Hugo De Grandpré
5 novembre 2009	<i>Le Devoir</i>	Hélène Buzzetti
6 novembre 2009	<i>The National Post</i>	Matt Gurney
6 novembre 2009	<i>The National Post</i>	[anonyme]
6 novembre 2009	<i>The Globe and Mail</i>	Rick Salutin
6 novembre 2009	<i>The Globe and Mail</i>	Tu Thanh Ha
6 novembre 2009	<i>La Presse</i>	Joël-Denis Bellavance
6 novembre 2009	<i>La Presse</i>	André Pratte
6 novembre 2009	<i>Le Devoir</i>	Hélène Buzzetti
6 novembre 2009	<i>Le Devoir</i>	Josée Boileau
6 novembre 2009	<i>The Globe and Mail</i>	John Ibbitson
7 novembre 2009	<i>La Presse</i>	[anonyme]
7 novembre 2009	<i>Le Devoir</i>	[anonyme]
7 novembre 2009	<i>Le Devoir</i>	Michel David
8 novembre 2009	<i>The Toronto Star</i>	[anonyme]
9 novembre 2009	<i>La Presse</i>	Vincent Marissal

11 novembre 2009	<i>The Toronto Star</i>	Antonio Zerbisias
15 septembre 2010	<i>The Globe and Mail</i>	Bill Curry
15 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	Chantal Hébert
15 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	Susan Delacourt
15 septembre 2010	<i>The National Post</i>	Don Martin
15 septembre 2010	<i>The National Post</i>	Adam McDowell, Mike de Souza
15 septembre 2010	<i>La Presse</i>	Malorie Beauchemin
15 septembre 2010	<i>La Presse</i>	Hugo De Grandpré
15 septembre 2010	<i>Le Devoir</i>	Hélène Buzzetti
15 septembre 2010	<i>Le Devoir</i>	Manon Cornellier
17 septembre 2010	<i>The Globe and Mail</i>	Judith Timson
17 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	Richard J. Brennan
17 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	Chloé Fedio
17 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	Chantal Hébert
17 septembre 2010	<i>The National Post</i>	Keven Libin
17 septembre 2010	<i>The National Post</i>	Don Martin
17 septembre 2010	<i>La Presse</i>	Hugo De Grandpré
17 septembre 2010	<i>Le Devoir</i>	Hélène Buzzetti
17 septembre 2010	<i>Le Devoir</i>	[anonyme]
18 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	Laura Eggertson
18 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	[anonyme]
18 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	James Travers
18 septembre 2010	<i>The National Post</i>	Janice Tibbetts
18 septembre 2010	<i>The National Post</i>	[anonyme]
18 septembre 2010	<i>Le Devoir</i>	Guillaume Bourgault-Côté
18 septembre 2010	<i>Le Devoir</i>	Bernard Descôteaux
19 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	Sarah Barmak
19 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	Jim Rankin
20 septembre 2010	<i>The Globe and Mail</i>	Tom Flanagan
20 septembre 2010	<i>The Globe and Mail</i>	Siri Agrell
20 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	Joe Fiorito
20 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	[anonyme]
20 septembre 2010	<i>La Presse</i>	Joël-Denis Bellavance
21 septembre 2010	<i>The Globe and Mail</i>	Jeffrey Simpson
21 septembre 2010	<i>The Globe and Mail</i>	Steven Chase
21 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	Susan Delacourt
21 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	[anonyme]
21 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	Susan Delacourt
21 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	James Travers
21 septembre 2010	<i>The National Post</i>	John Ivison
21 septembre 2010	<i>The National Post</i>	Tasha Kheiriddin
21 septembre 2010	<i>The National Post</i>	John Moore
21 septembre 2010	<i>La Presse</i>	Hugo De Grandpré
21 septembre 2010	<i>Le Devoir</i>	Hélène Buzzetti
22 septembre 2010	<i>The National Post</i>	Janice Tibbetts
22 septembre 2010	<i>The National Post</i>	[anonyme]
22 septembre 2010	<i>The National Post</i>	Lorne Gunter
22 septembre 2010	<i>The Globe and Mail</i>	Gloria Galloway
22 septembre 2010	<i>The Globe and Mail</i>	Gloria Galloway

22 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	Brett Popplewell
22 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	Les Whittingtonoui
22 septembre 2010	<i>La Presse</i>	Hugo De Grandpré
22 septembre 2010	<i>Le Devoir</i>	Hélène Buzzeti
22 septembre 2010	<i>The Globe and Mail</i>	Steven Chase
23 septembre 2010	<i>The National Post</i>	John Ivison
23 septembre 2010	<i>The National Post</i>	Meagan Fitzpatrick
23 septembre 2010	<i>The National Post</i>	Don Martin
23 septembre 2010	<i>The Globe and Mail</i>	Gloria Galloway
23 septembre 2010	<i>The Globe and Mail</i>	Jill Mahoney
23 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	[anonyme]
23 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	James Travers
23 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	Suzan Delacourt
23 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	Brett Popplewell
23 septembre 2010	<i>La Presse</i>	Hugo De Grandpré
23 septembre 2010	<i>La Presse</i>	Hugo De Grandpré
23 septembre 2010	<i>La Presse</i>	Vincent Marissal
23 septembre 2010	<i>Le Devoir</i>	Hélène Buzzetti
23 septembre 2010	<i>The Globe and Mail</i>	Steven Chase, Gloria Galloway
24 septembre 2010	<i>The National Post</i>	Matt Gurney
24 septembre 2010	<i>The Globe and Mail</i>	John Ibbiyson
24 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	Les Whittington
24 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	Chantal Hébert
24 septembre 2010	<i>The Toronto Star</i>	Susan Delacourt
24 septembre 2010	<i>La Presse</i>	Malorie Beauchemin
24 septembre 2010	<i>La Presse</i>	Joël-Denis Bellavance
24 septembre 2010	<i>Le Devoir</i>	Hélène Buzzetti
24 septembre 2010	<i>Le Devoir</i>	Bernard Descôteaux
25 septembre 2010	<i>The Globe and Mail</i>	Jeffrey Simpson
25 septembre 2010	<i>The Globe and Mail</i>	Jane Taber
25 septembre 2010	<i>Le Devoir</i>	Hélène Buzzetti
25 septembre 2010	<i>Le Devoir</i>	Manon Cornellier
29 septembre 2010	<i>The National Post</i>	John Ivison

ANNEXE IV

Guide de codage des articles de journaux

A-1) Langue du médium	1- Presse francophone 2- Presse anglophone
A-2) Date de parution de l'article	
A-3) Auteur de l'article	

A-4) Objet de l'article	<ol style="list-style-type: none"> 1- Premier vote sur la mission en Afghanistan 2- Deuxième vote sur la mission en Afghanistan 3- Premier vote sur l'abolition du registre des armes d'épaule 4- Deuxième vote sur l'abolition du registre des armes d'épaule
B) Contenu de l'article	<ol style="list-style-type: none"> 1- Article majoritairement descriptif 2- Article majoritairement analytique
C-1) Présence d'une théorie	<ol style="list-style-type: none"> 1- L'article articule une théorie qui se rapproche des théories scientifiques 2- L'article n'articule pas de théorie qui se rapproche des théories scientifiques 3- N/A
C-2) Théories scientifiques	<ol style="list-style-type: none"> 1- Théorie spatiale (division idéologique) 2- Théorie spatiale (division géographique) 3- Théorie de la mise à l'ordre du jour 4- Théorie de la division 5- Théorie des lignes de parti 6- Théorie de l'omnipotence du chef 7- Autres théories 8- N/A

C-3) Présence de références	<ol style="list-style-type: none">1- Avec référence(s) à la science politique2- Sans référence à la science politique3- N/A
D) Rôle du député	<ol style="list-style-type: none">1- Référence à la conception de mandataire2- Référence à la conception de délégué3- Référence aux deux conceptions4- Aucune référence à ces conceptions

ANNEXE V

Script pour solliciter la participation des informateurs potentiels

Les informateurs potentiels ont été recrutés au téléphone au cours du mois ayant précédé notre séjour en sol français. Douze journalistes ont été identifiés de manière aléatoire à partir des reportages et des articles produits au sujet de la campagne.

Introduction

Bonjour! Je m'appelle Hugo Lavallée et je suis candidat au doctorat en science politique à l'Université de Montréal. Je réalise présentement un projet de recherche afin de mieux comprendre de quelle manière les journalistes politiques construisent leurs reportages. Dans ce contexte, j'aimerais pouvoir réaliser avec vous une entrevue n'excédant pas 60 minutes. Mes questions porteront sur votre travail et sur la manière dont vous concevez la profession de journaliste.

Relances possibles

- Mes questions porteront sur la manière dont vous travaillez ainsi que sur la perception que vous avez des campagnes électorales et du rôle que les journalistes sont appelés à jouer à l'intérieur de ces campagnes.
- Je comprends que vous êtes particulièrement occupé alors que la campagne présidentielle bat son plein, mais l'un des objectifs de ce projet de recherche est justement de rencontrer à chaud, des journalistes qui sont affectés à la couverture de la campagne.
- Si cela est possible, j'aimerais également vous accompagner brièvement sur le terrain afin de voir de quelle manière vous travaillez.

- Ce projet de recherche s'inscrit dans le cadre de la rédaction d'une thèse de doctorat qui porte sur la couverture journalistique de la vie politique.
- Le projet est effectué sous la direction de Richard Nadeau, professeur titulaire, et il a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal.
- Quand seriez-vous disponible pour me rencontrer? Quel endroit vous conviendrait le mieux?

Mise en garde

Je prendrai des notes détaillées de ce que vous me direz et je vous enregistrerai afin de pouvoir citer vos propos. Les renseignements et les informations que vous me donnerez demeureront toutefois confidentiels. Les propos que vous tiendrez pourront être cités, mais ils ne vous seront jamais attribués et personne ne saura que vous avez participé à ce projet de recherche. Votre participation à ce projet est entièrement volontaire et vous pourrez à tout moment refuser de répondre à une question ou mettre fin à l'entrevue.

Conclusion

- Avez-vous d'autres questions à me poser à propos de ce projet de recherche?
- Vous pouvez me joindre en tout temps si vous voulez obtenir des précisions additionnelles sur cette démarche.

ANNEXE VI

Formulaire de consentement et lettre d'accompagnement

Formulaire de consentement signé par les participants conformément au Certificat d'éthique délivré par le Comité d'éthique de la recherche de la Faculté des arts et des sciences décerné dans le cadre de ce projet de recherche (CERFAS-2013-14-218-D) et lettre d'accompagnement envoyée électroniquement aux participants

Madame, Monsieur,

Vous avez récemment été contacté par téléphone afin de participer à un projet de recherche universitaire portant sur le journalisme politique. Veuillez trouver ci-joint le formulaire de consentement que je vous demanderai de signer au moment de notre entretien. N'hésitez pas à me contacter pour toute question. Je vous remercie à l'avance de votre collaboration.

Hugo Lavallée
Candidat au doctorat (Ph.D.)
Département de science politique
Université de Montréal

Titre de la recherche :

Le reporter comme théoricien : une dimension négligée du journalisme politique

Chercheur :

Hugo Lavallée
Candidat au doctorat (Ph.D.)
Département de science politique
Université de Montréal

Directeur de recherche :

Richard Nadeau
Professeur titulaire
Département de science politique
Université de Montréal

1. Objectif de la recherche

Ce projet de recherche vise à mieux comprendre de quelle manière les journalistes politiques construisent leurs reportages, et ce, particulièrement en campagne électorale.

2. Participation à la recherche

Votre participation à cette recherche consiste à nous accorder une entrevue n'excédant pas 90 minutes, dont les questions portent sur votre travail et sur la manière dont vous concevez la profession de journaliste.

3. Confidentialité

Vous êtes enregistré et des notes détaillées de ce que vous dites sont prises afin de pouvoir retenir vos propos. Les renseignements et les informations que vous fournissez demeurent toutefois entièrement confidentiels. Vos propos pourront être cités, mais ils ne vous seront jamais attribués et personne ne saura que vous avez participé à ce projet de recherche. L'enregistrement de vos propos sera détruit sitôt après avoir été retranscrits.

4. Avantages et inconvénients

En participant à cette recherche, vous contribuez à l'avancement des connaissances sur le journalisme politique. Votre participation à la recherche peut également vous donner l'occasion de mieux vous connaître.

Par contre, il est possible que le fait de nous raconter votre expérience suscite des réflexions inattendues ou un inconfort. Si tel est le cas, n'hésitez pas à nous en faire part.

5. Droit de retrait

Votre participation à ce projet est entièrement volontaire et vous pouvez à tout moment refuser de répondre à une question ou mettre fin à l'entrevue. Si vous vous retirez de la recherche, les renseignements qui auront été recueillis au moment de votre retrait seront détruits.

6. Personne-ressource

Pour toute question relative à la recherche, ou pour vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec le chercheur responsable.

7. Plaintes

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal.

ANNEXE VII

Protocole d'entrevue

Mise en contexte

Le présent entretien s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche universitaire qui vise à mieux comprendre de quelle manière les journalistes politiques construisent leurs reportages. Mes questions porteront sur votre travail et sur la manière dont vous concevez la profession de journaliste. Je prendrai des notes détaillées de ce que vous me direz et je vous enregistrerez afin de pouvoir citer vos propos. Les renseignements et les informations que vous me donnerez demeureront toutefois confidentiels. Les propos que vous tiendrez pourront être cités, mais ils ne vous seront jamais attribués et personne ne saura que vous avez participé à ce projet de recherche. Votre participation à ce projet est entièrement volontaire et vous pourrez à tout moment refuser de répondre à une question ou mettre fin à l'entrevue.

Questions

Question ouverte :

- 1) Pourriez-vous d'abord me décrire en quelques mots votre parcours académique et professionnel?

Relances possibles :

Quels diplômes avez-vous obtenus?

Depuis combien d'années exercez-vous la profession de journaliste?

Avez-vous déjà travaillé pour d'autres types de médias (médium de propriété publique/médium de propriété privée; médium écrit/médium électronique/médium numérique)?

Depuis combien de temps êtes-vous affecté à la couverture de la vie politique?

Question ouverte :

- 2) Quelles sont les sources d'information que vous consultez sur une base régulière?

Relances possibles :

Lisez-vous les communiqués de presse?

Lisez-vous les journaux?

Écoutez-vous les bulletins et les émissions d'information à la radio?

Écoutez-vous les bulletins et les émissions d'information à la télévision?

Consultez-vous les sites internet et les médias sociaux?

Consultez-vous les publications académiques?

Question ouverte :

- 3) Lorsque vous arrivez au bureau le matin, avez-vous une idée bien précise en tête de la forme que prendra votre article ou votre reportage du jour?

Relances possibles :

Savez-vous à l'avance quel sujet vous couvrirez précisément?

Déterminez-vous vous-même l'angle à donner à votre reportage ou à votre article, ou celui-ci vous est-il assigné?

Discutez-vous de l'angle à donner à l'information avec vos collègues qui travaillent pour le même médium que vous? Avec vos collègues qui travaillent pour d'autres médias?

Question ouverte :

- 4) Quelle espace occupe respectivement, dans les articles ou les reportages que vous produisez, la *description* strictement factuelle par rapport à l'*analyse* des faits politiques?

Relances possibles :

Jusqu'à quel point estimez-vous important que vos articles ou que vos reportages fassent état, de manière factuelle, des événements du jour?

Jusqu'à quel point estimez-vous important que vos articles ou que vos reportages mettent en perspective les événements du jour?

Quelles sont les attentes de vos supérieurs à cet égard?

Question ouverte :

- 5) De quelle manière percevez-vous les campagnes électorales? Quel est leur rôle? Quelle est leur importance?

Relances possibles :

Quel est le rôle des journalistes durant ces campagnes?

De quelle manière les candidats doivent-ils s'y prendre selon vous pour remporter la victoire?

Comment faites-vous pour départager les candidats qui performent le mieux de ceux qui éprouvent des difficultés?

Le rôle des journalistes politiques durant les campagnes électorales est-il différent du rôle des journalistes politiques en dehors des campagnes électorales?

En quoi les campagnes électorales sont-elles particulièrement révélatrices?

Question ouverte :

6) De quoi sont constitués principalement vos articles ou vos reportages?

Relances possibles :

Quel espace est accordé au récit des événements?

Quel espace est accordé aux propos des candidats?

Quel espace est accordé aux propos des proches des candidats?

Quel espace est accordé aux autres intervenants? Qui sont-ils?

Quel espace est accordé à la mise en perspective des événements?

Question ouverte :

7) Dites-moi quels genres d'événements ou de faits politiques sont les plus importants pour vous dans la construction de vos articles ou de vos reportages.

Relances possibles :

Dites-moi quelle importance les d'événements ou les faits politiques suivants revêtent pour vous dans la construction de vos articles ou de vos reportages :

les discours des candidats?

les engagements des candidats?

les attaques envers les autres candidats?

les déplacements des candidat?

les rassemblements de militants?

les sondages d'opinion?

les attaques des adversaires?

l'opinion des citoyens «ordinaires»?

les informations rapportées par d'autres médias?

Question ouverte :

- 8) Comment faites-vous pour déterminer le sens à donner aux événements politiques, pour faire le tri entre les aspects importants et les aspects moins importants de la situation politique?

Relances possibles :

Établissez-vous dans votre tête des comparaisons avec des événements passés ou des événements s'étant déroulés ailleurs?

Vous fiez-vous à ce que peuvent en dire des figures d'autorité ou des experts de la science et de la communication politiques?

- 9) De quelles ressources disposez-vous lorsque vous réfléchissez à la situation politique et que vous essayez de déterminer l'importance à donner aux différents aspects des événements politiques du jour?

Relances possibles :

Quelle importance accordez-vous aux ressources suivantes :

les collègues?

les autres médias?

les sondages d'opinion?

les publications scientifiques?

les avis d'experts de la science et de la communication politiques?

Question ouverte :

- 10) Que pensez-vous des théories développées par les politologues pour expliquer la situation politique?

Relances possibles :

À votre avis, ces théories sont-elles pertinentes? Aident-elles à mieux comprendre la réalité des choses?

Vous inspirez-vous de telles théories pour tenter d'expliquer la situation politique actuelle?

Vous tenez-vous informé(e) des avancées de la science et de la communication politiques?

Diriez-vous qu'il existe une parenté entre le travail d'explication qui est le votre et le travail de recherche scientifique d'experts de la science et de la communication politiques?

Question ouverte :

11) De quelle manière vous assurez-vous que votre lecture de la situation politique soit la bonne; que vous mettez, dans vos reportages, l'accent sur les aspects importants de la situation politique?

Relances possibles :

Discutez-vous de votre perception des événements avec vos collègues qui travaillent pour le même médium que vous? Avec vos collègues qui travaillent pour d'autres médias?

Discutez-vous de votre perception des événements avec les hommes et femmes politiques eux-mêmes ou avec leurs proches?

Les résultats des sondages influencent-ils votre lecture de la situation?

ANNEXE VIII

Guide de codage des entretiens semi-dirigés

A-1) Type de médium	<ol style="list-style-type: none">1- Presse écrite2- Presse électronique3- Presse numérique4- Combinaison de plus d'un médium
A-2) Type de propriété médiatique	<ol style="list-style-type: none">1- Propriété publique2- Propriété privée3- Autre forme de propriété
B-1) Formation principale	<ol style="list-style-type: none">1- Journalisme/communication2- Science politique3- Économie4- Droit5- Autres domaines des sciences sociales6- Autres domaines d'étude7- Combinaison de plusieurs domaines d'étude

<p>B-2) Nombre d'années d'expérience en tant que journaliste</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Moins de 5 2- 5 ou plus mais moins de 10 3- 10 ou plus mais moins de 15 4- 15 ou plus mais moins de 20 5- 20 ou plus mais moins de 25 6- 25 ou plus mais moins de 30 7- 30 ou plus
<p>B-3) Nombre d'années d'expérience en tant que journaliste politique</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Moins de 5 2- 5 ou plus mais moins de 10 3- 10 ou plus mais moins de 15 4- 15 ou plus mais moins de 20 5- 20 ou plus mais moins de 25 6- 25 ou plus mais moins de 30 7- 30 ou plus
<p>B-4) Nombre d'employeurs depuis l'entrée en fonction</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Un seul 2- Deux 3- Trois 4- Plus de trois
<p>C-1) Sources d'information auxquelles le journaliste se réfère quotidiennement</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Communiqués de presse 2- Autres sources d'information partisane 3- Presse écrite 4- Presse électronique 5- Presse numérique 6- Médias sociaux 7- Publications scientifiques 8- Autres sources d'information

<p>C-2) Intérêt pour la production journalistique des collègues de travail</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grand intérêt 2- Intérêt relatif 3- Faible intérêt 4- Aucun intérêt
<p>C-3) Intérêt pour les publications scientifiques</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grand intérêt 2- Intérêt relatif 3- Faible intérêt 4- Aucun intérêt
<p>D-1) Préavis quant au sujet à traiter</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Longtemps à l'avance 2- La veille 3- Le matin même 4- Au cours de la journée 5- À un autre moment
<p>D-2) Détermination de l'angle à donner au sujet du jour</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Décision du journaliste 2- Décision du supérieur 3- Décision prise de manière collégiale 4- Décision d'une autre personne

<p>D-3) Influence des collègues sur l'angle à donner au sujet du jour</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grande influence 2- Influence relative 3- Faible influence 4- Aucune influence
<p>E-1) Espace occupé par la description des faits par rapport à l'analyse des faits dans le travail du journaliste</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Description exclusivement 2- Un peu d'analyse, davantage de description 3- Autant d'analyse que de description 4- Un peu de description, davantage d'analyse 5- Analyse exclusivement
<p>E-2) Importance accordée à la description des faits dans le travail du journaliste</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grande importance 2- Importance relative 3- Faible importance 4- Aucune importance
<p>E-3) Importance accordée à l'analyse des faits dans le travail du journaliste</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grande importance 2- Importance relative 3- Faible importance 4- Aucune importance

<p>E-4) Attentes du supérieur quant à l'espace occupé par la description des faits par rapport à l'analyse des faits dans le travail du journaliste</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Description exclusivement 2- Un peu d'analyse, davantage de description 3- Autant d'analyse que de description 4- Un peu de description, davantage d'analyse 5- Analyse exclusivement 6- Autres attentes
<p>F-1) Importance accordée aux campagnes électorales</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grande importance 2- Importance relative 3- Faible importance 4- Aucune importance
<p>F-2) Rôle des journalistes en campagne électorale</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Rappporter les activités de campagne du candidat 2- Rappporter les engagements du candidat 3- Rappporter les ratés de la campagne 4- Rappporter les attaques échangées par les candidats 5- Évaluer les stratégies des candidats 6- Évaluer la performance des candidats 7- Autre rôle
<p>F-3) Importance du rôle des journalistes en campagne électorale</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Rôle plus important 2- Rôle moins important 3- Même rôle qu'à l'habitude

<p>G-1) Espace accordé au récit des événements</p>	<p>1- Espace important 2- Espace relatif 3- Espace marginal 4- Aucun espace</p>
<p>G-2) Espace accordé aux propos des candidats</p>	<p>1- Espace important 2- Espace relatif 3- Espace marginal 4- Aucun espace</p>
<p>G-3) Espace accordé aux propos de proches des candidats</p>	<p>1- Espace important 2- Espace relatif 3- Espace marginal 4- Aucun espace</p>
<p>G-4) Espace accordé aux autres intervenants</p>	<p>1- Espace important 2- Espace relatif 3- Espace marginal 4- Aucun espace</p>

<p>G-5) Espace accordé à la mise en perspective des événements</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Espace important 2- Espace relatif 3- Espace marginal 4- Aucun espace
<p>H-1) Importance accordée aux discours des candidats</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grande importance 2- Importance relative 3- Faible importance 4- Aucune importance
<p>H-2) Importance accordée aux engagements des candidats</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grande importance 2- Importance relative 3- Faible importance 4- Aucune importance
<p>H-3) Importance accordée aux attaques envers les autres candidats</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grande importance 2- Importance relative 3- Faible importance 4- Aucune importance

<p>H-4) Importance accordée aux déplacements des candidats</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grande importance 2- Importance relative 3- Faible importance 4- Aucune importance
<p>H-5) Importance accordée aux rassemblements de militants</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grande importance 2- Importance relative 3- Faible importance 4- Aucune importance
<p>H-6) Importance accordée aux sondages d'opinion</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grande importance 2- Importance relative 3- Faible importance 4- Aucune importance
<p>H-7) Importance accordée aux attaques des adversaires</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grande importance 2- Importance relative 3- Faible importance 4- Aucune importance

<p>H-8) Importance accordée à l'opinion des citoyens</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grande importance 2- Importance relative 3- Faible importance 4- Aucune importance
<p>H-9) Importance accordée aux informations rapportées par d'autres médias</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grande importance 2- Importance relative 3- Faible importance 4- Aucune importance
<p>I-1) Détermination du sens à donner aux événements</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Interprétation des partis 2- Intérêt potentiel de l'auditoire 3- Conversation avec des proches des candidats 4- Conversation avec des collègues 5- Expérience professionnelle 6- Vécu 7- Autres considérations
<p>I-2) Importance accordée aux événements comparables</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grande importance 2- Importance relative 3- Faible importance 4- Aucune importance

<p>I-3) Importance accordée à l'avis d'experts de la science et de la communication politiques</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grande importance 2- Importance relative 3- Faible importance 4- Aucune importance
<p>J-1) Détermination de l'angle à donner aux événements du jour</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Influence des collègues 2- Influence des médias 3- Influence des sondages d'opinion 4- Influence des publications scientifiques 5- Influence d'experts de la science et de la communication politiques 6- Autres influences
<p>J-2) Importance accordée aux collègues</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grande importance 2- Importance relative 3- Faible importance 4- Aucune importance
<p>J-3) Importance accordée aux autres médias</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grande importance 2- Importance relative 3- Faible importance 4- Aucune importance

<p>J-4) Importance accordée aux sondages d'opinion</p>	<p>1- Grande importance 2- Importance relative 3- Faible importance 4- Aucune importance</p>
<p>J-5) Importance accordée aux publications scientifiques</p>	<p>1- Grande importance 2- Importance relative 3- Faible importance 4- Aucune importance</p>
<p>J-6) Importance accordée aux experts de la science et de la communication politiques</p>	<p>1- Grande importance 2- Importance relative 3- Faible importance 4- Aucune importance</p>
<p>K-1) Pertinence des théories scientifiques</p>	<p>1- Grande pertinence 2- Pertinence relative 3- Faible pertinence 4- Aucune pertinence</p>

<p>K-2) Inspiration des théories scientifiques</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grande inspiration 2- Inspiration relative 3- Faible inspiration 4- Aucune inspiration
<p>K-3) Intérêt pour les théories scientifiques</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grand intérêt 2- Intérêt relatif 3- Faible intérêt 4- Aucun intérêt
<p>K-4) Parenté entre le travail des journalistes et celui des universitaires</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Grande parenté 2- Parenté relative 3- Faible parenté 4- Aucune parenté
<p>L-1) Mécanismes de validation des théories journalistiques</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Validation par les pairs 2- Validation par les proches des candidats 3- Validation par les sondages 4- Autres mécanismes de validation 5- Aucun mécanisme de validation

ANNEXE IX

Guide de codage de l'observation participante

<p>A-1) Le journaliste discute-t-il avec ses collègues des autres médias?</p>	<ol style="list-style-type: none">1- Fréquemment2- Occasionnellement3- Rarement4- Jamais
<p>A-2) Le journaliste discute-t-il avec des proches du candidat qu'il suit?</p>	<ol style="list-style-type: none">1- Fréquemment2- Occasionnellement3- Rarement4- Jamais
<p>A-3) Le journaliste discute-t-il avec des sympathisants du candidat qu'il suit ou avec des membres du public?</p>	<ol style="list-style-type: none">1- Fréquemment2- Occasionnellement3- Rarement4- Jamais

<p>A-4) Le journaliste cherche-t-il à entrer en communication ou à poser une question au candidat qu'il suit?</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Fréquemment 2- Occasionnellement 3- Rarement 4- Jamais
<p>B) Avec qui le journaliste discute-t-il de l'angle à donner à son article ou à son reportage du jour?</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Proches du candidat 2- Collègues des autres médias sur place 3- Collègues du même médium à distance 4- Supérieur immédiat 5- Membres du public 6- Autres personnes 7- Personne
<p>C) Quels types de documents le journaliste consulte-t-il durant la préparation de son article ou de son reportage du jour?</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Communiqués de presse 2- Autre documentation partisane 3- Journaux 4- Archives 5- Documentation électronique 6- Notes personnelles 7- Autre type de documentation 8- Aucune documentation
<p>D) Le journaliste réécoute-t-il le discours du candidat avant d'écrire son article ou de préparer son reportage?</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Fréquemment 2- Occasionnellement 3- Rarement 4- Jamais